

LES DONs SPIRITUELS

David K. Bernard

Une étude pratique, accompagnée
de récits inspirants, des dons
surnaturels de Dieu à son Église

LES DONS SPIRITUELS

Une étude pratique, accompagnée de récits
inspirants, des dons surnaturels de Dieu à son Église

David K. Bernard

Éditions Traducteurs du Roi

Publié en partenariat avec :
Coopérative de littérature française

Cet ouvrage est la traduction française du livre *Spiritual Gifts* de David K. Bernard, Copyright © 1997 de l'édition originale par *Word Aflame Press*. Tous droits réservés.
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304
www.PentecostalPublishing.com

Traduction : Roland Didier Nnang Mbida

Révision : Kara Langemann, Elisabetta Long,
et Liane R. Grant, traductrice agréée

Mise en page : Jared Grant

Copyright © 2021 de l'édition française au Canada
Publié par les Traducteurs du Roi, une filiale de Mission Montréal
544 Mauricien, Trois-Rivières (Québec) Canada G9B 1S1
www.TraducteursduRoi.com
Sous l'égide de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale,
36 Research Park Court, Weldon Spring, Missouri, É.-U. 63304

*Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la version
Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979.*

ISBN 978-2-924148-66-2

Dépôt légal — Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2021.
Dépôt légal — Bibliothèque et Archives Canada, 2021.

Ce livre est sous la protection des lois sur les droits d'auteurs du Canada. Il est interdit de reproduire ce livre dans son intégralité ou en partie pour des fins commerciales sans la permission des Traducteurs du Roi et de *Word Aflame Press*.

REMERCIEMENTS

Merci à chaque personne, église et organisation qui a contribué au projet de traduction des livres requis pour les licences ministérielles de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale. Merci également aux écrivains qui ont renoncé à leurs droits d'auteur afin d'investir dans la traduction des ressources apostoliques en français.

Nota bene : Dans ce document, le masculin est parfois utilisé pour alléger le texte, et comprend le féminin.

Aux saints de
New Life Pentecostal Church
à Austin, au Texas

AVANT-PROPOS

L'une des caractéristiques du mouvement pentecôtiste est l'importance qu'il accorde aux dons surnaturels de l'Esprit à l'œuvre dans l'Église actuelle. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, de nombreuses personnes de toutes les confessions se sont ouvertes à ces dons, donnant ainsi naissance au mouvement charismatique, suivi par le néo-pentecôtisme, surnommé « la troisième vague » (il s'agit d'évangéliques qui ne s'identifient ni aux pentecôtistes ni aux charismatiques, mais qui prônent les signes et les prodiges). Diverses théories et pratiques, y compris certains mauvais usages et abus, ont accompagné ce renouveau de dons spirituels.

Le but de cet ouvrage est d'exprimer la théologie biblique des dons surnaturels de I Corinthiens 12 à tous ceux qui se donnent à l'œuvre miraculeuse du Saint-Esprit. En utilisant les Écritures comme référence, nous essayerons de définir les dons spirituels, d'examiner leur nature et de discuter de leur fonction et de leur utilisation appropriées.

Bien que l'expérience ne doive pas faire autorité, elle joue un rôle essentiel dans le développement d'une compréhension pratique de ce sujet. Au début du XX^e siècle, les premiers pentecôtistes ont découvert l'enseignement biblique concernant le baptême du Saint-Esprit, le parler en langues, et les dons de l'Esprit, et ils ont cherché à recevoir ces vérités et à les mettre en œuvre. Lorsque Dieu a déversé sur eux de son Esprit et que des signes ont suivi, ce qui autrefois leur semblait obscur, mystérieux ou tout simplement théorique est soudainement devenu une réalité claire et vivante. En laissant l'Esprit les diriger, ils ont corrigé les idées fausses et les

abus en utilisant la Bible et ses explications sur le but et la fonction des dons spirituels.

Encore aujourd'hui, nous devons suivre cet exemple. Toutes expériences doivent être interprétées par la Bible et toutes pratiques doivent être fondées sur la Bible. Par la même occasion, nous analysons nos théories sur ce que la Parole de Dieu veut dire en examinant l'œuvre constante du Saint-Esprit dans le monde, dans l'Église et dans notre quotidien. L'interaction entre nos théories et nos expériences nous aidera à comprendre et à retrouver tout le vrai sens du texte biblique. Ainsi équipés, nous serons capables de conformer nos croyances et pratiques à la volonté de Dieu telle qu'elle est révélée dans les Écritures.

À cet égard, j'ai été extrêmement béni d'avoir eu un riche héritage pentecôtiste apostolique et une diversité inhabituelle d'expériences qui ont contribué à donner une perspective sur ce sujet. En 1965, mes parents sont partis en Corée où ils ont été missionnaires pendant plus de vingt ans ; avant et après leur service missionnaire à l'étranger, ils ont implanté des églises en Louisiane. J'ai grandi dans des missions intérieures et étrangères et j'ai connu des réveils, des miracles, des signes, des prodiges, et j'ai vu l'Église grandir.

Quand je suis rentré aux États-Unis à l'âge de dix-sept ans, pour faire des études universitaires, je suis devenu membre d'une grande église multiculturelle au cœur de Houston, et plus tard d'une petite église à Austin, au Texas. J'ai commencé mon ministère chrétien à temps plein en 1981, d'abord en association avec un institut biblique et une grande église à Jackson, au Mississippi, et ensuite avec le siège mondial de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale et une église de taille moyenne, dans la banlieue de Saint Louis. En 1992, ma femme et moi avons fondé une église à Austin où, en tant que pasteur, j'ai pu être témoin de son évolution : elle a commencé dans notre maison, pour passer ensuite à un bâtiment loué et partagé avec un autre groupe, pour enfin avoir ses propres locaux qui s'étendent sur mille deux cents mètres carrés sur un peu plus d'un hectare et demi de terrain.

Au moment de la rédaction de ce livre¹, j'ai eu l'occasion de visiter cinquante-huit pays, de faire vingt-sept voyages de missions à court terme et de prêcher dans vingt-huit pays répartis sur cinq continents. J'ai visité tous les cinquante États américains, prêchant et enseignant la Parole dans quarante-deux d'entre eux. En tout, j'ai prêché dans 245 églises ou villes des États-Unis et dans 75 autres pays, y compris dans diverses conférences, retraites, réunions en plein air et de nombreux séminaires et camps de jeunes.

Si je mentionne ces faits, ce n'est pas pour m'attribuer un quelconque mérite ou pour afficher des prétentions excessives, mais pour révéler mon parcours et la diversité de mes expériences, afin d'être un témoin crédible et efficace de ce que je proclame. J'ai eu le privilège de voir tous les dons spirituels surnaturels en action à maintes reprises, dans de nombreux milieux et cultures, aux États-Unis comme à l'étranger, au sein d'un groupe réuni dans une maison comme au milieu d'une foule amassée dans un stade. Je cite, dans ce livre, des exemples tirés de mes propres observations et expériences, non pas pour laisser entendre que je suis en quelque sorte extraordinaire, bien au contraire, mais pour dire, en tant que témoin direct, que tous les croyants et ministres d'aujourd'hui peuvent faire l'expérience des dons surnaturels de l'Esprit.

La première ébauche de ce livre a découlé de mon enseignement de la théologie systématique, pendant cinq ans, à *Jackson College of Ministries*, dans le Mississippi. Le brouillon était la transcription d'un cours de perfectionnement du *Texas Bible College*, enseigné dans les locaux de l'Université Concordia, à Austin. Sauf indication contraire, les passages bibliques cités proviennent de la version *Louis Segond, Nouvelle Édition de Genève 1979* (NEG1979), et les définitions des mots français proviennent des dictionnaires *Le Robert*, *Larousse* ou *Multidictionnaire*.

Je tiens à remercier Claire Borne pour la saisie initiale du document et ma mère, Loretta Bernard, pour avoir partagé ses expériences et ses suggestions. Comme toujours, je remercie mon épouse, Connie Bernard, pour sa patience, son soutien et ses

¹ L'original en anglais a été rédigé en 1997.

multiples contributions inestimables sur le front personnel, familial et ministériel.

Je n'écris pas en qualité d'expert en matière de dons spirituels, mais en tant qu'individu qui pense que tout croyant peut obtenir de la Bible elle-même une connaissance pratique de ces dons, et que toute personne remplie de l'Esprit peut potentiellement exercer l'un des dons spirituels, comme Dieu le veut et le permet, et que l'intention de Dieu est que ces dons soient exercés au sein de chaque communauté locale de croyants.

1

LES DONS SPIRITUELS DANS LA BIBLE

La Bible enseigne que chaque croyant est une partie vitale du corps de Christ et doit se comporter comme telle. Dieu a donné de nombreux dons à son Église. Il a doté les membres de plusieurs capacités et ministères particuliers, pour le bien du corps entier, aussi bien sur le plan local que mondial.

Trois passages du Nouveau Testament — Romains 12, Éphésiens 4, et I Corinthiens 12 — énumèrent certains dons que Dieu a accordés à l'Église. Romains 12 traite des capacités, des talents, ou des fonctions que Dieu donne à tous les croyants. Éphésiens 4 identifie des postes particuliers de direction et de ministère que Dieu a attribués à l'Église. Dans I Corinthiens 12, nous y trouvons les signes, les prodiges et les miracles surnaturels qui s'opèrent par l'action et la puissance directes du Saint-Esprit. Par souci de clarté, nous appellerons ces trois listes respectivement les dons de service, les dons ministériels et les dons surnaturels. Dans ce chapitre, nous parlerons des dons de service et des dons ministériels; le reste du livre sera consacré aux dons spirituels surnaturels qui figurent dans I Corinthiens 12 à 14.

Voici les trois listes de dons :

Les dons de service (*Romains 12 : 6-8*)

1. La prophétie
2. Le ministère
3. L'enseignement
4. L'exhortation
5. Le fait de donner
6. La direction (« celui qui préside » dans la NEG1979)
7. La pratique de la miséricorde

Les dons ministériels (*Éphésiens 4 : 11*)

1. Les apôtres
2. Les prophètes
3. Les évangélistes
4. Les pasteurs
5. Les enseignants

Les dons spirituels surnaturels (*I Corinthiens 12 : 8-10*)

1. La parole de sagesse
2. La parole de connaissance
3. La foi
4. Les dons de guérison
5. Le don d'opérer des miracles
6. La prophétie
7. Le discernement des esprits
8. La diversité des langues
9. L'interprétation des langues

Nous trouvons aussi, dans I Corinthiens 12 : 28-30, une liste qui combine les éléments de chacune des catégories précédentes :

1. Les apôtres
2. Les prophètes
3. Les enseignants

4. Le don des miracles
5. Le don de guérisons
6. Le don d'apporter de l'aide ou « de secourir » (semblable au don de « service »)
7. L'administration (« le don de gouverner » semblable au don de diriger ou présider)
8. Le don de parler diverses langues
9. L'interprétation des langues (verset 30).

LES DONS DE SERVICE

« Par la grâce qui m'a été donnée, je dis à chacun de vous de ne pas avoir de lui-même une trop haute opinion, mais de revêtir des sentiments modestes, selon la mesure de foi que Dieu a départie à chacun. Car, comme nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et que tous les membres n'ont pas la même fonction, ainsi nous qui sommes plusieurs nous formons un seul corps en Christ et nous sommes tous membres les uns des autres. Puisque nous avons des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui a le don de prophétie l'exerce selon l'analogie de la foi; que celui qui est appelé au ministère s'attache à son ministère; que celui qui enseigne s'attache à son enseignement, et celui qui exhorte à l'exhortation. Que celui qui donne le fasse avec libéralité; que celui qui préside le fasse avec zèle; que celui qui pratique de la miséricorde le fasse avec joie. » (Romains 12 : 3-8)

Dans ce passage, Paul parle de la grâce qui lui a été accordée, à savoir celle de son appel divin à être un apôtre. En agissant ainsi, il est devenu lui-même un exemple de son message. Son message inspiré et adressé à chaque croyant est celui-ci : nous devons être humbles, reconnaissant le fait que Dieu est l'auteur de tout ce que nous accomplissons sur le plan spirituel. Nous ne devons pas avoir une haute estime de nous-mêmes, mais nous devons nous revêtir de pensées modestes.

Nous devons faire cette estimation sérieuse selon la foi que Dieu nous a donnée. Nous n'avons aucune raison de nous sentir au-dessus des autres lorsque nous savons que Dieu est la source de notre foi et que Dieu a départi cette foi à chacun dans l'Église.

*Nous devons chercher à
identifier nos dons individuels.*

À titre d'analogie, le corps humain est composé de plusieurs parties, mais tous ces membres n'ont pas la même fonction. Il y a un corps, mais plusieurs membres — un corps, mais plusieurs fonctions. De même, l'Église est le corps de Christ et les chrétiens sont les membres de ce corps. (Voir aussi I Corinthiens 12 : 12-27.) Ainsi, chacun fait partie des autres, et chacun est mutuellement dépendant de l'autre.

Les divers membres de l'Église ont des positions et des dons différents, tout comme les parties du corps ont des fonctions différentes. C'est pour cette raison que nous n'osons pas nous comparer les uns aux autres (II Corinthiens 10 : 12), mais nous devons savoir qu'il existe une diversité de fonctions et reconnaître la valeur des différents membres du corps. Nous devons chercher à identifier nos dons individuels et les exercer de notre mieux au profit de l'ensemble du corps. Au lieu d'essayer d'accomplir toutes les tâches possibles du corps, nous devrions nous concentrer sur les fonctions particulières que Dieu nous a conférées et bien les exercer.

*Nous devrions nous concentrer sur les
fonctions particulières que Dieu nous a
conférées et bien les exercer.*

Le mot grec utilisé dans ce passage pour « dons » est *charismata*, le pluriel de *charisma*. C'est le même qui est utilisé pour désigner les neuf dons spirituels de I Corinthiens 12. Ce mot est associé au terme *charis* ou « grâce » qui fait référence à la bénédiction

et à l'œuvre de Dieu imméritées et gratuites. La connotation est que ces dons nous sont accordés par Dieu de manière gratuite, imméritée et miraculeuse.

Dans ce contexte, Paul a cité sept exemples de sa thèse. Sa façon de les présenter révèle que la liste des dons est loin d'être exhaustive, mais elle montre ou illustre les manières par lesquelles Dieu utilise chaque individu dans son Église. Il existe plusieurs autres aspects du service chrétien qui ne sont pas explicitement mentionnés dans ce passage.

Nous pourrions aussi décrire ces dons de service comme des fonctions spirituelles ou des ministères (domaines de service) dans l'Église. Une personne peut en exercer plusieurs, et un certain chevauchement peut exister entre les fonctions.

Ce sont véritablement des dons de Dieu et non pas simplement des accomplissements humains. Bien qu'il y ait certaines capacités humaines naturelles qui correspondent aux éléments de cette liste, tout au moins en partie, même les talents dont la nature nous a dotés et que nous développons tirent leur source ultime du dessein, de l'intention et de la grâce de Dieu. En outre, l'œuvre de la grâce de Dieu en action chez le chrétien permet à ce dernier d'exercer ses capacités dans le domaine spirituel et pour le profit de l'Église, dépassant sa capacité humaine naturelle. Dieu peut soit sanctifier les talents que quelqu'un avait déjà avant sa conversion, soit les développer ou lui en donner davantage, ou encore lui donner de toutes nouvelles capacités. Dans tous les cas, ces dons s'obtiennent par la grâce de Dieu.

En tête de liste se trouve *la prophétie* qui est toute déclaration divinement inspirée ou toute parole dite sous l'onction divine, dans le but d'édifier les autres. Cela n'implique pas forcément une prédiction de l'avenir. Elle peut spécifiquement faire référence à un message surnaturel public émis dans la langue des auditeurs (I Corinthiens 14 : 29-31), mais elle semble avoir ici le sens plus général d'un témoignage, d'une proclamation ou d'une prédication oints. (Lire Actes 2 : 17 ; I Corinthiens 14 : 3 ; Apocalypse 19 : 10.) Les prédicateurs laïques, y compris ceux qui apportent la Parole dans diverses institutions telles que les prisons et les résidences pour personnes âgées, sont de bons exemples de ce don en action.

Si quelqu'un dispose de cette capacité, il devrait l'exercer dans la mesure de sa foi — autant que la mesure de sa foi le lui permettra. Peut-être, cette affirmation signifie qu'il devrait témoigner ou prêcher en accord avec la foi (la doctrine ou l'ensemble des croyances).

Le ministère signifie se mettre au service des autres, particulièrement au sein de l'église. Certaines personnes sont notamment dotées d'une attitude et d'une capacité de service dans certains domaines. Le terme grec utilisé, *diakonia*, a un sens large et englobe une variété de services, de travaux ou d'aides. Il peut aussi faire plus spécifiquement référence aux fonctions d'un diacre qui participe à la gestion et à l'organisation d'une église locale. (Lire Actes 6 : 1-6 ; I Timothée 3 : 8-13.)

Le prochain dans la liste est le don de **l'enseignement**, ou de l'instruction. Ceux qui enseignent des études bibliques à domicile et les moniteurs de l'école du dimanche sont des exemples actuels de personnes qui exercent ce don.

Le don de **l'exhortation** est la capacité d'encourager ou de reconforter les autres. Certains le font par des témoignages publics tandis que d'autres le font principalement par des contacts personnels de natures diverses y compris l'amitié, les appels téléphoniques, l'envoi de lettres et de cartes. Joseph était bien connu pour ce don de sorte que les apôtres l'ont surnommé Barnabas qui signifie « fils de l'exhortation ». (Lire Actes 4 : 36 ; 9 : 26-27.)

Celui qui est doté de la capacité de **donner** partage ses bénédictions matérielles avec les autres et avec l'Église. La Bible du Semeur (BDS) parle de donner « sans arrière-pensée », mais la plupart des commentateurs bibliques (ainsi que la NEG1979) le traduisent par : « avec libéralité, avec générosité », ou encore par : « simplicité de cœur, sincère considération ». Certains sont davantage bénis de moyens matériels et ont davantage d'occasions de donner à l'œuvre de Dieu. Ils ne devraient pas se sentir supérieurs aux autres en raison de leurs biens, mais ils devraient plutôt considérer ces bénédictions comme un don de Dieu dans le but de contribuer à l'avancement de son royaume d'une manière particulière. Ils ne devraient pas être égoïstes, mais généreux, et savoir que, dans le

plan de Dieu, ils ont une plus grande capacité et responsabilité de donner que les autres.

« Celui qui **préside** » ou dirige (BDS) parle de ceux qui dirigent, qui guident et ont une influence au sein de l'Église. Les dirigeants doivent exercer leur rôle avec diligence, soin et sérieux. Dieu a ordonné des dirigeants dans son Église. Il est important de se soumettre à l'autorité humaine établie au sein de l'Église (Hébreux 13 : 17), pour autant que celle-ci soit exercée sous l'autorité de Dieu, en accord avec sa Parole. Le corps de Christ a besoin de diverses personnes ayant des capacités de direction et de gestion. En plus du pasteur et de l'équipe pastorale, la congrégation florissante établira des individus compétents pour diriger divers départements et diverses activités, et aura aussi des décideurs et des gens servant de modèles, ayant ou non un poste officiel.

Pratiquer la miséricorde signifie se montrer miséricordieux et aimable envers les autres. Cela peut se manifester en rendant visite aux malades, en aidant les personnes démunies et en portant secours aux veuves et aux orphelins. (Lire Matthieu 25 : 31-46; Galates 2 : 10; Jacques 1 : 27; 2 : 15-17.) La personne qui exerce ce rôle doit le faire avec joie, et non pas avec réticence, tristesse ou condescendance.

*Dans une certaine mesure, tout chrétien
mature devrait être capable de remplir les sept
fonctions qui viennent d'être énumérées.*

Dans une certaine mesure, tout chrétien mature devrait être capable de remplir les sept fonctions qui viennent d'être énumérées. Tous les chrétiens doivent être des témoins efficaces, servir, encourager les autres, donner et pratiquer la miséricorde. Tous devraient démontrer une capacité fondamentale d'enseigner le plan de salut aux non-croyants et de guider les nouveaux convertis dans les voies du Seigneur. Cependant, ce passage nous indique que Dieu a doté chaque chrétien d'un domaine de compétence qui lui est unique. Bien que nous devions toujours être « prêts à toute

bonne œuvre » (Tite 3 : 1), nous devons discerner nos points forts et les utiliser de manière efficace.

En résumé, chaque chrétien possède un don, un rôle ou une fonction spécifiques dans l'Église. Quelle que soit la tâche que Dieu lui a confiée, il devrait pleinement l'effectuer, mais toujours avec humilité.

LES DONS MINISTÉRIELS

« C'est pourquoi il est dit : étant monté dans les hauteurs, il a emmené des captifs et il a fait des dons aux hommes. Et il a donné les uns apôtres les autres comme prophètes, les autres comme évangélistes, les autres comme pasteurs et docteurs, pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère et l'édification du corps de Christ, jusqu'à ce que nous soyons tous parvenus à l'unité de la foi et de la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ ; ainsi, nous ne serons plus enfants, flottants et emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes par leur ruse dans les moyens de séduction, mais en professant la vérité dans l'amour, nous croîtrons à tous égards en celui qui est le chef, Christ. C'est de lui et grâce à tous les liens de son assistance que tout le corps, bien coordonné et formant un solide assemblage, tire son accroissement selon la force qui convient à chacune de ses parties et s'édifie lui-même dans l'amour. » (Éphésiens 4 : 8 ; 11-16)

Ce passage introduit ce que l'on appelle souvent le quintuple ministère. Les cinq ministères énumérés ne sont pas simplement des dons que Dieu distribue à des individus au sein de l'Église, mais ils sont des dons que Dieu octroie (grec, *domata*) à l'Église dans son ensemble. Tandis que Romains 12 traite d'aptitudes ou de positions, en utilisant à la fois des noms et des verbes pour décrire le fonctionnement des dons de service, Éphésiens 4 porte sur des postes désignés uniquement par des noms, indiquant que ces dons sont des ministères plus formels ou définis dans l'Église et sont pour l'ensemble du corps. Quand Jésus est monté au ciel, il a fait des dons à l'Église — les ministres de l'Évangile.

*Ceux qui occupent ces fonctions sont des
dirigeants reconnus de l'Église, chargés
d'équiper les autres.*

Comme le révèle ce passage, les personnes qui occupent ces fonctions sont des dirigeants reconnus de l'Église, chargés d'équiper les autres et d'aider ainsi l'Église à fonctionner de manière efficace, à atteindre la maturité et à être établie dans la vérité doctrinale. La nature de leur travail exige qu'ils soient des prédicateurs de l'Évangile. Dans la terminologie moderne, ils sont généralement appelés des ministres, cette désignation étant utilisée dans un sens particulier, même si la version NEG1979 emploie le terme « ministre » dans le sens général de « serviteur » ou d'« ouvrier ».

La conjonction « comme » apparaît quatre fois dans le verset 11, en introduisant séparément les fonctions d'« apôtres », de « prophètes » et d'« évangélistes », mais les postes de « pasteurs et docteurs » ne forment qu'une unité. Autrement dit, la même personne remplit à la fois le rôle de pasteur et le rôle d'enseignant (docteur). Certes, le pasteur doit faire « l'œuvre d'un évangéliste » (II Timothée 4 : 5), mais son ministère principal est d'enseigner la Parole. Il doit être « à mesure d'enseigner » (I Timothée 3 : 2 ; II Timothée 2 : 24). Certains ministres sont plus particulièrement appelés et aptes à enseigner que d'autres, mais tous les pasteurs doivent aussi être des enseignants.

Un **apôtre** (du grec, *apostolos*) désigne littéralement toute personne envoyée avec des ordres, un messager, un ambassadeur, un délégué. Même si personne ne peut remplacer les douze apôtres de l'Agneau (Apocalypse 21 : 14) qui étaient des témoins oculaires de Christ, d'autres remplissent une fonction apostolique en étant des missionnaires pionniers et des dirigeants d'autres ministres.

Par exemple, l'église d'Antioche a envoyé Paul et Barnabas comme missionnaires pionniers, et ils ont été appelés des apôtres, même si ni l'un ni l'autre n'appartenait aux douze. (Lire Actes 13 : 2-4 ; 14 : 14 ; I Corinthiens 9 : 2.) Jacques, le frère du Seigneur, était lui aussi un apôtre (Galates 1 : 19). Bien qu'il ne fût pas l'un des douze, il était le dirigeant de l'église à Jérusalem.

(Lire Actes 15 : 13; 21 : 18.) Il semble qu'Andronicus et Junias aient également été des apôtres (Romains 16 : 7).

Un **prophète** est quelqu'un qui communique des messages particuliers ou des directives de la part de Dieu. (Lire Actes 2 : 27; 15 : 32; 21 : 10.) Même si plusieurs personnes dans l'église peuvent prophétiser de temps en temps, la fonction de prophète est remplie par quelqu'un que Dieu utilise régulièrement dans son ministère public. Tous les prédicateurs sont appelés à prêcher la Parole de Dieu et à le faire sous l'onction du Saint-Esprit, mais le prophète est particulièrement appelé et doté de la capacité de proclamer la volonté, le dessein et les conseils spécifiques de Dieu à son peuple. Il communiquera régulièrement des messages concernant le plan de Dieu pour l'avenir ou la nécessité de l'Église d'agir dans le plan de Dieu.

*Nous devrions reconnaître et encourager
les ministères d'apôtres et de prophètes
parmi nous, et en tenir compte.*

D'après les exemples tirés des Actes des apôtres, il est évident que les fonctions d'apôtres et de prophètes sont continuellement au profit de l'Église. Au cours des siècles, de nombreux faux apôtres et prophètes sont apparus, usurpant ces titres dans une tentative d'exercer une autorité suprême sur l'Église (I Jean 4 : 1, Apocalypse 2 : 2). La Bible est cependant la seule qui fasse autorité en matière de salut et de la vie chrétienne, et ceux qui proclament tout autre évangile sont maudits (Galates 1 : 8-9, II Timothée 3 : 15-17). Par conséquent, il pourrait ne pas être sage pour quelqu'un de s'attribuer le rôle d'apôtre ou de prophète, ou d'être promu par d'autres à cette fonction, mais nous devrions tout de même reconnaître et encourager les ministères d'apôtres et de prophètes parmi nous, et en tenir compte.

Un **évangéliste** est littéralement un prédicateur de l'Évangile. Il proclame la bonne nouvelle aux non-croyants. (Lire Actes 21 : 8; II Timothée 4 : 5.) Ce terme biblique ne se limite pas à son usage moderne pour désigner un prédicateur itinérant qui organise

des services extraordinaires. Il désigne plutôt un ministre qui est particulièrement efficace pour amener des âmes à Christ, autant quand il prêche en privé qu'en public.

Un **pasteur** (littéralement, « berger ») est quelqu'un qui conduit et qui prend soin du peuple de Dieu. La Bible le désigne aussi comme un évêque (littéralement, « surveillant ») et un ancien. (Lire Actes 14 : 23 ; 20 : 17, 28 ; I Timothée 3 : 1-7 ; Tite 1 : 5-9.)

Selon I Pierre 5 : 1-4, le pasteur a pour rôle de diriger, d'encadrer et d'instruire les croyants sous sa garde : « Voici les exhortations que j'adresse aux anciens qui sont parmi vous, moi, ancien comme eux, témoin des souffrances de Christ, et participant de la gloire qui doit être manifestée : Paissez le troupeau de Dieu qui est sous votre garde, non par contrainte, mais volontairement, selon Dieu ; non pour un gain sordide, mais avec dévouement ; non comme dominant sur ceux qui vous sont échus en partage, mais en étant les modèles du troupeau. Et lorsque le souverain berger paraîtra, vous obtiendrez la couronne incorruptible de la gloire. »

Le Nouveau Testament parle toujours des anciens au pluriel, indiquant que dans chaque ville l'église était dirigée par une équipe pastorale. Les Écritures, l'histoire et le bon sens indiquent tous que l'église avait à sa tête un pasteur principal ou un ancien. (Lire Apocalypse 2 et 3, passage dans lequel Jésus a adressé une lettre à « l'ange », littéralement au « messenger », de chacune des sept églises d'Asie Mineure.) De nos jours, nous pourrions considérer les anciens d'une église locale comme étant le pasteur principal et son équipe pastorale, ou les pasteurs des diverses assemblées d'une même ville associés sous la même organisation.

Un **enseignant** (ou docteur) est quelqu'un qui instruit les autres dans la Parole de Dieu. (Lire Actes 13 : 1.) Comme nous l'avons vu, ce contexte décrit particulièrement le rôle de la prédication et de l'enseignement d'un pasteur dans une église locale. Bien que beaucoup dans l'église puissent avoir le don d'enseigner et puissent le faire de manière efficace dans divers cadres tels que l'école du dimanche et les études bibliques à domicile, la fonction de pasteur-enseignant les surpasse. C'est ce dernier qui est principalement chargé de prêcher et d'enseigner la Parole. Dieu a non seulement doté le pasteur-enseignant du don de l'enseignement, mais il a

donné ce pasteur-enseignant à l'église pour son instruction et sa supervision.

Éphésiens 4 : 12 nous donne la raison pour laquelle Dieu a accordé à l'Église des apôtres, des prophètes, des évangélistes, des pasteurs et docteurs. Une étude du texte grec et de diverses traductions montre clairement qu'il existe un seul objectif avec une triple progression :

1. Dieu donne les fonctions ministérielles à l'Église pour le « perfectionnement » des croyants (NEG1979) ou pour les « former » (SG21).

2. Les saints sont équipés pour faire « l'œuvre du ministère ». Ici, le terme « ministère » a le sens de « service », ou encore toutes les fonctions de l'Église. Chaque croyant devrait avoir un ministère — pas nécessairement un ministère de prédication publique, mais une tâche spécifique dans le corps de Christ. Il incombe aux apôtres, aux prophètes, aux évangélistes et aux pasteurs et enseignants d'aider chaque saint à trouver son œuvre du ministère et de le former pour qu'il puisse l'accomplir correctement au sein du corps. Ceux qui exercent ces cinq fonctions ministérielles doivent inspirer, motiver, discipliner, former, et préparer les saints afin que tous soient des membres actifs et productifs du corps.

3. Lorsque chaque membre du corps remplit sa fonction, le corps entier est édifié ou fortifié. Le but est d'atteindre la maturité en Christ. Nous devons partir de « l'unité de l'Esprit par le lien de la paix » (Éphésiens 4 : 3), et arriver à « l'unité de la foi et la connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'homme fait, à la mesure de la stature parfaite de Christ. » (Éphésiens 4 : 13)

D'après Éphésiens 4 : 14-16, les croyants de chaque assemblée locale devraient rechercher plusieurs caractéristiques spécifiques de leur progression vers la maturité :

1. Être établis dans la foi pour ne pas être influencés par de fausses doctrines et de faux dirigeants.

2. Dire la vérité dans l'amour. Les croyants apprennent à se servir les uns les autres et à servir les non-croyants avec honnêteté et compassion, tout en valorisant et en démontrant de la vérité et de l'amour.

3. Se soumettre en toutes choses à la seigneurie de Jésus-Christ et dépendre entièrement de la providence divine.

4. Chacun apprend à contribuer à l'œuvre de l'Église, afin que le corps puisse croître et s'édifier dans l'amour.

Résumé

Les ***dons de service***, mentionnés dans Romains 12, illustrent la façon dont Dieu équipe chaque membre de l'Église d'une ou de plusieurs capacités particulières pour fonctionner de manière productive au sein du corps. Les ***dons ministériels*** d'Éphésiens 4 sont octroyés par Dieu à l'église locale et mondiale dans le but d'équiper les croyants pour les tâches qui leur sont assignées.

En outre, Dieu a donné à l'Église les dons spirituels surnaturels, énumérés dans I Corinthiens 12, pour servir de signes miraculeux confirmant l'œuvre de l'Église et de dons miraculeux faisant avancer l'œuvre de celle-ci. Nous tournerons maintenant notre attention sur ***les dons de révélation, de puissance et de déclaration***.

2

LES DONS SPIRITUELS SURNATURELS

« Pour qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. Il y a diversité de dons, mais le même Seigneur. Diversité de ministères, mais le même Seigneur; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. Or, à chacun la manifestation de l'esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit; à un autre le don de guérisons, par le même Esprit; à un autre le don d'opérer des miracles; à un autre, la prophétie; à un autre, le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. » (I Corinthiens 12 : 1, 4-11)

I Corinthiens 12 parle de « dons » qui sont attribués de manière miraculeuse et qui opèrent par la puissance du Saint-Esprit. Examinons le caractère de ces dons spirituels surnaturels.

L'ORIGINE DES DONS

Tout d'abord, nous devons comprendre que le Saint-Esprit est l'auteur de ces dons. L'Esprit est Dieu lui-même avec une référence particulière à son essence spirituelle et à son action spirituelle. (Lire Genèse 1 : 1-2; Jean 4 : 24.) Dans ce contexte, l'Esprit est Dieu à l'œuvre dans la vie des hommes.

I Corinthiens 12 : 4-7 indique clairement que Dieu est la source de ces dons. Bien que ceux-ci diffèrent et que leur mode d'administration varie, le seul vrai Dieu est à l'origine de tous ces dons. Dieu est celui qui les donne, et celui qui accomplit l'œuvre.

LE CARACTÈRE SURNATUREL DES DONS

De manière spécifique, ces dons sont surnaturels. Ce passage les décrit comme des « œuvres » de Dieu et comme la « manifestation de l'Esprit ». Une manifestation est une démonstration ou une présentation ; le verbe « manifester » signifie révéler quelque chose, faire ou laisser paraître clairement.

Il est donc erroné de définir ces dons en termes de capacités humaines, comme certains commentateurs, qui ne croient plus aux miracles aujourd'hui, tentent de le faire. Par exemple, ils définissent le don de quelqu'un de prononcer une parole de sagesse comme sa capacité à avoir un bon jugement et à donner des conseils ; le don de guérison comme l'habileté d'être un bon médecin ou infirmier et le don des langues comme l'aptitude d'apprendre des langues étrangères. Mais d'après ces définitions, quelqu'un qui n'a jamais ressenti la présence de Dieu ni reçu son Esprit pourrait exercer ces dons tout aussi efficacement que les croyants.

Bien sûr, dans un sens général, toutes les capacités et tous les talents viennent de Dieu. Il a créé les humains à son image en tant qu'êtres spirituels, moraux et intellectuels avec toutes les qualités que cette description implique. Mais ce passage ne parle pas simplement de dons qui découlent de la grâce de Dieu (comme nous pourrions le penser concernant les dons de service dans Romains 12). I Corinthiens 12 vise plutôt le caractère surnaturel de ces dons en les qualifiant de dons « spirituels ».

Hébreux 2 : 3-4 souligne le caractère surnaturel des « dons du Saint-Esprit » : « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? Le salut annoncé d'abord par le Seigneur nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit, distribués selon sa propre volonté ».

Le don des langues en est un bon exemple. Le passage de I Corinthiens 14 révèle clairement que le don ne s'agit pas d'être capable d'apprendre des langues, mais de parler miraculeusement une langue que ni le locuteur ni l'auditeur ne comprend.

ILS SONT ACCORDÉS SELON LA VOLONTÉ DE DIEU

Il est indispensable de comprendre l'origine et le caractère surnaturels de ces dons, afin de les identifier avec exactitude et de les exercer correctement. Notamment, un groupe de charismatiques a un jour annoncé qu'ils allaient offrir des cours sur la prophétie. Ce groupe a promis d'enseigner à chaque étudiant la manière de prophétiser, et avant la fin du séminaire, chaque étudiant recevrait une prophétie personnelle.

Mais si ces dons s'exercent selon l'administration de Dieu, comment les humains peuvent-ils garantir que quelqu'un exerce tel ou tel don et qu'il le fasse à tel ou tel moment ? Il est extrêmement important de connaître les dons spirituels et d'apprendre à céder à l'Esprit de Dieu, afin que nous soyons prêts à être utilisés par Dieu. Cependant, il serait présomptueux de penser qu'une quelconque personne puisse accorder un tel don à quelqu'un ou qu'il puisse exercer ce don à volonté. Nous ne pouvons enseigner à personne à prophétiser ou à faire des miracles. Nous pouvons apprendre aux gens comment se rendre disponibles à l'Esprit de Dieu pour que celui-ci puisse agir à travers eux, mais nous devons toujours nous rappeler que Dieu seul est celui qui accorde ces dons et dispose d'eux selon son dessein souverain. (Lire I Corinthiens 12 : 2 et Hébreux 2 : 4.)

*Les dons spirituels viennent de
l'Esprit et de la puissance de Dieu.*

Nous pouvons prier avec les gens et leur assurer que Dieu les entendra et leur répondra. Nous pouvons prier pour avoir la direction de Dieu et ensuite partager avec quelqu'un ce que Dieu nous révèle. Tout en faisant cela, nous devons tout de même nous assurer de garder notre attention sur Dieu et sur sa volonté.

Comme nous le verrons dans le chapitre 4, nous sommes des canaux de l'Esprit de Dieu et il s'attend que nous exercions les dons selon sa Parole. Il faut que nous nous gouvernions pour ne pas faire de ceux-ci un mauvais usage. (Lire I Corinthiens 14 : 32.) Notre volonté joue un rôle important dans la pratique de ces dons spirituels, mais nous devons toujours nous rappeler qu'ils proviennent de la pensée et de la puissance de Dieu.

*Ce qui importe le plus est la
volonté de Dieu et non la nôtre.*

Ce qui importe le plus est la volonté de Dieu et non la nôtre. Quand nous prions pour quelqu'un, nous devons le faire selon la volonté de Dieu. Par exemple, si quelqu'un est malade, Dieu veut que nous priions pour cette personne, car la Bible est claire à ce sujet. (Lire Jacques 5 : 14.) Nous ne pouvons cependant pas garantir que la guérison se produise de la manière à laquelle la personne s'y attend ni au moment auquel elle l'anticipe, à moins que Dieu ne nous l'ait spécifiquement révélé. Ce que nous pouvons promettre, en nous basant sur la Parole de Dieu, est que Dieu entendra nos prières et il nous viendra en aide. Nous devons prier et croire en Dieu pour la guérison, mais nous ne pouvons pas lui imposer la manière précise dont il décidera d'agir.

De nombreuses fois, Dieu répond par un miracle instantané, mais dans certains cas, il ne le fait pas. Quoi qu'il en soit, Dieu est à l'œuvre. S'il ne délivre pas quelqu'un immédiatement de ses difficultés, il lui donnera suffisamment de grâce pour les endurer.

(Lire I Corinthiens 10 : 13 ; II Corinthiens 12 : 8-10.) Dans un cas comme dans l'autre, Dieu répond favorablement à la prière. Même s'il répond à une requête spécifique par la négative, il nous accordera sa grâce et sa force pour accomplir sa volonté dans les circonstances où nous nous trouvons.

Bref, ce qui compte n'est pas que nous accomplissions une action remarquable, mais plutôt que nous soyons ce vase et ce canal par lequel Dieu peut accomplir sa volonté dans une situation donnée. Ce n'est pas nécessairement notre responsabilité de comprendre les raisons sous-jacentes aux décisions de Dieu, mais il nous incombe de continuer à prier, à croire et à persévérer jusqu'à ce que nous ayons la victoire.

Puisque les dons spirituels viennent de Dieu, nous devrions attirer l'attention sur ce que Dieu fait plutôt que sur ce que font les hommes. Il est déconcertant d'observer que parfois l'accent soit primordialement mis sur les « ministères d'untel ou d'unetelle » ou sur l'opération de certains dons. Il est encore plus regrettable de constater que certains font la promotion des dons, tels que la guérison, la prophétie ou les paroles de connaissance, comme s'ils étaient une fin en soi ou un moyen d'exalter la réputation d'un prédicateur, plutôt que de promouvoir l'objectif divin derrière les dons. Par exemple, les dons de guérison sont très souvent efficaces pour accroître la foi et déclencher un réveil spirituel qui amène plusieurs personnes au salut. (Lire Actes 3 : 1-11 ; 4 : 4.) Mais si une réunion ou un ministre met l'accent sur la guérison plutôt que sur le message du salut, alors l'objectif pour lequel Dieu a accordé la guérison n'est pas pleinement atteint.

ILS SONT ACCORDÉS POUR DES MOMENTS PARTICULIERS DE BESOIN

Dieu accorde les dons spirituels de I Corinthiens 12 pour des moments particuliers de besoin ou de crise. Dans l'Église, les dons surnaturels devraient être une normalité, et non une anormalité ; ils devraient être attendus, et non inattendus. Cependant, ils n'opèrent pas continuellement. Si cela était le cas, nous ne les considérerions pas comme étant surnaturels.

À titre d'illustration, dans les Évangiles et les Actes, des multitudes de personnes ont été guéries et plusieurs personnes ont été ressuscitées de la mort. Néanmoins, tous les membres de l'Église primitive ont fini par mourir sans être ressuscités. Plusieurs sont vraisemblablement morts d'une maladie ou d'une infection dont ils n'ont pas été guéris. Bien que les dons de guérison et l'opération de miracles aient été courants, ils ne se produisaient pas dans toutes les situations.

Dans l'Église, les dons surnaturels devraient être une normalité, et non une anormalité; ils devraient être attendus, et non inattendus.

Jésus avait sans doute vu le boiteux à la porte du Temple plusieurs fois en passant par là, mais il ne l'a pas guéri en ces occasions; l'homme a plutôt reçu la guérison le jour où il a rencontré Pierre et Jean (Actes 3). Dieu a ressuscité Dorcas d'entre les morts (Actes 9), mais il n'a pas fait pour l'apôtre Jacques qui a été exécuté (Actes 12).

Prenons comme autre exemple, la « parole de sagesse ». Celle-ci est une « parole », ou une portion, de la sagesse divine. Elle n'opère pas dans la vie d'une personne 24 heures sur 24, mais elle est une révélation exceptionnelle donnée à un moment spécifique. Personne ne peut connaître toute la pensée de Dieu à tout instant, mais lorsqu'un moment de besoin particulier se présente, Dieu donne parfois à un individu une portion de sa sagesse surnaturelle.

I Corinthiens 14 donne des consignes sur le parler en langues, enseignant que, lors de réunions publiques, seules deux ou trois personnes devraient adresser la congrégation en langues. De même, seules deux ou trois personnes devraient prophétiser lors d'une même réunion. Nous devrions nous attendre à ces déclarations surnaturelles dans nos cultes d'adoration; elles ne devraient pas nous surprendre. Toutefois, Dieu ne s'attend pas à ce que ces dons soient continuellement exercés dans une réunion donnée ou monopolisent celle-ci. Ce sont des dons exceptionnels, en action à un moment spécifique, pour l'accomplissement d'un but précis.

LA VIE HUMAINE, LA VIE SPIRITUELLE ET LES DONNÉS SPIRITUELS

En examinant le caractère surnaturel de ces dons, il faut les distinguer, d'une part, des facultés humaines qui pourraient, dans une certaine mesure, leur ressembler, et d'autre part, des principes spirituels qui agissent dans la vie quotidienne de tous les chrétiens. Nous pouvons notamment identifier trois niveaux de sagesse. Premièrement, même sans avoir une relation avec Dieu, les humains peuvent faire preuve de sagesse dans les choses de ce monde. (Lire Luc 16 : 8 ; I Corinthiens 2 : 4-6.) Un athée peut adroitement planifier sa carrière, tout comme un criminel peut habilement préparer ses actes condamnables. Bien entendu, dans le sens spirituel, ce dernier n'est pas considéré comme étant sage, mais bien comme étant insensé.

Deuxièmement, il existe une sagesse spirituelle que tous les croyants possèdent dans une certaine mesure et qui devrait guider toute leur conduite. Dieu donne de la sagesse à tous les justes, et à quiconque la recherche. (Lire Proverbes 2 : 6-7 ; Jacques 1 : 5.) Donc, bien que cette sagesse qui guide tout chrétien au quotidien soit un don de Dieu, elle n'est pas le don spirituel surnaturel mentionné dans I Corinthiens 12. Ce chapitre fait plutôt référence à des manifestations exceptionnelles, ou à des facultés que Dieu accorde à certaines personnes, à des moments donnés, et non à tout le monde en tout temps.

Troisièmement, comme nous l'avons vu, il existe « la parole de sagesse ». Celle-ci, contrairement à la sagesse humaine, dont on peut faire preuve dans la vie de tous les jours, ou à la sagesse spirituelle qui dirige la vie chrétienne quotidienne, est un don surnaturel d'une portion de la sagesse divine qui est impartie pour une situation particulière.

De même, nous pouvons distinguer trois niveaux de connaissance : la connaissance humaine, la connaissance spirituelle et « la parole de connaissance ».

De plus, il existe la foi de tous les jours que les pécheurs placent en eux-mêmes, en d'autres personnes, dans les possessions matérielles, dans les traditions ou les faux dieux au lieu de la

placer dans le vrai Dieu, pour leur salut (lire I Corinthiens 2 : 5 ; Hébreux 2 : 6). La Bible parle aussi de la foi (du grec, *pistis*) qui fait partie du « fruit de l'Esprit » (Galates 5 : 22). Dans ce sens, la foi est le respect, la confiance, l'espérance et « la fidélité » que l'Esprit de Dieu développe, au quotidien, dans la vie des croyants, et qui sont une marque de maturité chez tout chrétien. Pourtant, I Corinthiens 12 porte sur un différent « don de la foi », qui n'est pas donné à tous les chrétiens. Bien que l'Esprit soit la source du « fruit » et du « don », le premier terme décrit une qualité qui se développe au cours du processus normal de croissance d'un chrétien, tout comme un pommier produit naturellement des pommes, tandis que le deuxième terme indique une intervention directe extérieure aux ressources personnelles d'un chrétien, tout comme une personne qui recevrait un cadeau d'un ami.

Nous ne serons peut-être pas en mesure d'identifier trois niveaux d'analogie pour chaque don spirituel, mais ces exemples montrent que nous devons interpréter les dons de I Corinthiens 12 dans le sens le plus surnaturel et spécifique possible. Bien que ces dons puissent avoir des analogues ou des parallèles dans la vie quotidienne humaine, spirituelle ou les deux, ce passage décrit clairement des manifestations spécifiques de la puissance divine que Dieu ne donne pas aux non-croyants et qu'il ne donne pas à tous les croyants — du moins, il ne donne pas les mêmes dons de la même manière à chacun.

Cette distinction deviendra aussi apparente lorsque nous parlerons des dons du parler en langues et de la prophétie. Bien qu'il soit souhaitable que tous les chrétiens prophétisent, dans le sens général de faire une exhortation ou de rendre un témoignage oint de l'Esprit, et bien qu'il soit tout aussi désirable que tous les chrétiens parlent en langues, dans le cadre de leur dévotion privée, tout le monde n'énoncera pas publiquement une prophétie, tous ne parleront pas en langues et ne donneront pas une interprétation directement inspirée par Dieu à une assemblée, à un moment précis. Paul a écrit : « Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez... Ainsi donc frères, aspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langues ». (I Corinthiens 14 : 5, 39) Cependant, il a également souligné : « Il

y a diversité de dons... À l'un est donnée une parole de sagesse par l'Esprit... À un autre, la prophétie... À un autre, la diversité des langues, à un autre, l'interprétation des langues.» (I Corinthiens 12 : 4, 8, 10) Il a ainsi posé les questions suivantes, pour lesquelles il s'attendait à une réponse à la négative : « Tous sont-ils prophètes ? Tous parlent-ils en langues ? Tous interprètent-ils ? » (I Corinthiens 12 : 29-30)

UNE DIVERSITÉ DE DONNS

Tout comme dans Romains 12, il semble que la liste des dons dans I Corinthiens 12 n'a pas pour but d'être exhaustive. Les Écritures n'affirment pas que toutes les œuvres miraculeuses que Dieu fait dans notre vie doivent précisément relever de l'une des neuf catégories citées dans I Corinthiens 12 : 8-10. Le chapitre présente cette liste pour illustrer les diverses manières surnaturelles dont Dieu agit en utilisant différents membres du corps.

Il semble également qu'il puisse y avoir un certain chevauchement dans l'exercice des dons. Par exemple, si Dieu accorde à quelqu'un une parole de connaissance et qu'il la révèle alors à quelqu'un d'autre, nous pourrions décrire ses paroles comme étant une prophétie. Si Dieu donne à quelqu'un la foi dans un moment de crise, nous pourrions aussi voir l'accomplissement de miracles lorsque cette personne exerce sa foi.

*L'essentiel est de devenir sensible, disponible
et soumis à la volonté de l'Esprit de Dieu.*

Ces observations indiquent que nous n'avons besoin ni d'être trop techniques dans notre tentative de définir les neuf dons spirituels ni d'être trop préoccupés par de légères variations que les enseignants apportent à leurs définitions. L'essentiel n'est pas d'étiqueter les actions de Dieu, mais de devenir sensible, disponible et soumis à la volonté de son Esprit. Que nous identifions un cas précis comme étant « une parole de sagesse » ou « une parole de connaissance » n'est pas d'une importance capitale, tant que nous

permettons à Dieu d'agir à travers nous de manière surnaturelle pour répondre au besoin dans une situation donnée.

Bien qu'il ne soit pas nécessaire de classer chaque œuvre miraculeuse de Dieu, nous devons néanmoins clairement comprendre les principes par lesquels Dieu agit. En la matière, comme dans tout autre aspect de la vie chrétienne, la Bible fait autorité. (Lire II Timothée 3 : 15-17.) Nous devons faire attention lorsqu'une personne met l'accent sur une manifestation surnaturelle pour laquelle il n'y a aucun précédent biblique ou lorsque quelqu'un encourage l'utilisation de certaines techniques qui ne sont pas enseignées, de manière explicite, dans la Parole. Nous ne pouvons certainement pas considérer ces cas comme étant normatifs ou encourager tout le monde à les suivre. Bien que chaque situation spécifique ne trouve pas son parallèle biblique, les principes par lesquels Dieu opère restent toujours les mêmes. Une étude des Écritures révèle les caractéristiques de son action ainsi que les types de manifestations auxquels son Église peut s'attendre et qu'elle peut rechercher.

En résumé, même si nous ne pouvons pas borner les manifestations surnaturelles de l'Esprit à des catégories académiques rigides, il est important de les étudier et de les comprendre à la lumière des Écritures. En approfondissant nos connaissances de ce sujet, nous pouvons plus facilement reconnaître la direction de Dieu dans ce domaine, la suivre, et nous ouvrir à toutes les manifestations de l'Esprit.

3

L'OBJECTIF DES DONS SPIRITUELS

« Mais le consolateur l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit... Quand sera venu le consolateur, que je vous enverrai de la part du Père... il rendra témoignage de moi... Et quand il sera venu, il convaincra le monde en ce qui concerne le péché, la justice et le jugement... Quand le consolateur sera venu, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans toute la vérité; car il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. Il me glorifiera, parce qu'il prendra de ce qui est à moi, et vous l'annoncera. » (Jean 14 : 26; 15 : 26; 16 : 8, 13-14)

« Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. » (I Corinthiens 12 : 7)

« Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console ». (I Corinthiens 14 : 3)

L'ULTIME OBJECTIF

Jésus a enseigné qu'après son ascension, le Saint-Esprit viendrait habiter dans le cœur des croyants. (Lire Luc 24 : 49; Jean 7 : 37-39; 14 : 16-18; 16 : 7; Actes 1 : 4-5.) Le Saint-Esprit est « celui qui vient en aide » (BFC), le « défenseur » (SG21, BDS) ou « le Consolateur ».

Dans le texte original grec, le terme utilisé est *parakletos*, qui signifie littéralement « convoqué, appelé aux côtés, appelé à l'aide », c'est-à-dire un aide, un consolateur ou un conseil pour la défense.

Selon Jean 14-16, le Saint-Esprit enseignera les disciples et les conduira dans toute la vérité, en les amenant à se rappeler les enseignements de Jésus et à les comprendre. L'Esprit en eux ne deviendrait pas une nouvelle source d'autorité, mais il leur permettrait de comprendre la pensée de Dieu.

*L'ultime objectif des dons spirituels est
d'exalter le Seigneur Jésus-Christ.*

Avant tout, l'Esprit témoigne de Jésus et le glorifie. Il confirme l'identité et l'œuvre de Jésus-Christ ; il proclame la réalité de l'Incarnation et de la rédemption ; il démontre le salut, la délivrance et la puissance de transformation de l'Évangile de Jésus-Christ ; il encourage l'adoration de Jésus-Christ en tant que Seigneur et Dieu ; et il guide les croyants vers l'avenir, les préparant au retour de Jésus pour son Église.

Les chapitres de Jean 14-16 décrivent l'œuvre du Saint-Esprit dans l'Église d'aujourd'hui, et bien qu'elle soit beaucoup plus vaste que les neuf dons de I Corinthiens 12, elle englobe certainement ces dons. Par conséquent, nous pouvons conclure que l'ultime objectif des dons spirituels est d'exalter le Seigneur Jésus-Christ.

Voilà la base d'un test important pour valider les manifestations spirituelles : « C'est pourquoi je vous déclare que personne, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème ! et que personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit. » (I Corinthiens 12 : 3)

L'OBJECTIF IMMÉDIAT

Juste avant d'énumérer les neuf dons spirituels, I Corinthiens 12 déclare que ceux-ci se manifestent en chacun au profit de l'Église entière : « Or à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. » (Verset 7)

Immédiatement après avoir énuméré les neuf dons spirituels, I Corinthiens 12 décrit l'Église comme le corps de Christ. Le corps a plusieurs membres et chacun d'eux a une fonction différente, mais ils sont tous conçus pour travailler ensemble au profit du corps entier. « Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ... L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires... tandis que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. » (I Corinthiens 12 : 12, 21-22, 24-25)

Cette explication donne clairement à entendre que Dieu n'accorde pas les dons spirituels principalement pour le bien des membres individuels, mais il les octroie au profit du corps entier. Bien que ces dons bénissent ceux qui les possèdent, l'accent est plutôt mis sur ce que ces personnes peuvent ensuite apporter à l'Église. En outre, Dieu ne désire pas que ces dons soient exercés de manière isolée, mais qu'ils opèrent en harmonie pour atteindre l'objectif souhaité.

*Dieu n'accorde pas les dons spirituels
principalement pour le bien des
membres individuels, mais il les
octroie au profit du corps entier.*

En parlant de l'usage correct des **dons de déclaration**, Paul explique ceci : « Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. » (I Corinthiens 14 : 3) Même si ce verset concerne spécifiquement le don de prophétie, il existe un principe plus général : la pratique des dons spirituels devrait être régie en prenant en considération la manière dont ces derniers profiteront aux autres.

Ce principe s'applique 12 à 14 aux non-croyants qu'aux croyants. Le rôle de l'Église est d'atteindre les pécheurs pour faire d'eux des croyants. Par conséquent, lorsque nous exerçons les dons spirituels, nous devons également tenir compte de l'impact qu'ils peuvent avoir sur les croyants potentiels. Par exemple, le parler en langues sert de signe inestimable pour le non-croyant, mais la prophétie contribue à amener un non-croyant au constat et à la conviction de son péché, de sorte qu'il commence ensuite à croire en raison de la démonstration miraculeuse qu'il a observée. (Lire I Corinthiens 14 : 22-25.) Nous devons nous rappeler qu'une partie de l'œuvre du Saint-Esprit consiste à « convaincre le monde en ce qui concerne le péché, la justice, et le jugement » (Jean 16 : 8).

*L'objectif immédiat des dons surnaturels
est d'édifier ou de fortifier l'Église.*

Les dons spirituels témoignent et confirment la prédication de l'Évangile : « Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux, et confirmait la parole par les miracles qui l'accompagnaient » (Marc 16 : 20). « Comment échapperons-nous en négligeant un si grand salut ? Le salut annoncé d'abord par le Seigneur nous a été confirmé par ceux qui l'ont entendu, Dieu appuyant leur témoignage par des signes des prodiges, et divers miracles, et par les dons du Saint-Esprit, distribués selon sa propre volonté » (Hébreux 2 : 3-4). Dans le livre des Actes, les dons surnaturels ont attiré de nombreuses nouvelles personnes au Seigneur. (Par exemple, lire Actes 3 : 11 ; 4 : 4, 33 ; 5 : 1-16.)

Ainsi, dans la poursuite du but ultime de glorifier Jésus comme Seigneur, *l'objectif immédiat des dons surnaturels est d'édifier ou de fortifier l'Église.* En édifiant l'Église, ils glorifient Christ, parce que l'Église est le corps de Christ sur la terre. Ce processus d'édification se fait à la fois *par le rajout de nouveaux croyants et par l'affermissement des croyants existants.*

LES OBJECTIFS QU'ILS NE VISENT PAS

À partir de cette discussion et d'une étude de l'ensemble du Nouveau Testament, nous pouvons aussi tirer plusieurs conclusions sur ce que les dons surnaturels ne sont *pas* destinés à faire.

*Ce processus d'édification se fait à la fois
par le rajout de nouveaux croyants et par
l'affermissement des croyants existants.*

Les dons surnaturels ne supplantent pas la Parole écrite de Dieu. Ils n'annulent pas l'autorité de la Bible et ne peuvent pas en altérer le message. La Bible a la primauté en matière d'instruction pour le salut et pour la vie chrétienne. Elle est à la fois nécessaire et suffisante à cette fin : « ... les saintes lettres, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ. Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre. » (II Timothée 3 : 15-17)

La Bible est la Parole éternelle de Dieu qui l'a inspirée pour tous en tous lieux. Dieu n'annoncera à personne quelque chose de contraire à la Parole écrite qu'il a inspirée pour tous. Il a donné la Bible en vue d'instruire dans la doctrine, et il ne va pas contre-carrer son propre plan et son objectif en accordant des dons qui porteraient atteinte à l'autorité de la Parole.

Il est donc clair que le but des dons spirituels n'est pas d'enseigner la doctrine. Leur fonction n'est pas de révéler le plan du salut ou les principes de la vie chrétienne, bien qu'ils puissent confirmer puissamment les enseignements bibliques.

Par conséquent, nous devons nous méfier de toute personne qui tente d'utiliser les dons spirituels comme des références en matière de doctrine ou d'instruction dans la façon dont une personne devrait vivre. D'après Jean 16 : 13, l'Esprit manifesté, ou l'Esprit à l'intérieur des croyants, ne leur accorde pas une autorité indépendante, mais il met la lumière ce que Dieu a déjà révélé et ce que Jésus a enseigné sur la terre.

*Le but des dons spirituels
n'est pas d'enseigner la doctrine.*

Par exemple, I Corinthiens 14 : 29 nous dit : « Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres jugent. » Les auditeurs doivent évaluer l'exercice apparent d'un don spirituel, en d'autres termes, ils doivent pouvoir utiliser une norme objective pour le faire. Ce référentiel normatif est l'Évangile prêché par les apôtres. « Mais, si nous-mêmes, si un ange du ciel annonçait un Évangile s'écartant de celui que nous avons prêché, qu'il soit anathème » (Galates 1 : 8). Et cet évangile nous a été donné par la Parole écrite.

Les mormons, notamment, affirment qu'un ange nommé Moroni est apparu à Joseph Smith et lui a révélé le Livre de Mormon, mais d'après ce que dit la lettre aux Galates, même si un ange lui était apparu, il n'avait aucune autorité de proclamer une doctrine autre que celle de la Bible. Aucun autre livre ne peut prétendre à une autorité égale ou similaire à celle de la Bible. (Pour plus de détails, lire *God's Infallible Word*² de David K Bernard.)

Les mormons affirment également que le Père et le Fils sont apparus à Joseph Smith dans une vision comme étant deux personnes distinctes et visibles de Dieu. Cependant, dans les Écritures, lorsque l'apôtre Philippe a demandé à voir le Père, Jésus lui a répondu que pour voir le Père, il lui suffisait de le regarder (Jean 14 : 9-11), car Jésus est la manifestation visible du Père en chair (Colossiens 1 : 15, 19, 2 : 9 ; I Timothée 3 : 16). Aucun miracle, aucune vision, ni aucune autre expérience surnaturelle ne peuvent changer la vérité des Écritures.

Les dons surnaturels ne remplacent pas la direction spirituelle dans l'Église. Plus précisément, ils ne remplacent pas l'autorité du pasteur. Comme nous l'avons étudié au chapitre un de ce livre, Dieu a donné à l'Église le quintuple ministère pour équiper les saints, et il a donné des pasteurs pour conduire, nourrir et surveiller le

² N.d.T. *La Parole infaillible de Dieu*. La version française du livre n'est pas encore disponible.

troupeau. Dieu ne compromettrait pas les dirigeants qu'il a établis en incitant quelqu'un à contester leur autorité.

Dieu n'est pas l'auteur de la confusion ; il est l'auteur de la paix (I Corinthiens 14 : 33). Si quelqu'un annonçait : « Ainsi parle le Seigneur, je réprimande le pasteur », ce message serait irrecevable, car Dieu ne contredirait pas ses propres principes d'autorité. Son but, en distribuant les dons spirituels, n'est pas de provoquer la confusion, la division, ou la rébellion.

Si le pasteur a besoin de correction, Dieu peut lui parler directement. Il peut aussi se servir de quelqu'un ayant la bonne attitude et les bons motifs pour l'aborder en privé et discuter des sujets de préoccupation. Les problèmes graves peuvent être renvoyés à des dirigeants spirituels qui ont l'autorité nécessaire pour se charger de la situation de manière biblique, afin d'aider à la fois le pasteur et l'église en question.

*Tout chrétien doit apprendre à marcher
par la foi, à croître dans la sagesse et la
connaissance spirituelles, et à développer une
compréhension de la volonté de Dieu.*

Les dons surnaturels ne remplacent pas la direction divine que nous recevons quotidiennement grâce à la prière et à la soumission de notre cœur, de notre esprit et de notre volonté à Dieu. Tout chrétien doit apprendre à marcher par la foi, à croître dans la sagesse et la connaissance spirituelles, et à développer une compréhension de la volonté de Dieu. (Lire Colossiens 1 : 9-11 ; 4 : 12.) Les expériences surnaturelles ne servent pas de raccourcis vers la maturité spirituelle. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les dons surnaturels soient le moyen principal de déterminer la volonté de Dieu pour notre vie ou pour celle des autres, en ignorant la prière, la Parole de Dieu, et les conseils spirituels.

Les dons surnaturels peuvent contribuer à ouvrir notre esprit et notre cœur à la volonté de Dieu ainsi qu'à confirmer cette dernière. C'est à travers d'un don spirituel que Dieu a révélé aux dirigeants de l'église d'Antioche l'appel missionnaire de Barnabas

et de Paul. « Le Saint-Esprit dit : Mettez-moi à part Barnabas et Saul pour l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » (Actes 13 : 2) Évidemment, Dieu avait déjà appelé ces deux hommes à cette tâche. Cette déclaration spirituelle a confirmé la volonté de Dieu pour leur vie et l'a révélée à l'Église, afin que celle-ci les envoie et les soutienne par la prière et les finances.

Nous trouverons la volonté de Dieu pour nos vies en restant fidèles à la prière, à l'étude de la Bible, à l'assemblée des saints, aux directives et aux conseils spirituels pieux, et en tenant compte, de manière rationnelle et pratique, des facteurs liés à nos décisions. Les dons spirituels peuvent faire partie de ce processus, mais ne le remplacent pas. Ainsi, nous ne devrions pas prêter attention à des déclarations du genre : « Ainsi parle le Seigneur, vous devez épouser untel ou unetelle », ou pire encore, « vous devez divorcer de votre époux et épouser untel ou unetelle ». Ces deux déclarations reflètent une incompréhension fondamentale de la manière dont Dieu opère, et la seconde est en contradiction directe avec la Bible. Lorsque Dieu dirige quelqu'un, il respecte la personnalité et la volonté individuelle ; il ne force et ne manipule personne. En outre, quand quelqu'un cherche sincèrement Dieu, celui-ci répond à ses prières et il le guide de manières différentes, afin qu'il puisse comprendre la volonté divine et avoir la paix et l'assurance nécessaires. Bien que Dieu nous parle parfois à travers des événements miraculeux et des déclarations venant d'autrui, si nous avons une relation proche avec lui, nous constaterons que tous ces moyens se consolident mutuellement et concourent à attester ce que Dieu nous avait lui-même déjà mis sur le cœur.

Résumé

Dieu donne les dons surnaturels de l'Esprit *afin de glorifier Jésus-Christ, d'attirer à lui les non-croyants, de fortifier et d'encourager les croyants*. Ils édifient (bâtissent) le corps de Christ, son Église. Dieu ne les accorde pas aux individus pour servir à enseigner la doctrine, pour supplanter le quintuple ministère, ou pour imposer sa volonté dans la vie des autres.

*Ceux qui tentent d'exercer un
don spirituel au-delà de ces objectifs
bibliques sont dans l'erreur.*

Ceux qui tentent d'exercer un don spirituel au-delà de ces objectifs bibliques sont dans l'erreur. Sont aussi dans l'erreur ceux qui revendiquent une autorité exceptionnelle en raison d'un don spirituel. Le don peut être authentique, mais il est mécompris ou mal utilisé. Il se peut que la manifestation puisse être contrefaite par la chair ou par le diable. Certains, essayant d'exercer les dons spirituels de manière inappropriée, peuvent simplement être ignorants du fait qu'ils le font, tandis que d'autres sont charnels ou même démoniaques. Certains les manipulent peut-être pour des motifs égoïstes, tandis que d'autres le font par sournoiserie ou malveillance.

Dans de tels cas, il n'est pas nécessaire de proposer une explication complète sur les causes et les motivations d'une telle ou telle manifestation. Il suffit de reconnaître que celle-ci n'est pas conforme à la Parole de Dieu et de refuser d'y prêter foi. Nous pouvons éviter le danger des fausses manifestations et des utilisations incorrectes des dons spirituels en insistant sur leur véritable objectif. Nous sommes à l'abri lorsque nous comprenons que Dieu ne les accorde pas pour être une nouvelle source d'autorité dans nos vies, mais pour notre édification, notre exhortation et notre réconfort.

4

L'EXERCICE DES DONS SPIRITUELS

Comme nous l'avons vu au chapitre trois, il est important d'exercer les dons de l'Esprit en accord avec le dessein de Dieu. Un certain nombre d'autres questions sont aussi à prendre en compte lorsqu'on envisage l'usage de ces dons.

LA DISPONIBILITÉ DES DONS SPIRITUELS

« À l'Église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés en Jésus-Christ, saints par vocation, et à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre... Car en lui vous avez été comblés de toutes les richesses qui concernent la parole de Dieu, le témoignage de Christ ayant été solidement établi parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. » (I Corinthiens 1 : 2, 5-7)

Pour commencer, nous devons comprendre que les dons spirituels sont à notre disposition. Autrement dit, Dieu les a donnés à l'Église. Ils sont destinés à chaque assemblée locale jusqu'à ce que le Seigneur Jésus-Christ revienne chercher son Épouse.

Comme Paul l'a écrit, dans I Corinthien 1 : 2, cette Épître est non seulement destinée à l'église de Jésus-Christ à Corinthe,

mais aussi « à tous ceux qui invoquent en quelque lieu que ce soit le nom de notre Seigneur Jésus-Christ, leur Seigneur et le nôtre ». Ces paroles s'adressent à chaque église locale en tout temps et en tous lieux. De plus, le verset 7 affirme que les lecteurs doivent posséder tous les dons spirituels jusqu'à la seconde venue de Jésus. Il est donc clair que le message concernant les dons spirituels de I Corinthiens 12 à 14 s'applique à toutes les congrégations chrétiennes depuis l'époque apostolique jusqu'à la fin du temps présent.

Certains, tels que les protestants traditionnels, croient que les dons surnaturels ont cessé à la mort des apôtres ou peu de temps après. Les réformateurs Martin Luther et John Calvin soutenaient ce point de vue. D'autres, comme les catholiques romains, croient que des miracles se produisent encore, mais ils ne s'entendent généralement pas à en voir dans le cadre d'une église locale.

Même les charismatiques ne comptent pas, d'ordinaire, voir ces dons à l'œuvre dans l'Église. Par exemple, en 1991, lors d'une conférence charismatique internationale, à Brighton, en Angleterre, un prêtre catholique a soutenu que l'ensemble de l'Église catholique romaine est charismatique (caractérisée par les dons spirituels), même si la vaste majorité des églises locales et de leurs membres n'en ont jamais fait l'expérience. Le prêtre a expliqué que, puisque certaines personnes dans l'Église parlent en langues et exercent d'autres dons surnaturels, et étant donné que l'Église est unie comme un seul corps, alors l'Église est charismatique. Pour lui, cette situation était satisfaisante et exemplaire.

Contrairement à ces points de vue, I Corinthiens décrit chaque église locale comme étant remplie de l'Esprit et expérimentant les dons surnaturels. L'objectif biblique et la nécessité des dons spirituels n'ont pas cessé avec l'époque apostolique et ils ne peuvent pas non plus être restreints à certains endroits. Bien que l'Église soit universelle, chaque extension locale de celle-ci devrait rechercher et s'attendre à la manifestation des dons surnaturels, tant que l'Église est dans ce monde.

Lorsque le Seigneur reviendra pour son Église, les dons spirituels n'auront plus de raison d'être. Nous n'aurons pas besoin de miracles et de guérisons, car, à la résurrection, nous aurons des corps glorifiés et immortels. Nous n'aurons pas besoin de paroles

de sagesse et de connaissance, parce que, dans l'éternité, nous posséderons la plénitude de la sagesse et de la connaissance divines. Cependant, en attendant, nous avons besoin des dons de l'Esprit.

Toute personne remplie de l'Esprit peut potentiellement exercer l'un de ces dons.

Toute personne remplie de l'Esprit peut potentiellement exercer l'un de ces dons, parce qu'ils proviennent de l'Esprit. Tout le monde n'exercera pas tous les dons, car « un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut » (I Corinthiens 12 : 11). Mais chaque congrégation doit réaliser son potentiel pour ces dons. Par exemple, tout le monde ne va pas prophétiser ou parler en langues à toute la congrégation, mais toute personne remplie de l'Esprit a le potentiel de le faire. (Lire I Corinthiens 14 : 31.) Chaque individu devrait se montrer ouvert à toute manifestation choisie par Dieu.

ASPIRER AUX DONS SPIRITUELS

« Aspirez aux dons les meilleurs. Aspirez aussi aux dons spirituels. » (I Corinthiens 12 : 31 ; 14 : 1)

Nous devons ardemment désirer et rechercher tous les dons de l'Esprit. Bien que I Corinthiens 12 : 31 parle des « dons les meilleurs », le verset n'indique pas quels sont les meilleurs. Certains pensent peut-être que seuls certains des neuf dons sont meilleurs et donc désirables, mais si cela était le cas, Dieu nous présenterait-il une liste de neuf dons pour ensuite nous dire de n'en rechercher que quelques-uns ? L'Esprit accorderait-il des dons qui ne sont pas désirables ? Une seule référence est faite, dans I Corinthiens 14, à un certain don qui serait meilleur qu'un autre, à savoir la prophétie est décrite comme étant supérieure aux langues dans les réunions publiques. Cependant, ce chapitre souligne également l'importance des langues dans nos moments de dévotions privées, et révèle que

les messages en langues ont autant de valeur que les prophéties dans les rassemblements publics pourvu qu'ils soient interprétés.

Par conséquent, il semble que le « meilleur » don peut varier selon les circonstances. Le meilleur don est celui qui est le plus approprié et le plus indispensable au moment donné. Aspirer aux meilleurs dons, c'est donc rechercher les dons les plus importants pour notre église au moment considéré et prier le Seigneur de les accorder selon sa connaissance parfaite de notre situation.

*Les chrétiens devraient être sensibles
à la direction de l'Esprit de Dieu, afin de
se rendre disponibles pour toute manière
dont Dieu choisit de se manifester.*

Les chrétiens doivent être sensibles à la direction de l'Esprit de Dieu afin de se rendre disponibles pour toute manière dont Dieu choisit de se manifester. Ils ne devraient pas se limiter à ce qu'ils ont vécu ou observé dans le passé, mais chacun d'entre eux devrait être ouvert aux « meilleurs dons » adaptés aux circonstances du moment.

À titre d'exemple, si le moment de l'adoration collective est divinement marqué par une pause au cours de laquelle l'Esprit cherche à communiquer avec l'assemblée d'une manière particulière, chaque membre devrait se soumettre à Dieu, sachant que, bien que Dieu n'utilisera pas tout le monde à ce moment-là, il veut utiliser quelqu'un. Si une personne prononce un message en langues pour l'église, chacun devrait prier Dieu pour l'interprétation, et s'attendre à ce que Dieu puisse l'utiliser.

Au cours de ses séances de conseil, un pasteur peut arriver à une impasse dans laquelle aucune solution ne semble possible. Il devrait alors prier Dieu et avoir la foi que celui-ci lui donne une parole de sagesse ou une parole de connaissance. Il se peut qu'un sérieux problème ou une certaine confusion surgisse au sein de la congrégation, mais la cause n'en est pas claire. Le pasteur devrait rechercher la face de Dieu pour recevoir le discernement des esprits.

Suivant les besoins qui se présentent, et selon ce que Dieu nous met sur le cœur, nous pouvons croire et prier pour recevoir des dons spécifiques. Quand nous cédon à l'Esprit, Dieu agit à travers nous comme il le juge bon. S'il décide de ne pas agir miraculeusement à un moment donné, nous continuons à marcher par la foi, sachant que Dieu connaît des choses que nous ignorons, et que ses plans dépassent notre entendement. Vu qu'il est parfaitement conscient de la situation, il peut choisir de ne pas agir comme nous le voudrions, en raison de certaines attitudes ou circonstances que nous ne pouvons pas voir. Il peut utiliser quelqu'un d'autre ou agir d'une manière complètement différente de celle que nous avons imaginée. Dans certains cas, un manque de foi ou de soumission de notre part peut entraver son œuvre, et nous sommes forcés d'apprendre à être plus attentifs à l'avenir.

LES DONS NE SONT PAS UN SIGNE DE MATURITÉ SPIRITUELLE

« Hommes Israélites, pourquoi vous étonnez-vous de cela ? Pourquoi avez-vous les regards fixés sur nous, comme si c'était par notre propre puissance ou par notre piété que nous avons fait marcher cet homme ? » (Actes 3 : 12)

Bien que nous devions aspirer aux dons spirituels et apprendre à être ouvert à les recevoir dans nos vies, nous devons comprendre qu'en soi l'exercice des dons spirituels n'est pas nécessairement un signe de maturité spirituelle. Ce principe surprend de nombreuses personnes, parce qu'elles présument, à tort, que si Dieu utilise quelqu'un d'une manière miraculeuse, cette personne doit alors être extraordinairement spirituelle.

Cependant, les dons spirituels sont bel et bien des dons : on les reçoit gratuitement, par la grâce de Dieu. Comme nous l'avons vu, le mot grec traduit par « don », dans I Corinthiens 12, est *charisma* qui très proche du mot *charis*, qui signifie « grâce ». Par définition, un don n'est pas quelque chose que l'on a acheté ou gagné.

La qualité d'un présent ne dévoile que peu, s'il dévoile quoi que ce soit, de la personne qui le reçoit, mais elle peut en révéler

beaucoup au sujet de la personne qui l'offre. Si un cadeau est coûteux et recherché, le destinataire peut être riche ou pauvre, méritant ou non, d'un caractère noble ou ignoble. Ce que nous apprenons d'un tel présent est que celui qui l'a offert a des moyens conséquents, qu'il est généreux et qu'il apprécie beaucoup le destinataire.

*Une démonstration impressionnante de
dons spirituels devrait nous rappeler combien
Dieu est puissant et plein de grâce.*

Il en est de même pour les dons spirituels. Une démonstration impressionnante de dons spirituels devrait nous rappeler combien Dieu est puissant et plein de grâce. Nous ne devrions pas concentrer notre attention sur l'individu qui reçoit le don et conclure qu'il est un grand prophète ou la personne la plus spirituelle de l'église. Il est tout à fait évident qu'il a assez de foi pour recevoir le don et qu'il a appris à se soumettre à l'Esprit de Dieu. Nous pouvons admirer sa sensibilité dans ce domaine, mais il se peut qu'il n'ait pas le même degré de foi et de soumission dans d'autres domaines de sa vie.

Jésus a dit que certaines personnes auraient la foi pour prophétiser, chasser des démons et faire des œuvres merveilleuses en son nom, mais en raison de leur désobéissance à la volonté de Dieu, elles n'entreraient pas dans le royaume des cieux. (Lire Matthieu 7 : 21-27.) Il est donc possible que quelqu'un reçoive et exerce un don spirituel tout en adhérant à une fausse doctrine ou en s'adonnant à un certain péché.

Dans Actes 3, une foule s'est rassemblée autour de Pierre et de Jean lors de la guérison d'un homme boiteux. Pierre a exhorté les gens à tourner leurs regards sur Jésus plutôt qu'à penser que le miracle s'était produit par la puissance, ou grâce à la sainteté des apôtres. En d'autres termes, le miracle n'était pas une démonstration que Pierre et Jean étaient plus spirituels que les autres. Ils ont prié au nom de Jésus, ils ont mis leur foi en lui, et il a agi.

Le même principe s'applique aux diverses expressions d'adoration. Le fait que quelqu'un danse dans l'Esprit, ou tombe prosterné

sous la puissance de Dieu n'indique en aucun cas son statut spirituel. Les personnes les plus spirituelles sont souvent celles qui adorent le plus librement. Cela dit, parfois les personnes les plus charnelles démontrent aussi une grande liberté dans l'adoration, appréciant l'expérience émotionnelle, l'attention des autres, ou les deux. Dans certains cas, des personnes, dont l'inconstance est notoire, reçoivent des bénédictions spectaculaires pendant l'adoration ; peut-être, Dieu les bénit autant parce qu'elles en ont besoin pour rester dans l'Église ou parce qu'il leur faut des mesures extraordinaires pour les rapprocher de lui. Dans de tels cas, nous devons simplement reconnaître la grandeur de la miséricorde et de la grâce de Dieu.

Bref, quand nous sommes témoins d'une manifestation spirituelle remarquable, nous reconnaissons qu'à ce moment-là l'individu a cédé à Dieu. Il a appris à être sensible à l'Esprit, à soumettre sa volonté à celle de Dieu, à mettre de côté ses appréhensions, à prendre la Parole de Dieu à la lettre et à avoir la foi pour recevoir la bénédiction de Dieu. Quand toutes ces qualités admirables sont appliquées à tous les domaines de la vie, elles résultent en maturité spirituelle.

Cependant, nous ne pouvons en tirer aucune autre conclusion sur la vie ou la doctrine de l'individu en question. Il pourrait être spirituellement mature ou immature. Un don spirituel ou sa manifestation n'est ni un signe de maturité spirituelle ni une marque d'approbation de la personne tout entière, mais une simple révélation de la grandeur de Dieu.

*Un don spirituel ou sa manifestation
n'est ni un signe de maturité spirituelle
ni une marque d'approbation de la personne
tout entière, mais une simple révélation
de la grandeur de Dieu.*

Une fois ce principe compris, les dons spirituels seront davantage exercés. Quand les gens détournent leur attention de leurs incapacités et leur manque de qualifications et la tournent plutôt

sur la grâce et la puissance de Dieu, ils peuvent plus facilement avoir la foi pour les dons spirituels. En outre, il se peut que, dans certaines situations, Dieu limite certains dons ou refuse de les accorder, parce qu'il sait que certaines personnes sont portées à mal les comprendre ou à en exagérer la signification. Puisque l'Esprit exalte toujours Jésus, il y aura une plus grande liberté et des manifestations plus remarquables de l'Esprit, lorsque les gens ne laisseront pas les dons spirituels engendrer l'orgueil, le culte des héros ou l'acceptation d'une fausse doctrine ou d'un mode de vie erroné.

SOU MIS À L'ESPRIT

« C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez, c'est la foi en lui qui a donné à cet homme cette entière guérison, en présence de vous tous ». (Actes 3 : 16)

« N'éteignez pas l'Esprit. » (I Thessaloniens 5 : 19)

Comme Pierre l'a expliqué dans le cas de la guérison du boiteux, la clé de l'exercice des dons spirituels est la foi en Jésus-Christ. Au plein sens du mot, la foi signifie se confier dans le Seigneur et dépendre de lui. Au lieu de compter sur nos capacités, nous devons dépendre de celles de Dieu. Au lieu de nous vanter de nos qualifications ou de nos accomplissements, nous devons glorifier Jésus-Christ pour sa mort, son ensevelissement et sa résurrection. Au lieu de développer des stratégies intelligentes et complexes pour arriver à des résultats spirituels, nous devons nous approprier la victoire que Jésus a déjà remportée pour nous. Au lieu de nous fier à nos origines, à nos connaissances ou à notre expérience, nous devons nous appuyer sur l'œuvre du Saint-Esprit, l'Esprit du Seigneur ressuscité. Au lieu d'éteindre l'Esprit, nous devons nous soumettre à l'Esprit.

*L'humilité est indispensable
dans l'exercice de toutes les aptitudes
et de tous les dons spirituels.*

Dépendre du Saint-Esprit exige que l'on soit *humble, brisé et soumis*. L'humilité est indispensable dans l'exercice de toutes les aptitudes et de tous les dons spirituels. (Lire Romains 12 : 3-6.) « De même, vous qui êtes jeunes, soyez soumis aux anciens. Et tous, dans vos rapports mutuels, revêtez-vous d'humilité ; car Dieu résiste aux orgueilleux, mais fait grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous élève au temps convenable ; » (I Pierre 5 : 5-6) « L'Éternel est près de ceux qui ont le cœur brisé, et il sauve ceux qui ont l'esprit dans l'abattement. » (Psaume 34 : 19) « Je vous exhorte donc frères, par les compassions de Dieu, à offrir vos corps comme sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu, ce qui sera de votre part un culte raisonnable. » (Romains 12 : 1)

Il est essentiel d'être humble, brisé et soumis dans tous les aspects de la vie chrétienne, mais ces attributs sont particulièrement cruciaux pour permettre à l'Esprit de Dieu d'agir à travers nous. Nous ne devons ni être fiers ni nous rabaisser, mais simplement être insouciants de nous-mêmes. Nous devons avoir une faim pour les choses de Dieu et un amour sincère pour son royaume. Nous devons nous repentir de tout péché et rechercher la sainteté, en demandant au Seigneur de nous révéler toutes impuretés secrètes et d'en purifier notre vie. Nous devrions périodiquement évaluer et assainir nos motivations. Nous devrions développer une habitude de prière et apprendre à être continuellement dans une attitude de prière. L'autodiscipline et le renoncement à soi-même devraient devenir des principes directeurs de notre vie, et le jeûne est une pratique importante à cet égard.

Nous ne pouvons obtenir les faveurs de Dieu grâce à nos efforts personnels, mais ces habitudes et ces disciplines nous aideront à minimiser les influences mondaines et à maximiser les influences pieuses. Plus nous mettons de côté les désirs égoïstes et les convoitises charnelles, plus nous deviendrons sensibles et ouverts aux choses de Dieu.

Apprendre à marcher par la foi et à céder à l'Esprit est un processus. Nous croissons dans la grâce et dans la connaissance (II Pierre 3 : 18). Il n'est pas difficile de permettre à Dieu d'agir à travers nous, mais cela demande des ajustements de notre part

sur le plan mental, émotionnel et spirituel. Nous devons mettre de côté la peur et le doute et laisser l'Esprit se répandre à travers nous.

Les mêmes principes s'appliquent lorsque nous avons reçu le Saint-Esprit et parlé en langues pour la première fois. Le don du Saint-Esprit s'obtient par la grâce à travers le moyen de la foi, et une fois que les gens le reçoivent, ils se rendent systématiquement compte qu'il est en fait simple de le recevoir. Cependant, certains doivent prier à maintes reprises, et pendant plusieurs heures avant d'être baptisés du Saint-Esprit. Ce n'est pas parce que l'expérience en elle-même est difficile à obtenir, mais parce que soit ils ne se sont pas encore complètement repentis, soit ils doivent apprendre à mettre de côté la culpabilité, la crainte et le doute, ou encore ils doivent accepter le don par une foi active et actuelle et laisser Dieu prendre le contrôle de leur esprit et de leur corps.

Lorsque Dieu commence à utiliser les gens d'une certaine manière, ils sont souvent nerveux, hésitants ou craintifs — ils ont peur soit de l'inconnu, du rejet, soit de déranger l'ordre du culte. Quand ils surmontent ces sentiments et agissent par la foi, alors l'Esprit coule librement à travers eux. Ils ont souvent juste besoin d'un peu de confirmation ou d'encouragement pour céder complètement à Dieu.

*Quand ils agissent par la foi, alors
l'Esprit coule librement à travers eux.*

Au début de mon mariage et de mon ministère, je dirigeais un culte lorsque quelqu'un a donné un message en langues à la congrégation. J'ai ressenti que Dieu donnerait l'interprétation à ma femme, alors je me suis approché d'elle et j'ai posé ma main sur elle. Immédiatement, elle a commencé à interpréter le message donné. Elle avait senti Dieu agir en elle, mais comme elle n'avait jamais eu cette expérience, elle hésitait à réagir. Mon geste lui a procuré la confirmation dont elle avait besoin.

Lors d'un autre culte, j'ai été témoin d'un événement semblable. Alors que Dieu agissait de manière extraordinaire, le dirigeant du culte s'est approché d'un jeune ministre, car il s'était rendu compte

que Dieu voulait parler à travers ce dernier, et il a posé ses mains sur ses épaules. Sans tarder, le jeune homme s'est mis à prophétiser.

Quand ma femme et moi avons fondé une église à Austin, au Texas, les cultes se tenaient au départ dans notre maison. Peu de temps après, nous avons pu partager un bâtiment avec une autre église pour deux cultes par semaine, mais nos réunions de prière se faisaient toujours à la maison. Tandis que nous étions une petite église, j'ai commencé à enseigner sur les dons de l'Esprit et à dire aux gens que Dieu voulait que ces dons opèrent au sein de notre groupe. Lors d'une réunion de prière où le Seigneur œuvrait puissamment, j'ai ressenti que Dieu voulait parler à travers la grand-mère de mon épouse. Malgré ses soixante-dix ans et le fait qu'elle avait été élevée dans le mouvement pentecôtiste, elle n'avait jamais été utilisée de cette façon auparavant, et elle hésitait à céder à Dieu.

Plus tard, je suis allé lui parler et je lui ai dit : « Mamie, vous avez toujours été dans des églises où il y avait beaucoup de gens qui savaient comment réagir à l'Esprit de Dieu, mais vous êtes maintenant dans une jeune église où les gens n'ont pas beaucoup d'expérience. Nous avons besoin de personnes comme vous qui savent comment réagir à la présence de Dieu. Alors, la prochaine fois que vous ressentirez ce que vous avez ressenti ce soir, allez-y et laissez Dieu parler à travers vous ». Peu de temps après, dans une autre réunion de prière, elle s'est abandonnée à Dieu et a parlé en langues au groupe et une interprétation a suivi.

Il est possible qu'une personne utilise un certain don une seule fois, mais généralement, le même don se manifeste de manière répétée. Une fois que quelqu'un surmonte son hésitation initiale, fait un pas de foi et s'abandonne à Dieu, celui-ci peut plus facilement l'utiliser à nouveau de la même manière. Néanmoins, en tant qu'individu, ou en tant qu'église, nous ne devons pas tomber dans la routine. Si nous avons déjà été utilisés d'une certaine manière, nous ne devons pas penser que, la prochaine fois, Dieu nous utilisera automatiquement de la même façon plutôt que quelqu'un d'autre. De même, si Dieu s'est fréquemment servi d'un autre membre de l'église d'une certaine manière, nous ne devons pas penser qu'il soit le seul que Dieu veuille utiliser de cette façon. Plutôt, chaque

fois que Dieu se manifeste, et chaque fois qu'un besoin se présente, nous devons tous rechercher la volonté et l'œuvre de Dieu, pour ce moment précis, et y être sensibles.

EXERCER LES DONS DANS L'AMOUR

« Quand je parlerai les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les ministères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la connaissance, quand j'aurais même toute la fois jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien... Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels. » (I Corinthiens 13 : 1-2 ; 14 : 1)

L'essentiel, concernant l'exercice des dons spirituels, est qu'il se fasse dans l'amour. Intercalé entre I Corinthiens 12 et 14, les deux chapitres qui traitent des dons surnaturels, nous trouvons un chapitre entier — I Corinthiens 13 — consacré à l'amour. C'est l'un des plus beaux passages de l'Écriture qui est souvent cité, à juste titre, pour ses enseignements sur l'amour en général. N'oublions pas, cependant, qu'il s'applique primordialement au cadre des dons spirituels.

*Les dons n'ont aucune valeur à moins
qu'ils ne soient exercés avec amour.*

Le chapitre exprime catégoriquement que les dons n'ont aucune valeur à moins qu'ils ne soient exercés avec amour. Ce n'est pas la volonté de Dieu qu'une personne utilise un certain don de manière sévère, destructive, pour condamner, manipuler, intimider ou perturber.

De tels comportements dénotent la fausseté, ou pour le moins, l'abus des dons qui sont censés accomplir la volonté de Dieu. La seule façon correcte d'exercer les dons spirituels est de le faire

avec un cœur rempli d'amour pour Dieu et pour les autres. (Voir le chapitre 6 pour une discussion plus approfondie sur l'amour.)

Voici quelques exemples de cas qui vont à l'encontre du principe de l'amour. Dans une certaine église où régnait un conflit, quelqu'un a annoncé publiquement qu'une certaine personne mécontente allait soi-disant essayer de tuer des membres de la famille du pasteur. Dans un autre cas, un pasteur a appris qu'une famille de son église envisageait une action dont il désapprouvait. Il a déclaré que Dieu lui avait parlé sur la question et a laissé entendre que, s'ils allaient à l'encontre de la volonté du pasteur, des décès pourraient survenir dans leur famille. Ailleurs, un membre d'une église a commencé à prophétiser le malheur à divers individus de l'assemblée, annonçant à une personne malade qu'elle allait bientôt mourir, sans pour autant avancer une bonne raison pour laquelle Dieu lui révélerait une telle information.

Dans chacun des cas cités, l'individu utilisait apparemment un don spirituel, mais non pas dans le but d'édifier, d'exhorter et d'apporter du réconfort, ni même pour exprimer son amour envers les autres. Même si certaines de ces déclarations contenaient un élément de vérité, elles n'étaient ni rédemptrices, ni constructives, ni faites dans le respect et l'amour des personnes impliquées. Ces actions ont plutôt détruit des individus ou des congrégations.

LES DONS SONT SOUMIS AU CONTRÔLE DE CEUX QUI LES EXERCENT

« Les Esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix. Comme dans toutes les Églises des saints... Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre. » (I Corinthiens 14 : 32-33, 40)

*Les dons de l'Esprit sont soumis au
contrôle de ceux qui les exercent.*

Les dons de l'Esprit sont soumis au contrôle de ceux qui les exercent. Lorsque Dieu fait des dons, il ne bafoue pas la volonté humaine. Le choix d'utiliser les dons de Dieu correctement ou pas reste le nôtre, mais Dieu s'attend à ce que nous les exercions de manière appropriée. Ce principe s'applique à toutes les bénédictions de Dieu, y compris la vie elle-même, la santé, les biens matériels, les finances, les talents, les aptitudes, les ministères, les postes de direction et les dons surnaturels.

Comme les dons de l'Esprit sont surnaturels, certaines personnes pensent que les bénéficiaires ont peu ou pas de contrôle sur eux. Ils pensent que la présence de Dieu les submerge, à tel point qu'ils agissent, presque inconsciemment, comme dans un état de transe, ou de manière automatique. Mais Dieu respecte toujours la personnalité et la volonté humaines, car il nous a créés à son image comme des êtres intelligents, rationnels et moraux ayant la faculté de choisir. Dans toutes les manifestations de l'Esprit, les bénéficiaires doivent se soumettre à Dieu, mais celui-ci leur permet quand même de garder un certain degré de contrôle. Une des conséquences inévitables de cette liberté de choix est le risque d'abus ou de mauvais usages des dons reçus.

Prenons un exemple dans l'Ancien Testament : Dieu a donné à Moïse le pouvoir de faire jaillir de l'eau d'un rocher pour désaltérer la soif du peuple d'Israël. Un jour, Dieu a dit à Moïse de parler au rocher. Mais Moïse, dans un moment de colère envers le peuple rebelle, a frappé le rocher. En raison de sa désobéissance dans cette affaire, Dieu lui a refusé l'entrée dans la Terre promise (lire Nombres 20 : 7-12).

En raison de la possibilité d'abus des dons, I Corinthiens 14 : 32 déclare : « Les esprits des prophètes sont soumis aux prophètes. » Les hommes ne peuvent ni contrôler l'Esprit de Dieu ni lui dicter quoi que ce soit, mais l'Esprit agit à travers l'esprit des humains et ces derniers exercent un contrôle sur leur propre esprit. Dieu maintient l'autorité ultime sur la distribution des dons spirituels, mais il donne aux humains une grande liberté quant à leur utilisation. Bien que nous ne soyons pas en mesure de déterminer qui recevra quels dons, et bien que nous ne devions pas essayer de forcer l'exercice de certains dons au moment, à l'endroit et selon

la manière dont nous le désirons, nous avons la responsabilité personnelle de les utiliser selon la volonté de Dieu — pour sa gloire, pour l'édification du corps et avec amour envers toutes les parties concernées.

*Notre responsabilité personnelle est
d'utiliser les dons selon la volonté de Dieu.*

Le parler en langues en est un bon exemple. Il se produit selon que l'Esprit permet à quelqu'un de s'exprimer (Actes 2 : 4), et non par l'apprentissage ou par l'imitation de sons. Lorsque quelqu'un reçoit le Saint-Esprit pour la première fois, le signe initial est le parler en langues et, dans la plupart des cas, l'individu parlera en langues de temps en temps dans sa vie dévotionnelle privée. À mesure qu'il grandit dans le Seigneur, il peut apprendre à se soumettre à Dieu et à prier avec ferveur afin de parler plus souvent en langues. Tandis que les paroles proviennent continuellement de Dieu, l'individu a la capacité de créer un cadre propice au parler en langues, et a donc la responsabilité d'exercer ce don de façon appropriée.

En ce qui me concerne, je ne parle pas en langues chaque fois que je prie, mais lorsque je suis profondément engagé dans une prière d'intercession, je commence souvent à parler en langues sans en avoir véritablement conscience. Peu importe le lieu ou le moment, je pourrais prier avec ferveur jusqu'à ce que je parle en langues, et je pourrais le faire aussi fort que je le souhaiterais. Cependant, en temps normal, il serait inapproprié que je m'agenouille dans l'allée d'un supermarché, au milieu d'une autoroute ou dans une salle de classe d'une école publique pour prier jusqu'à ce que je parle fort en langues. Si je le faisais, l'Esprit — et non la chair ou le diable — me permettrait, en effet, de parler en langues, mais le moment et l'endroit ne seraient pas convenables. Plutôt que glorifier le Seigneur, attirer les pécheurs vers lui et édifier les saints, un tel usage du don serait un obstacle, une distraction et un sujet de mépris.

Certains disent que Dieu arrêterait tout mauvais usage d'un don. Certains citent des abus pour prouver que toutes les manifestations spirituelles sont fausses, et d'autres encore utilisent les mauvais usages des dons pour décourager toute recherche de manifestations surnaturelles. Mais la solution aux mauvais usages et aux abus n'est pas l'abandon, mais l'utilisation correcte des dons. De plus, ces personnes ne comprennent simplement pas comment Dieu agit. Il répond à la foi là où il la trouve, il accomplit sa Parole envers ceux qui l'invoquent, et quand il accorde un don à quelqu'un, il lui octroie également l'autorité et la responsabilité de son utilisation.

Jésus a enseigné ceci : « Ne donnez pas les choses saintes aux chiens, et ne jetez pas vos perles devant les pourceaux... » (Matthieu 7 : 6) En disant cela, il a indiqué que certaines utilisations des saintes bénédictions et des dons spirituels n'étaient pas rentables, adaptées ou bénéfiques. En parlant d'Israël, Paul a écrit en ces termes : « Car les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables » (Romains 11 : 29). Bien qu'Israël ait échoué à réaliser le dessein de Dieu, ce dernier a continué à accomplir son œuvre au milieu d'eux, afin de les rediriger vers son plan.

Par conséquent, une personne peut avoir la foi pour recevoir un miracle authentique de la part de Dieu, mais ensuite faire mauvais usage de ce miracle soit pour faire de l'autopromotion, soit pour adhérer à une fausse doctrine, soit pour rechercher une renommée mondaine ou pour en tirer des bénéfices matériels. Nous pouvons citer pour exemple la guérison du lépreux Naaman à travers le ministère d'Élisée. Le prophète a refusé tout paiement de la part de Naaman, mais plus tard, le serviteur d'Élisée, Guéhazi a accepté pour lui-même l'argent et les vêtements offerts par Naaman, et a ainsi encouru le jugement divin (lire II Rois 5).

*Quand Dieu accorde un miracle,
il le fait toujours pour le bien.*

Dieu ne peut pas être tenu responsable des abus de la sorte ni de la confusion qui en résulte. Quand Dieu accorde un miracle, il

le fait toujours pour le bien. Dans tous les cas, il agit par la grâce, répond à la foi, accomplit sa Parole et pourvoit à de réels besoins. Il est de notre responsabilité d'utiliser ces dons selon les directives qu'il nous a données. Nous sommes également tenus d'éprouver toutes les manifestations, afin de savoir si elles sont de Dieu et, même si elles le sont, de vérifier qu'elles sont correctement utilisées. (Lire I Corinthiens 14 : 29, 37 ; I Jean 4 : 1.) Les chrétiens matures sont capables de discerner une œuvre authentique de Dieu. Ils peuvent également accepter une manifestation authentique en écartant toute interprétation ou tout usage erronés. Ils peuvent, par exemple, admettre une guérison divine, mais rejeter une revendication d'autorité extrabiblique de la part de la personne qui a prié pour la guérison.

Certaines manifestations sont charnelles, démoniaques ou fausses, mais parfois un don spirituel authentique peut être incorrectement utilisé. Pour illustrer, supposons que Dieu révèle une parole de connaissance à un pasteur au sujet d'un péché grave dans l'église qu'il dirige. Le but de Dieu est de protéger le pasteur ainsi que l'église, et de restaurer le pécheur. Selon les circonstances, la meilleure façon d'utiliser cette connaissance pourrait être que le pasteur avertisse en privé le coupable, ou qu'il agisse avec la plus grande discrétion pour minimiser les dégâts ; qu'il avertisse confidentiellement une autre personne qui serait touchée par l'affaire, ou simplement qu'il prie et reste prudent jusqu'à un moment ultérieur. Par contre, si le pasteur annonçait le péché secret à toute la congrégation, il ferait probablement un mauvais usage de la parole de connaissance, car cette action nuirait probablement à toutes les personnes concernées sans accomplir le dessein de Dieu.

Certaines personnes sont d'avis que, lorsqu'elles ressentent l'Esprit, elles doivent agir sans hésitation, car toute directive éteindrait l'Esprit. En opposition à ce point de vue, sous l'inspiration divine, Paul a écrit ceci : « Si quelqu'un croit être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. Et si quelqu'un l'ignore, qu'il l'ignore. » (I Corinthiens 14 : 37-38)

Ceux qui sont vraiment spirituels accepteront la nécessité de suivre les directives bibliques, non pas parce qu'ils ne font pas

confiance à l'Esprit, mais parce qu'ils ne font pas confiance à la chair. Plutôt que de dépendre uniquement de sentiments et d'impressions subjectives, ils sont guidés avant tout par les principes et les instructions objectives de la Parole de Dieu, comprenant que l'Esprit qui agit en eux a déjà établi des directives universelles pour réglementer ses dons. Penser autrement est un signe d'ignorance.

Nous pouvons résumer une grande partie de notre analyse par l'exhortation suivante : « Mais que tout se fasse avec bienséance et ordre » (I Corinthiens 14 : 40). Chaque fois qu'un don spirituel est exercé, nous devrions favoriser l'unité de l'église et soutenir les dirigeants spirituels. Dans chaque culte d'adoration, nous devrions rechercher le plus grand avantage de tous, croyants comme non-croyants.

*« Mais que tout se fasse avec
bienséance et avec ordre ».*

Supposons que lors d'un culte public, une personne attire l'attention de tous en parlant fort en langues. En général, le pasteur ou le dirigeant du culte fera une pause pour permettre la manifestation du message en langues ainsi que son interprétation. Mais que faire si le dirigeant poursuit l'ordre établi du culte ou fait une transition délibérée vers une autre partie du service ? L'assemblée devrait suivre sa direction. Elle ne serait pas en train d'éteindre l'Esprit, mais agirait avec bienséance et avec ordre.

La décision prise dans cette situation pourrait avoir plusieurs explications, mais, peu importe la raison, l'église doit toujours suivre le dirigeant spirituel, car il est celui à qui Dieu a donné la responsabilité de diriger l'ensemble du culte. Premièrement, l'individu qui a parlé en langues aurait pu simplement avoir reçu une bénédiction personnelle ; cette œuvre de l'Esprit aurait pu être pour lui seul. Mais, le dirigeant a ressenti que le Seigneur voulait orienter l'assemblée dans une certaine direction et a agi en conséquence.

Deuxièmement, il se peut que l'individu se soit exprimé à partir d'un sentiment erroné, d'un zèle excessif, de sa chair ou

même d'une influence démoniaque. Dans ce cas, le dirigeant est responsable de protéger la congrégation, et chacun a le devoir de coopérer avec lui.

Enfin, il est possible que le dirigeant ait manqué la direction de l'Esprit. Dans ce cas, un individu ferait, cependant, plus de mal que de bien en essayant de forcer le culte à prendre une direction contraire à celle prise par le dirigeant. Cela ne ferait que causer la confusion et la division.

La personne responsable de la direction spirituelle prendra probablement la bonne décision, mais même si ce n'est pas le cas, la meilleure façon de gérer la situation est de coopérer avec le responsable et de privilégier l'unité. Dieu pourra facilement accomplir son dessein d'une autre manière ou agir sur le dirigeant à un moment ultérieur ; une erreur momentanée ne causera pas de dommage durable. Par contre, les dégâts causés par une conduite indécente ou désordonnée sont souvent permanents.

En résumé, chaque congrégation et chaque chrétien doivent sincèrement rechercher les dons de l'Esprit. Chacun doit également apprendre à exercer les dons selon les principes bibliques de l'amour, la bienséance et l'ordre divinement prescrit.

5

I Corinthiens 12 : LES DONS SPIRITUELS DANS LE CORPS DE CHRIST

Dans toutes les Écritures, I Corinthiens 12 à 14 sont les chapitres qui font l'analyse la plus complète des dons surnaturels de l'Esprit. Le passage d'I Corinthiens 12 : 1-11 introduit et identifie ces dons, tandis qu'I Corinthiens 12 : 12-31 décrit la manière dont l'Église fonctionne comme le corps de Christ composé de différents membres individuels qui exercent des dons divers. I Corinthiens 13 enseigne la suprématie de l'amour dans la manifestation des dons spirituels. Ensuite, I Corinthiens 14 donne des directives sur les **dons de déclaration** — la prophétie, le parler en langues et l'interprétation des langues. Avant d'examiner chacun des neuf dons surnaturels, y compris les **dons de déclaration**, il est nécessaire d'examiner l'enseignement de I Corinthiens 12-13 qui va servir de base à la poursuite de notre étude.

INTRODUCTION AUX DONS SPIRITUELS (I Corinthiens 12 : 1-11)

« Pour ce qui pour qui concerne les dons spirituels, je ne veux pas, frères, que vous soyez dans l'ignorance. Vous savez que, lorsque

vous étiez païens, vous vous laissiez entraîner vers les idoles muettes, selon que vous étiez conduits ». (Versets 1-2)

L'église de Corinthe était issue d'un milieu païen. Avant de venir à Jésus-Christ, ils n'avaient aucune connaissance de l'œuvre du Saint-Esprit, et ils étaient entièrement induits dans l'erreur en matière spirituelle par leur culte idolâtre. Par conséquent, l'apôtre Paul, sous l'inspiration divine, a jugé nécessaire de les instruire dans les dons spirituels.

Les croyants corinthiens avaient déjà été baptisés au nom de Jésus-Christ et baptisés du Saint-Esprit. (Lire I Corinthiens 1 : 13 ; 6 : 11 ; 12 : 13.) Toutefois, leur nouvelle foi et leur régénération spirituelle ne leur conféraient pas automatiquement une connaissance mature des questions spirituelles. Ils avaient besoin d'être instruits et diriger dans ce domaine, tout comme c'est le cas pour les chrétiens d'aujourd'hui.

« C'est pourquoi je vous déclare que personne, s'il parle par l'Esprit de Dieu, ne dit : Jésus est anathème ! et que personne ne peut dire : Jésus est le Seigneur ! si ce n'est par le Saint-Esprit. » (Verset 3)

En raison de leur manque de connaissances et d'expériences spirituelles antérieures, les Corinthiens étaient vulnérables aux fausses manifestations de dons. Par conséquent, un simple test leur permettait de distinguer le vrai du faux : si quelqu'un dénonce Jésus-Christ, il ne peut pas être de Dieu. Si un esprit n'exalte pas le Seigneur Jésus-Christ, aussi miraculeux, spectaculaire ou séduisant qu'il soit, il n'est pas de Dieu. Après tout, l'objectif du Saint-Esprit est de glorifier Jésus (Jean 16 : 14).

Ce test est semblable à ceux qui sont rapportés dans l'Ancien Testament, mais avec la reconnaissance supplémentaire que Jésus-Christ est Dieu manifesté dans la chair, notre Seigneur et Dieu. (Lire Jean 20 : 28 ; I Timothée 3 : 16.) Dieu a ordonné à son peuple de rejeter tout songeur ou toute personne faisant des miracles qui essayait de les inciter à adorer d'autres dieux et de rejeter tout prophète qui parlait au nom d'autres dieux (Deutéronome 13 : 1-3 ; 18 : 20).

Non seulement l'Esprit ne conduira jamais quelqu'un à maudire ou à blasphémer Jésus, mais de plus nul ne peut vraiment dire que

Jésus est Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit. Chaque fois que quelqu'un comprend véritablement qui est Jésus, et chaque fois qu'un individu soumet réellement sa vie à Jésus, nous devrions reconnaître en cela l'œuvre du Saint-Esprit.

Cette dernière déclaration ne fait pas strictement partie du test, car l'objectif de celui-ci est de reconnaître si quelque chose n'est *pas* de Dieu, mais elle exprime simplement le corollaire du principe. Cela ne veut pas dire que quiconque confesse Jésus est rempli du Saint-Esprit, mène une vie pieuse ou est sauvé. Cela ne signifie pas non plus que tout acte ou déclaration venant d'une telle personne est l'œuvre de l'Esprit. Il y a souvent un décalage entre une déclaration et la réalité, entre l'acquiescement mental et la foi salvatrice, entre la confession verbale et l'obéissance (lire Matthieu 7 : 21-27; Luc 13 : 24-30; Jean 2 : 23-25; 12 : 42-43; Jacques 2 : 19-20).

La seconde moitié du verset 3 fait plutôt état du fait que la grâce de Dieu, qui apparaît à tous, est la source de toute véritable compréhension et expérience spirituelle. (Lire Tite 2 : 11; 3 : 4-7.) C'est Dieu qui conduit une personne à confesser que Jésus est Seigneur. Lorsque Pierre a confessé que Jésus était le Christ (le Messie), le Fils du Dieu vivant (Dieu manifesté en chair), Jésus a répondu : « Car ce ne sont pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais c'est mon Père qui est dans les cieux » (Matthieu 16 : 16-17). En fin de compte, sans l'illumination du Saint-Esprit, personne ne peut vraiment comprendre ni l'identité de Jésus-Christ ni le fait qu'il était à la fois pleinement divin et parfaitement humain. La Bible déclare cette vérité, mais l'Esprit de Dieu doit éclairer nos cœurs et nos esprits. L'intelligence humaine, l'éducation, la philosophie et la tradition sont toutes inadéquates pour cette tâche. (Lire Colossiens 2 : 8-9.)

Une autre implication pour la vie chrétienne est la suivante : si l'on confesse véritablement Jésus comme Seigneur, cela veut dire que l'on fera de lui le Seigneur de notre vie. (Lire Luc 6 : 46.) On ne peut faire de cette confession une réalité quotidienne que par la puissance du Saint-Esprit. Celui-ci nous permet de nous détourner du péché, de commencer une nouvelle vie, de rendre témoignage en paroles et en actions d'une vie transformée, de

produire des fruits spirituels et de marcher dans la sainteté. (Lire Actes 1 : 8 ; Romains 8 : 13 ; Galates 5 : 22-23.)

*Nous devrions rechercher l'œuvre unique
que Dieu a réservée pour notre vie.*

« Il y a diversité de dons, mais le même Esprit ; diversité de ministères, mais le même Seigneur ; diversité d'opérations, mais le même Dieu qui opère tout en tous. » (Versets 4-6)

Le Seigneur agit de diverses manières, attribuant à diverses personnes différents dons, ministères et activités. Mais c'est le même Esprit qui accorde toutes ces choses. Nous devrions tous aspirer aux dons spirituels, mais nous ne devrions pas tous nous attendre à être utilisés de la même manière. Nous ne devons pas envier les autres ou chercher à les imiter, mais nous devrions rechercher l'œuvre unique que Dieu a réservée pour notre vie.

En outre, la spiritualité des gens ne devrait pas être jugée par le type de dons qu'ils exercent. Même si certains dons sont plus remarquables ou plus visibles que d'autres, c'est le même Dieu qui est à l'œuvre dans chaque membre de l'Église.

Le passage ci-dessus emploie trois titres pour désigner Dieu, chacun apportant une nuance de sens, mais le thème principal est l'unicité de Dieu et de son œuvre dans l'Église. Le titre « Dieu » est le plus général et fait référence à la totalité de l'essence et de l'œuvre divines. Le titre « Seigneur » signifie « maître, dirigeant » et met l'accent sur l'autorité décisionnelle et le pouvoir administratif de Dieu. Le titre « Esprit » décrit le Dieu unique en action surnaturelle, en particulier dans notre monde et dans la vie de chaque individu. Le Saint-Esprit n'est pas une entité séparée de Dieu, mais plutôt « l'Esprit de Dieu », « l'Esprit de Jésus-Christ » et « l'Esprit de votre Père ». (Lire Matthieu 10 : 20 ; Philippiens 1 : 19 ; Romains 8 : 9.)

« Or, à chacun la manifestation de l'Esprit est donnée pour l'utilité commune. En effet, à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; à un autre le don de guérisons, par le même Esprit ; à un autre le don d'opérer des miracles ; à un autre, la prophétie ; à un autre,

le discernement des esprits; à un autre, la diversité des langues; à un autre, l'interprétation des langues. Un seul et même Esprit opère toutes ces choses, les distribuant à chacun en particulier comme il veut. » (Versets 7-11)

Comme nous l'avons vu au chapitre 2, Dieu est la source des dons, et il les accorde selon sa volonté. Toute doctrine ou pratique qui fait la promotion que les dons spirituels puissent être attribués ou exercer selon les désirs et les plans humains est erronée.

Le passage répète à plusieurs reprises que chaque don est accordé par « le même Esprit », faisant écho aux versets 4-6. Le fait que les gens reçoivent des dons différents n'est pas un motif d'orgueil, de concurrence, de désunion ou de conflit, parce que tous les dons proviennent « d'un seul et même Esprit » (verset 11).

Dieu accorde les dons au bénéfice de tous.

Comme l'a expliqué le chapitre 3, Dieu accorde les dons au profit de tous. Même si les manifestations des dons se font par des individus, le but est d'édifier le corps de Christ.

Cela soulève donc la question de savoir si les dons appartiennent aux individus ou à l'Église. Si quelqu'un prophétise, devrions-nous dire qu'il détient la position de prophète ? Devrions-nous dire qu'il possède en permanence le don de prophétie, ou dire tout simplement qu'il a exercé le don de prophétie à telle ou telle occasion particulière ? Si une personne prie pour plusieurs malades et qu'ils sont guéris instantanément, devrions-nous l'identifier comme ayant le don de guérison ? Ce don de guérison est-il permanent, et si oui, devrions-nous constamment amener les malades à cette personne pour qu'elle prie pour eux ? Vaut-il la peine de demander à quelqu'un de prier pour les malades si lui-même ne revendique *pas* ce don, ou devrions-nous exclusivement nous tourner vers quelqu'un qui a un « don de guérison » reconnu ? Est-il indiqué d'annoncer — comme un « apôtre » autoproclamé l'a fait de lui-même dans un périodique charismatique — que quelqu'un possède les neuf dons de l'Esprit ?

Pour répondre à ces questions, nous devons concilier deux passages d'Écriture. D'une part, les versets 8-10 indiquent que Dieu attribue des dons distincts à des individus spécifiques : un don est donné « à un » et un don différent est donné « à un autre ». Les versets 29 et 30 indiquent que, certains, pas tous, ont le « don des miracles » et certains ont « le don des guérisons ».

D'autre part, le thème général de I Corinthiens 12 est que Dieu distribue les dons « au bénéfice de tous » (verset 7) et pour opérer au sein d'« un seul corps » (verset 13). Tout comme le pied ou l'oreille ne peut pas fonctionner isolément du reste du corps, les membres de l'Église ne peuvent pas fonctionner indépendamment du reste de l'Église (versets 15-25).

Jésus a promis des miracles et des guérisons à tous les croyants, pas seulement à quelques-uns : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. » (Marc 16 : 17-18) De même, tous les anciens de l'Église, pas seulement ceux « qui ont le don de guérison », ont les qualités requises pour prier pour la guérison des malades : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ; la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera » (Jacques 5 : 14-15).

*L'Esprit accorde des dons surnaturels à
l'Église pour que les individus les exercent.*

La meilleure explication est peut-être la suivante : *L'Esprit accorde des dons surnaturels à l'Église pour que les individus les exercent*, selon sa volonté et son œuvre et selon les besoins du moment. Les dons opèrent à travers les individus, mais chaque manifestation est un don pour le corps des croyants et pas seulement pour l'individu par lequel le don est exercé. Il arrive souvent qu'une personne pratique le même don à plusieurs reprises, non

pas parce qu'il en est titulaire, mais parce qu'il peut facilement avoir la foi requise pour le recevoir maintes et maintes fois. Toute manifestation se produit selon la « volonté » et « l'œuvre » de « l'Esprit » — et non de l'individu — dans l'Église (I Corinthiens 12 : 11).

Dans cette optique, tous n'exerceront pas tous les dons, mais chaque personne peut potentiellement exercer n'importe quel don. Aucun don n'est la possession exclusive de quelques-uns. Cette interprétation semble être le seul moyen de réconcilier deux déclarations très différentes sur le don de prophétie : Dieu permet à certaines personnes seulement de prophétiser (du moins, dans une situation donnée), mais il donne à chacun la permission de prophétiser (quand son Esprit agit). « Il y a diversité de dons... à l'un est donnée par l'Esprit une parole de sagesse... À un autre, la prophétie » (I Corinthiens 12 : 4, 8, 10). « Car vous pouvez tous prophétiser successivement, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés » (I Corinthiens 14 : 31).

Souligner le fait que les dons appartiennent à tous contribue à éviter l'orgueil spirituel en nous et nous encourage à rester soumis l'un à l'autre et au Saint-Esprit. Bien qu'il soit bon d'avoir confiance aux autres et d'apprécier les personnes qui se soumettent fréquemment à Dieu dans l'exercice de certains dons, nous ne devons pas dépendre de ceux-ci, mais de l'Esprit et du corps dans son ensemble. Si nous avons besoin d'une parole de sagesse ou d'une guérison, et personne étant connu dans l'exercice de ce don n'est présent, nous pouvons toujours nous unir dans la foi et nous attendre à ce que Dieu pourvoie à ce besoin.

Dans le cadre collectif, nous nous tournons vers les dirigeants spirituels, comme lorsque nous demandons aux anciens de prier pour les malades, conformément à Jacques 5 : 14-15. Cependant, si un besoin urgent se présente dans notre vie quotidienne ou si une occasion inattendue s'offre à nous de témoigner du Seigneur à quelqu'un, ne nous sentons pas freinés parce qu'un dirigeant spirituel n'est pas disponible. Puisque chaque croyant est une extension de l'Église et un représentant de celle-ci tout autour de lui, chacun d'entre nous peut prier pour une guérison instantanée, une protection divine, ou un quelconque autre miracle, comme le promet Marc 16 : 16-17.

I Corinthiens 12 : 8-10 énumère neuf dons surnaturels de l'Esprit. Pour en faciliter l'étude, ils sont souvent classés sous trois rubriques, comme suit :

A. Les dons de révélation

1. La parole de sagesse
2. La parole de connaissance
3. Le discernement des esprits

B. Les dons de puissance

1. La foi
2. Le don d'opérer des miracles
3. Le don des guérisons

C. Les dons de déclaration

1. La prophétie
2. La diversité des langues
3. L'interprétation des langues

En utilisant l'identification biblique de l'Église comme étant le corps de Christ, identification qui suit immédiatement la liste des neuf dons, nous pouvons également décrire ces trois catégories comme étant respectivement des manifestations *de la pensée de Christ, des mains de Christ et de la voix de Christ*. Nous examinerons ces neuf dons individuellement dans les chapitres 7 à 13.

L'EXERCICE DES DONNÉS SPIRITUELS DANS LE CORPS (I Corinthiens 12 : 12-31)

« Car, comme le corps est un et a plusieurs membres, et comme tous les membres du corps, malgré leur nombre, ne forment qu'un seul corps, ainsi en est-il de Christ. Nous avons tous, en effet, été baptisés dans un seul Esprit, pour former un seul corps, soit Juifs, soit Grecs, soit esclaves, soit libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit. » (Versets 12-13)

Immédiatement après avoir énuméré les neuf dons spirituels, I Corinthiens 12 identifie l'Église comme le corps de Christ. Le thème principal est l'unité au sein de la diversité. Indépendamment de nos diverses origines ethniques et sociales, l'Esprit unique de Dieu fait de nous tous un seul corps en Christ, tout en utilisant chacun de manière unique.

*Le baptême du Saint-Esprit nous
introduit dans le corps de Christ.*

À partir du verset 13, nous constatons l'importance du baptême du Saint-Esprit. Celui-ci nous introduit dans le corps de Christ. Cela ne nie pas le rôle complémentaire du baptême d'eau, mais ici seul l'Esprit est mentionné, parce que le thème du passage est l'œuvre de l'Esprit, et parce que seul l'Esprit peut créer une communion vivante. (Lire II Corinthiens 13 : 13 ; Philippiens 2 : 1.) D'autres passages nous enseignent que le baptême d'eau au nom de Jésus-Christ fait aussi partie de l'initiation chrétienne. (Lire Actes 2 : 37-41 ; Romains 6 : 3-4 ; I Corinthiens 6 : 11 ; Galates 3 : 27.) Ici, Paul a probablement présumé le cas typique où le baptême d'eau avait précédé le baptême du Saint-Esprit (Actes 2 : 38). Il a rappelé à ses lecteurs qu'après leur baptême d'eau, lorsqu'ils ont reçu le Saint-Esprit, ils ont été plongés dans une communion spirituelle et vivante avec Christ et son Église. Tout comme un récipient vide se remplit lorsqu'il est immergé dans un liquide, ainsi les croyants ont commencé à boire abondamment de l'Esprit lorsqu'ils ont été « abreuvés » par cette expérience extraordinaire.

Dans Actes 1 : 5, Jésus a promis à ces disciples « ... mais vous, dans peu de jours, vous serez baptisés du Saint-Esprit ». Le déterminant « du » (*en*, en grec) peut aussi être traduit par « dans » ou « par ». I Corinthiens 12 : 13, en effet, utilise le même article grec pour dire que nous avons tous été baptisés « dans » un seul Esprit. Donc, sur le plan de la langue, la promesse de Jésus dans Actes 1 : 5 et la description de Paul dans I Corinthiens 12 : 13 font référence au même événement.

La promesse de Jésus a été accomplie le jour de la Pentecôte : « Et ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et se mirent à parler en d'autres langues, selon que l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2 : 4) Ce jour-là, Pierre a expliqué que cette expérience était l'Esprit qui avait été « répandu » et « le don du Saint-Esprit » [qu'ils recevraient] (Actes 2 : 33, 38). Plus tard, lorsque les non-Juifs ont reçu la même expérience, la Bible rapporte : « le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient », « le don du Saint-Esprit était aussi répandu sur les païens » et « ceux qui ont reçu le Saint-Esprit » (Actes 10 : 44-47 ; 11 : 15-17).

Il est donc clair que, par la même expérience surnaturelle, le même Esprit nous insère dans le corps de Christ et nous donne aussi la puissance d'être des témoins dynamiques, de produire des fruits spirituels et d'exercer des dons spirituels. (Lire Actes 1 : 8 ; I Corinthiens 12 : 8-10 ; Galates 5 : 22-23.) C'est une erreur de faire une distinction nette entre recevoir l'Esprit pour entrer dans le corps de Christ et recevoir l'Esprit pour pouvoir servir le corps de Christ. Quand nous sommes intégrés à son corps, nous ne le sommes pas en tant que membres non fonctionnels. Nous recevons un seul Esprit (pas deux ou trois) dans une expérience initiale complète, et ce même Esprit nous donne le potentiel de recevoir tous les fruits et les dons spirituels.

« Ainsi le corps n'est pas un seul membre, mais il est formé de plusieurs membres. Si le pied disait : Parce que je ne suis pas une main, je ne suis pas du corps, ne serait-il pas du corps pour cela ? Et si l'oreille disait : Parce que je ne suis pas un œil, je ne suis pas du corps, ne serait-elle pas du corps pour cela ? Si tout le corps était œil, où serait l'ouïe ? S'il était tout ouïe, où serait l'odorat ? Maintenant Dieu a placé chacun des membres dans le corps comme il a voulu. Si tous étaient un seul membre, où serait le corps ? Maintenant donc il y a plusieurs membres, et un seul corps. L'œil ne peut pas dire à la main : Je n'ai pas besoin de toi ; ni la tête dire aux pieds : Je n'ai pas besoin de vous. Mais bien plutôt, les membres du corps qui paraissent être les plus faibles sont nécessaires ; et ceux que nous estimons être les moins honorables du corps, nous les entourons d'un plus grand honneur. Ainsi nos membres les moins décents

reçoivent le plus d'honneur, tandis que ceux qui sont décents n'en ont pas besoin. Dieu a disposé le corps de manière à donner plus d'honneur à ce qui en manquait, afin qu'il n'y ait pas de division dans le corps, mais que les membres aient également soin les uns des autres. Et si un membre souffre, tous les membres souffrent avec lui; si un membre est honoré, tous les membres se réjouissent avec lui. » (Versets 14-26)

Ce passage développe la description de l'Église comme étant le corps de Christ et met l'accent sur le thème de l'unité au sein de la diversité. Les dons spirituels étant si surnaturels et spectaculaires, l'orgueil, le culte des héros, la jalousie et la discorde peuvent facilement résulter de leur utilisation, si nous ne comprenons pas comment le corps de Christ fonctionne. L'analogie entre l'Église et le corps humain nous enseigne plusieurs leçons importantes qui nous permettent d'exercer les dons de façon harmonieuse et bénéfique :

1. *L'Église est unie, mais pas uniforme; il y a de l'unité au sein de la diversité (versets 14, 20).*

2. *Pour que les membres fonctionnent de manière efficace, ils doivent être unis et reconnaître leur rôle au sein du corps (versets 15-16).*

3. *Pour fonctionner efficacement, l'Église a besoin de diversité et doit reconnaître les différents rôles de ses membres (versets 17, 19).*

4. *Dieu a lui-même ordonné cette unité dans la diversité; il a conçu nos différents rôles comme il l'a jugé bon (verset 18).*

5. *Chaque membre est nécessaire et utile, même si certains reçoivent moins de reconnaissance que d'autres (versets 21-24).*

6. *Les membres devraient rechercher l'unité, éviter les divisions et cultiver le soutien et le respect mutuels (versets 25-26).*

Faute de comprendre ces principes, nous pourrions penser qu'une personne qui exerce un don spectaculaire doit nécessairement être plus spirituelle, plus importante ou plus digne que les autres dans l'Église. Une telle personne pourrait se dire qu'elle n'a pas besoin de communion fraternelle, de discipline, de conseils et de direction spirituelle de l'Église. Mais quand nous étudions le fonctionnement du corps humain, nous constatons que le corps

a besoin de tous ses membres, et que tous les membres ont besoin du corps.

Par exemple, les parties du corps qui semblent faibles et vulnérables, comme nos organes internes, sont en réalité indispensables. Certaines parties semblent moins honorables, moins utiles, ou moins vitales — comme les cheveux, pourtant nous les entourons d'un soin particulier. Nos parties les moins décentes sont traitées avec une grande modestie, tandis que nos parties présentables, comme nos mains, ne nécessitent pas un tel traitement. Certaines parties ont une plus grande visibilité ou sont d'une plus grande utilité que d'autres, mais toutes ont un rôle à jouer.

*Chaque assemblée a besoin de toute la
gamme de dons spirituels, et chaque membre
doit être une partie active du corps.*

Il en est de même dans le corps de Christ. Chaque assemblée a besoin de toute la gamme de dons spirituels, et chaque membre doit être une partie active du corps.

« Vous êtes le corps de Christ, et vous êtes ses membres, chacun pour sa part. Et Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des docteurs, ensuite ceux qui ont le don des miracles, puis ceux qui ont les dons de guérir, de secourir, de gouverner, de parler diverses langues. Tous sont-ils apôtres? Tous sont-ils prophètes? Tous sont-ils docteurs? Tous ont-ils le don des miracles? Tous ont-ils le don des guérisons? Tous parlent-ils en langues? Tous interprètent-ils? » (Versets 27-30)

Ce passage applique l'analogie du corps au discours sur les dons spirituels. Comme nous l'avons noté au chapitre 1, ces versets nous donnent des exemples de dons ministériels (apôtres, prophètes, enseignants), de dons de service (assistants, administrateurs) et de dons spirituels surnaturels (miracles, guérisons, langues, interprétation).

L'ordre de la liste indique que les dons ministériels sont les plus essentiels au fonctionnement de l'Église, suivis des dons surnaturels de puissance, puis des dons de service, et enfin des

dons surnaturels de déclaration. Nous ne devons pas trop nous attarder sur cet ordre ou sur l'omission de certains dons dans ce passage. Celui-ci ne fait que donner des exemples; son but n'est pas de donner un ordre précis et exhaustif ni de minimiser un quelconque don.

*Une église saine et pleinement fonctionnelle
désirera obtenir tous les dons que
Dieu distribue à son corps.*

Bien sûr, autant dans le corps humain que dans l'Église, certaines fonctions sont plus vitales que d'autres. Le corps humain peut survivre sans un pied, mais pas sans un cœur qui bat. Nous n'allons pas pour autant choisir de nous passer du premier. Un corps sain aura l'un et l'autre, car ils sont tous deux nécessaires pour que le corps fonctionne comme Dieu le veut. De même, l'Église n'aurait jamais pu exister sans le ministère des apôtres, des prophètes et des enseignants, mais elle aurait tout à fait pu, pendant un moment, avancer en boitant sans assistants, sans administrateurs et sans messages publics en langues. Ce n'est toutefois pas une raison de mépriser ces derniers, ou même de se contenter sans eux. Une église saine et tout à fait fonctionnelle désirera obtenir tous les dons que Dieu distribue à son corps.

Dans les versets 29 et 30, Paul pose les questions purement rhétoriques, à savoir si tous exercent une certaine fonction ministérielle ou un certain don surnaturel. La réponse attendue est « non ». (Aucun exemple de dons de service n'est mentionné ici, peut-être parce que cette catégorie est tellement vaste qu'elle englobe tout un chacun.) Tous n'auront pas part au quintuple ministère d'Éphésiens 4 : 11, et tous n'exerceront pas l'un des dons surnaturels d'I Corinthiens 12 : 8-10. Toutefois, tous ont une importance dans le corps de Christ.

Nous devons noter que le verset 30 ne fait pas référence aux langues comme étant le signe initial du baptême du Saint-Esprit. Il s'agit plutôt du don des langues, exercé dans le cadre du culte public, au bénéfice de la congrégation, et dont le message devrait

être accompagné d'une interprétation. En effet, le don d'interprétation est mentionné tout de suite après. (Pour plus de détails sur ce point, voir le chapitre 12.)

« Aspirez aux dons les meilleurs. Et je vais encore vous montrer une voie par excellence. » (Verset 31)

L'objectif de la déclaration ci-dessus n'est pas de décourager l'exercice de tel ou tel don. La volonté de Dieu est que chaque assemblée de fidèles possède toute la gamme des dons spirituels. Aucun individu n'exercera nécessairement tous les dons, mais chaque personne a le potentiel de le faire. Même si tous n'auront pas des dons spectaculaires, chacun devrait sincèrement rechercher les dons les plus bénéfiques et les plus indispensables en fonction de leur situation. Si une assemblée locale est complètement dépourvue d'un certain don, il serait certainement essentiel de chercher à l'obtenir. (Voir la discussion au chapitre 4.)

Et pourtant, selon I Corinthiens 13, il y a quelque chose d'encre plus important que le désir d'obtenir des dons spirituels, à savoir posséder et manifester l'amour divin. Encore une fois, la question n'est pas de choisir l'un plutôt que l'autre, car Dieu veut que nous possédions à la fois le fruit de l'Esprit — par-dessus tout, l'amour — et les dons de l'Esprit. Mais en priorité, nous devons développer un amour mature avant de pouvoir correctement exercer les dons spirituels.

6

I Corinthiens 13 : L'AMOUR DANS L'EXERCICE DES DONS SPIRITUELS

Le thème de I Corinthiens 13, l'un des chapitres les plus cités de la Bible, est l'amour. Il est révélateur que ce chapitre soit placé au milieu de la discussion sur les dons spirituels. Dieu a ainsi affirmé la priorité de l'amour sur les dons spirituels et l'importance de le posséder dans l'exercice des dons spirituels. Analysons ce passage avec une application particulière aux dons.

LA PRIMAUTÉ DE L'AMOUR (I Corinthiens 13 : 1-3)

« Quand je parlerais les langues des hommes et des anges, si je n'ai pas l'amour, je suis un airain qui résonne ou une cymbale qui retentit. Et quand j'aurais le don de prophétie, la science de tous les mystères et toute la connaissance, quand j'aurais même toute la foi jusqu'à transporter des montagnes, si je n'ai pas l'amour, je ne suis rien. Et quand je distribuerais tous mes biens pour la nourriture des pauvres, quand je livrerais même mon corps pour être brûlé, si je n'ai pas l'amour, cela ne me sert à rien. »

La « voie par excellence » à laquelle renvoie I Corinthiens 12 : 31 est celle de l'amour. I Corinthiens 13 enseigne la primauté de l'amour dans la vie chrétienne. Aucun enseignement sur les dons spirituels n'est complet s'il ne prend en compte l'amour, car ce dernier est la motivation indispensable à toute action.

Le mot grec employé dans ce passage pour « amour » est *agape*, qui au sens le plus noble du terme désigne l'amour divin, désintéressé, sacrificiel, et qui n'attend rien en retour. La version biblique Louis Segond utilise le terme « charité », qui au départ était une excellente traduction. Cependant, au cours des siècles, le mot « charité » fait en particulier référence à l'assistance aux pauvres, précisément parce qu'on n'attend rien en retour.

Pour faire valoir sa position, le passage cite plusieurs des dons spirituels de I Corinthiens 12 — les langues, la prophétie, la connaissance, la foi — ainsi que les bonnes œuvres. Il apporte en effet des exemples extrêmes : les langues des hommes et des anges ; toute la connaissance (pas seulement d'une « parole ») s'étendant à tous les mystères ; toute la foi, suffisamment pour déplacer les montagnes ; la distribution de tous les biens ; et le plus cruel des martyres. Même si quelqu'un manifeste tous ces dons et accomplit toutes ces œuvres jusqu'à leur plus haut degré, sans l'amour il n'est rien et ses actes ne lui servent à rien. De nos jours, des foules afflueraient vers quelqu'un qui aurait de tels dons et qui ferait de telles œuvres, mais les Écritures nous avertissent qu'aucun de ces éléments n'est une preuve en soi de spiritualité ou de véracité.

*L'amour est la seule motivation acceptable
pour l'opération des dons spirituels.*

Bref, l'amour est la seule motivation acceptable pour l'opération des dons spirituels. Il est vrai que nous devrions ardemment désirer des dons spirituels (I Corinthiens 12 : 31), mais nous devons le faire pour la bonne raison : non pas pour nous attribuer la gloire, mais pour bénir les autres. Il se peut que l'une des raisons pour lesquelles de nombreux chrétiens n'arrivent pas à exercer plus de dons soit qu'ils les désirent pour des raisons égoïstes. (Lire Jacques 4 : 3.)

Quand nous exerçons un don spirituel, nous devons nous poser ces questions : Est-ce que je parle ou est-ce que j'agis par amour ? Ma véritable motivation est-elle l'amour pour Dieu, pour son Église et pour les perdus, ou est-ce que je cherche à satisfaire mon ego ?

Les motivations humaines peuvent être un mélange d'égoïsme et de noblesse. De plus, nous, les humains, avons une grande capacité à nous justifier et à nous tromper nous-mêmes. Jérémie 17 : 9 nous dit : « Le cœur est tortueux par-dessus tout, et il est méchant : qui peut le connaître ? » Aucun d'entre nous ne peut se fier à son propre cœur, mais nous devons nous examiner périodiquement, demander au Seigneur de nous révéler nos impuretés secrètes, et lui demander de nous purifier de toutes motivations et de tous désirs inappropriés.

Le psalmiste a démontré cette attitude dans la prière : « Qui connaît ses égarements ? Pardonne-moi ceux que j'ignore. Préserve aussi ton serviteur des orgueilleux ; qu'ils ne dominent point sur moi ! Alors je serai intègre, innocent de grands péchés. Reçois favorablement les paroles de ma bouche et les sentiments de mon cœur, Ô Éternel, mon rocher et mon rédempteur ! » (Psaume 19 : 13-15)

Bien que nous puissions et devions avoir un désir intense de posséder des dons spirituels, nous devons reconnaître qu'il est dangereux de chercher à les obtenir sans amour. En raison de leur caractère surnaturel et souvent spectaculaire, nous pouvons facilement les rechercher en vue d'une attention ou d'un gain personnels, ne faisant aucun compte de ce qui est plus bénéfique pour les autres. Nous devons donc constamment nous rappeler que, sans amour, tous ces dons sont inutiles.

LES CARACTÉRISTIQUES DE L'AMOUR (I Corinthiens 13 : 4-7)

« L'amour est patient, il est plein de bonté ; l'amour n'est point envieux ; l'amour ne se vante point, il ne s'enfle point d'orgueil, il ne fait rien de malhonnête, il ne cherche point son intérêt, il ne s'irrite point, il ne soupçonne point le mal, il ne se réjouit point de l'injustice, mais il se réjouit de la vérité ; il excuse tout, il croit tout, il espère tout, il supporte tout. »

Ces versets décrivent l'essence de l'amour, le genre d'amour qui est indispensable à l'exercice des dons spirituels. Lorsque ceux-ci sont opérés de manière adéquate, ils présentent les attributs suivants de l'amour qui :

1. *Est patient*
2. *Est pempli de bonté*
3. *N'est point envieux*
4. *Ne se vante point*
5. *Ne s'enfle point d'orgueil*
6. *Ne fait rien de malhonnête*
7. *Ne cherche point son intérêt*
8. *Ne s'irrite point*
9. *Ne soupçonne point le mal*
10. *Ne se réjouit point de l'injustice*
11. *Se réjouit de la vérité*
12. *Excuse tout*
13. *Crois tout*
14. *Espère tout*
15. *Supporte tout.*

De toute évidence, comme le révèlent les versets 1-3, il est possible que quelqu'un exerce des dons spirituels sans amour, ce qui serait alors une mauvaise utilisation de ceux-ci. Les caractéristiques susmentionnées de l'amour nous permettent d'apprendre quels usages des dons sont appropriés et de déceler ceux qui ne le sont pas. Par exemple, Dieu n'accorde jamais les dons spirituels en vue de réprimander son Église de manière précipitée, sévère, grossière ou colérique. Il ne les donne pas non plus pour mépriser ou humilier les autres, pour permettre à quelqu'un de se venger, ou pour promouvoir l'envie et les querelles. Il ne les distribue pas pour la gloire des bénéficiaires ou pour satisfaire leurs désirs égoïstes. Au contraire, quand les dons spirituels sont exercés à bon escient, la vérité de la Parole de Dieu, la protection des âmes, la confiance en Dieu, l'espérance en l'avenir et la persévérance dans la foi seront toujours promues.

Si nous sommes motivés par l'amour, nous n'abuserons pas des dons spirituels. Nous les utiliserons comme Dieu le veut, et non pour notre gloire ou notre satisfaction personnelle. Nous n'envierons pas ceux que Dieu utilise. Nous ne transformerons pas les paroles prophétiques en malédictions contre les autres. Nous ne serons pas entraînés dans le culte des héros, de fausses doctrines ou la rébellion par des manifestations spirituelles, mais notre priorité sera d'aimer Dieu, la vérité et les âmes.

L'AMOUR EN PERMANENCE **(I Corinthiens 13 : 8-13)**

« L'amour ne périt jamais. Les prophéties seront abolies, les langues cesseront, la connaissance sera abolie. Car nous connaissons en partie, et nous prophétisons en partie, mais quand ce qui est parfait sera venu, ce qui est partiel sera aboli. Lorsque j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je pensais comme un enfant, je raisonnais comme un enfant ; lorsque je suis devenu homme, j'ai fait disparaître ce qui était de l'enfant. Aujourd'hui nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu. Maintenant donc ces trois choses demeurent : la foi, l'espérance, l'amour ; mais la plus grande de ces choses, c'est l'amour. »

Nous devons valoriser l'amour plutôt que les dons spirituels, car seul l'amour est éternel. Seul l'amour représente l'essence même du royaume éternel de Dieu. La permanence de l'amour démontre sa supériorité sur tous les autres dons et vertus.

Lorsque Jésus-Christ enlèvera son Église et établira son royaume éternel, nous n'aurons plus besoin des dons spirituels, car nous atteindrons en lui la maturité complète et la perfection. Nous aurons une parfaite communion avec Dieu ; alors, nous n'aurons plus besoin de langues ou de prophéties. Nous aurons une pleine connaissance, donc nous n'aurons plus besoin d'une connaissance partielle (« la parole de la connaissance »).

Dans cette vie, nous marchons par la foi et non par la vue (II Corinthiens 5 : 7). Nous sommes sauvés en espérance, car nous ne pouvons pas encore voir notre salut ultime (Romains 8 : 24-25). Mais un jour, nous verrons clairement toutes choses (I Corinthiens 13 : 12). Quand le Seigneur reviendra pour nous, nous n'aurons plus besoin de foi ou d'espérance, car notre parcours sera terminé et nous hériterons de toutes les promesses de Dieu. Mais l'amour continuera à nous unir avec Dieu et avec les autres.

*Quand le Seigneur reviendra pour nous,
nous n'aurons plus besoin de foi ou
d'espérance, car notre parcours sera terminé.*

Certains théologiens soutiennent que les dons surnaturels, en particulier les langues, ont déjà cessé. Si tel est le cas, nous sommes forcés de dire aussi, sur la base de ce passage, que la prophétie et la connaissance partielle ont cessé, que nous voyons et connaissons parfaitement, et implicitement, que nous n'avons plus besoin de foi ou d'espérance. Il est évident que ce point de vue est erroné.

Les dons ne cesseront pas jusqu'à ce que « ce qui est parfait » ou « la perfection » arrive. Certains considèrent que « la perfection » signifie la Bible, qui est devenue complète quand le Nouveau Testament a été achevé. Même si pour nous la Bible est entièrement la parole de Dieu, ni l'Église ni le monde n'a atteint la perfection absolue, et celle-ci ne sera obtenue qu'après le retour du Seigneur sur la terre. L'ère néotestamentaire n'est pas encore révolue et les objectifs des dons sont toujours pertinents.

*Mais l'amour continuera à nous unir
avec Dieu et avec les autres.*

De plus, le mot grec qui est traduit par « perfection » est *teleios*, qui est au singulier neutre. Mais en grec, la Bible tout entière est appelée les « Écritures ». Pour y faire référence, le Nouveau Testament utilise vingt fois le terme grec, *graphai*, qui est au féminin

pluriel, et une fois *grammata*, qui est au neutre pluriel. D'un point de vue grammatical, aucun de ces deux termes ne correspond avec *teleios*, donc celui-ci ne pourrait faire référence aux « Écritures ».

I Corinthiens 1 : 7 a déjà établi que les dons vont durer jusqu'au retour de Jésus. La « perfection » doit faire référence soit à cet événement soit au royaume que Christ établira à sa venue.

Quelqu'un a dit que la foi repose sur le passé, l'espérance regarde vers l'avenir, mais l'amour agit dans le présent. L'amour est le plus important des trois, car il opère dans l'éternel présent.

7

LA SAGESSE, LA CONNAISSANCE, ET LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

Tournons-nous à présent vers chacun des dons que l'on trouve dans I Corinthiens 12. Les trois premiers que nous allons examiner sont la parole de sagesse, la parole de connaissance et le discernement des esprits. Pour en faciliter l'étude, nous les appellerons *les dons de révélation*, car ils impliquent une transmission directe de perception ou de compréhension de la pensée de Dieu aux humains.

LA PAROLE DE SAGESSE

Le premier don cité dans I Corinthiens 12 est « la parole de sagesse ». Le mot grec utilisé ici pour désigner la « sagesse » est le mot standard *sophia*. « Sagesse » signifie « compréhension de ce qui est vrai, juste ou durable, perception, bon sens, bon jugement ». La connaissance est une compréhension des faits, mais la sagesse est la faculté d'utiliser des faits pour pouvoir prendre de bonnes décisions. La sagesse suppose un certain discernement, un certain jugement, une certaine faculté à conseiller.

Dieu ne transmet pas toute sa sagesse, mais une « parole » ou une partie de celle-ci. Le mot grec traduit ici par « parole » est *logos*, qui renvoie généralement à la pensée ou aux propos. Le don de « la parole de sagesse » ne confère pas l'infaillibilité et n'offre

pas la direction divine dans tous les domaines, mais il est relié à une décision ou un besoin spécifique.

La parole de sagesse est une portion du discernement, du jugement ou des conseils de Dieu que celui-ci accorde de manière surnaturelle pour répondre à un besoin particulier.

Selon I Corinthiens 12 : 8 et basé sur tout le contexte de I Corinthiens 12 à 14, nous pouvons définir la parole de sagesse comme *une portion du discernement, du jugement ou des conseils de Dieu que celui-ci accorde de manière surnaturelle pour répondre à un besoin particulier.*

Tout au long de l'histoire de l'humanité, Dieu a agi de façon miraculeuse et, par conséquent, nous pouvons établir des parallèles avec les dons de l'Esprit aussi bien dans l'Ancien Testament que dans les Évangiles. Puisque les dons d'I Corinthiens 12 sont distribués aux croyants du Nouveau Testament, qui sont baptisés du Saint-Esprit, nous pouvons nous attendre à en trouver des exemples spécifiques dans le livre des Actes et dans les Épîtres.

Par exemple, lorsque l'apôtre Paul, alors prisonnier, naviguait vers Rome, une parole de sagesse lui a été donnée. Bien que Paul n'ait pas été un marin professionnel, le Seigneur lui a révélé à un moment qu'il n'était pas prudent de continuer leur navigation, et à son tour, Paul a transmis le message au centurion romain qui le surveillait, au timonier, et au propriétaire du navire. « Un temps assez long s'était écoulé, et la navigation devenait dangereuse, car l'époque même du jeûne était déjà passée. C'est pourquoi Paul avertit les autres, en disant : O. hommes, je vois que la navigation ne se fera pas sans péril et sans beaucoup de dommage, non seulement pour la cargaison et pour le navire, mais encore pour nos personnes » (Actes 27 : 9-10).

Cependant, les marins professionnels ont conclu que les conditions étaient propices à la navigation, et le vent du sud s'est mis à souffler doucement, semblant confirmer leur opinion. Ils ont ignoré les paroles de Paul et ont pris la mer. Peu de temps après,

ils ont fait face à une violente tempête dans laquelle ils ont perdu la cargaison et le navire. Ils auraient aussi pu perdre leur vie, sans l'intervention de Dieu et les conseils de Paul.

Dans ce récit, la compréhension, l'expérience et l'observation humaines indiquaient que la navigation était sans danger ; Paul n'avait aucune expertise en la matière ou aucune raison humaine de penser autrement. Pourtant, par la sagesse divine, Paul a été averti du danger. Dieu lui a donné des directives surnaturelles indépendantes du discernement humain. Même si, au départ, le centurion n'a pas tenu compte des conseils de Paul, cette parole de sagesse a conféré à ce dernier une telle crédibilité, à la lumière des événements ultérieurs, que tous ont fini par suivre ses instructions pour sauver leur vie.

Le récit suivant, dans lequel le Saint-Esprit a guidé Paul et ses collaborateurs dans leurs efforts missionnaires, est aussi un cas où une parole de sagesse a été donnée. L'Esprit leur a interdit d'aller en Asie, et ensuite en Bithynie, au moment où ils avaient planifié de le faire ; alors Paul a eu une vision dans laquelle Dieu lui montrait un homme en Macédoine qui avait besoin d'aide. L'équipe missionnaire en a conclu que Dieu voulait qu'ils aillent en Macédoine. (Lire Actes 16 : 6-10.)

En 1976, quand mon père était missionnaire en Corée du Sud, certains opposants à l'église ont cherché à le faire expulser du pays, à dissoudre l'organisation de l'église et à s'emparer de ses biens. Mon père a été faussement accusé de complot d'assassinat du président. À l'époque, le pays était strictement gouverné par une dictature militaire et vivait sous la menace constante d'une attaque de la Corée du Nord communiste. Les actes d'espionnage étaient courants, et un jour, une équipe de commandos nord-coréens a failli atteindre la résidence présidentielle, mais elle a été repérée à temps, et ses membres ont été tués dans des fusillades qui ont éclaté au centre-ville. En 1974, la Première dame a été tuée par un partisan communiste, alors que ce dernier visait à assassiner le président. Les remous causés par l'opposition politique nationale battaient également leur plein. Dans un tel environnement, l'agence de renseignements sud-coréens (la *KCIA*) a pris cette accusation

de complot très au sérieux. En effet, le président a fini par être assassiné quelques années plus tard.

Peu après l'allégation citée ci-dessus, mon père était supposé se rendre à la première conférence mondiale de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale, à Jérusalem, pour y prêcher la Parole. Cependant, un jour, pendant qu'il priait, le Saint-Esprit l'a persuadé de ne pas y aller, et il a alors annulé ses projets de voyage.

Quelque temps après, la *KCIA* a mené des enquêtes approfondies, au point d'interroger brutalement certains étudiants de l'école biblique dont mon père était le président. Enfin, le ministre de la Justice a convoqué mon père dans son bureau et l'a informé du résultat des enquêtes. Le gouvernement était au courant du voyage que mon père avait prévu à l'étranger, avait-il expliqué, et avait d'abord estimé que la solution la plus simple au problème était de lui refuser l'entrée en Corée du Sud, à son retour. Les autorités ne voulaient pas causer un incident international en l'expulsant, mais elles n'avaient non plus aucune intention de permettre à quelqu'un représentant une menace potentielle de rester dans le pays. Comme mon père avait fini par ne pas partir en voyage, des enquêtes ont dû être menées et ont révélé que les accusateurs avaient menti.

*Il a été divinement guidé et, par conséquent,
la situation critique a été résolue.*

Mon père n'avait eu aucun moyen humain de connaître ces plans et aucune raison humaine d'annuler son voyage. Mais il a été divinement guidé et, par conséquent, la situation critique a été résolue. Le plan des conspirateurs a été contrecarré.

Moi-même, à maintes reprises, j'ai senti Dieu me guider dans une direction spécifique. En 1981, j'ai obtenu ma licence ministérielle ; j'ai été diplômé de la faculté de droit de l'Université du Texas, à Austin ; je me suis marié et nous avons déménagé à Jackson, au Mississippi, pour enseigner à l'institut biblique *Jackson College of Ministries*. Au moment où ma femme et moi quittions Austin, je lui ai dit que je ressentais qu'un jour nous reviendrions à Austin pour travailler pour le Seigneur. Au fil des ans, nous avons gardé

un fardeau pour la ville, et à quatre reprises, on m'a proposé des postes ministériels là-bas. On m'a offert d'établir une église annexe, de devenir pasteur adjoint et, à deux reprises, d'être le pasteur principal. En 1986, nous avons sérieusement envisagé de démarrer une nouvelle église là-bas, et nous avons consulté des membres de la famille, des amis, des dirigeants spirituels, l'ancien de la section et le surintendant du district. Tous les signes humains étaient encourageants, mais nous ne ressentions pas la direction certaine du Seigneur, alors nous n'y sommes pas allés.

En 1991, notre fardeau pour la vielle d'Austin s'est intensifié. Nous avons de nouveau commencé à prier, à demander conseil et à rassembler les informations nécessaires. Le 31 décembre, alors que ma femme et moi étions en train de prier ensemble, l'Esprit de Dieu est descendu sur nous. J'ai alors demandé à Dieu d'accomplir Romains 8 : 26 dans notre vie : « De même aussi l'Esprit nous aide dans notre faiblesse, car nous ne savons pas ce qu'il convient de demander dans nos prières. Mais l'Esprit lui-même intercède par des soupirs inexprimables ». Immédiatement, j'ai ressenti un énorme poids sur la poitrine, un peu comme si je me noyais, et j'ai commencé à sangloter et à parler fort en langues. Nous savions que Dieu avait répondu à notre prière et que bientôt il dirigerait nos pas. Deux jours plus tard, le 2 janvier 1992, pendant que nous étions en prière, ma femme et moi avons éprouvé un sentiment puissant de victoire et reçu une confirmation que nous devons immédiatement planifier de lancer une nouvelle église à Austin. Après l'approbation du comité de district, nous y sommes allés.

*Dieu nous a dirigés de manière
surnaturelle au bon moment.*

Avec du recul, le moment n'aurait pas pu être mieux choisi. À notre insu, plusieurs autres familles s'étaient installées à Austin, à peu près au même moment que nous, et elles sont devenues la base de notre nouvelle église, y compris une famille qui avait reçu le Saint-Esprit dans le mouvement charismatique et une autre qui tenait des réunions de prière dans leur foyer. À la fin des années 80,

Austin est entré dans une récession économique profonde, mais au début des années 90, la ville a connu une croissance sans précédent. Nous avons pu acheter une maison et un terrain pour construire une église juste avant que les prix de l'immobilier n'explorent. En deux ans, notre terrain valait presque le double de son prix d'achat. Humainement, nous n'aurions pas pu prévoir, planifier ou orchestrer ces événements et beaucoup d'autres pour amener notre église à son niveau actuel de croissance et de réveil, mais Dieu nous a dirigés de manière surnaturelle au bon moment.

*La parole de connaissance est une
portion d'information divine accordée à
quelqu'un de manière surnaturelle pour
répondre à un besoin particulier.*

LA PAROLE DE CONNAISSANCE

Le deuxième don cité dans I Corinthiens 12 est « la parole de connaissance ». Le mot commun grec traduit ici par « connaissance » est *gnosis*. « La connaissance » signifie « une familiarité, une conscience ou une compréhension acquise par l'expérience ou l'étude... La somme ou la gamme de ce qui a été perçu, découvert ou appris ». Ce don implique le fait que quelque information divine soit révélée à quelqu'un qui ne pourrait en aucun cas la connaître par des moyens naturels. Une autre personne peut très bien connaître l'information en question, mais celui qui en acquiert la connaissance le fait par l'Esprit.

Comme la parole de sagesse, la « parole » de connaissance n'est pas toute la connaissance de Dieu, mais seulement une partie de celle-ci. Selon le texte et le contexte d'I Corinthiens 12 à 14, nous pouvons définir la parole de connaissance comme suit : *une portion d'information divine accordée à quelqu'un de manière surnaturelle pour répondre à un besoin particulier.*

Nous trouvons dans Actes 5 : 1-10 un exemple de ce don : « Mais un homme nommé Ananias, avec Saphira sa femme, vendit une propriété, et retint une partie du prix, sa femme le sachant ;

puis il apporta le reste, et le déposa aux pieds des apôtres. Pierre lui dit : Ananias, pourquoi Satan a-t-il rempli ton cœur, au point que tu mentes au Saint-Esprit, et tu aies retenu une partie du prix du champ ? S'il n'avait pas été vendu, ne te restait-il pas ? Et, après qu'il a été vendu, le prix n'était-il pas à ta disposition ? Comment as-tu pu mettre en ton cœur un pareil dessein ? Ce n'est pas à des hommes que tu as menti, mais à Dieu. Ananias entendant ces paroles tomba, et expira. Environ trois heures plus tard, sa femme entra, sans savoir ce qui était arrivé. Pierre lui adressa la parole : dis-moi, est-ce à ce prix que vous avez vendu le champ ? Oui, répondit-elle, c'est à ce prix-là. Alors Pierre lui dit : comment vous êtes-vous accordés pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voici, ceux qui ont enseveli ton mari sont à la porte, et ils t'emporteront. Au même instant, elle tomba aux pieds de l'apôtre et expira ».

Ici, Dieu a miraculeusement révélé à l'apôtre Pierre des informations secrètes dont seuls Ananias et Saphira avaient connaissance. Ils ont trompé l'Église en disant donner le prix total de leur champ alors qu'en réalité ils n'en donnaient qu'une partie. Alors qu'ils avaient le droit de garder tout ou une partie de l'argent, ils ont péché en mentant à l'Église, et Dieu a révélé la vérité à Pierre. Après la mort d'Ananias, Dieu a révélé à Pierre que Saphira subirait le même jugement.

*Dieu a miraculeusement révélé à l'apôtre
Pierre des informations secrètes.*

Quand mes parents étaient en Corée du Sud, ma mère et deux autres ministres étaient en chemin vers un village isolé le long du littoral afin de prier pour un pasteur gravement malade. (Mon père avait une rencontre importante avec le ministère des Affaires culturelles et de l'Éducation, qui avait compétence sur le travail missionnaire.) Les ministres ont pris un raccourci traversant les rizières, un chemin que ma mère ne connaissait pas. Tout à coup, il s'est mis à neiger abondamment jusqu'à ce que la visibilité soit presque nulle. Les voyageurs commençaient à tomber dans les fossés d'irrigation qui longeaient le sentier. Leur marche qui devait

prendre quarante-cinq minutes avait déjà pris deux heures, sans aucune perspective d'arriver. Ils étaient complètement perdus.

Ma mère s'est mise à prier ardemment, et le Seigneur lui a donné la conviction de marcher dans la direction opposée. Ses accompagnateurs s'y sont fortement opposés, disant que ce chemin mènerait à la Mer jaune, ce qui aurait été dangereux. Ma mère a insisté sur le fait que Dieu lui avait parlé et qu'elle irait dans la direction qu'il lui avait indiquée. Les autres l'ont suivie à contre-cœur. Après une autre heure de marche, ils ont repéré les lumières du village qu'ils cherchaient. Leurs mains étaient si engourdis par le froid qu'ils ne pouvaient pas frapper à la porte. Toutefois, ils étaient bien arrivés à bon port grâce à une parole de connaissance.

Pendant que mes parents étaient missionnaires en Corée du Sud, non seulement ils veillaient à l'œuvre de Dieu auprès des Coréens, mais ils tenaient aussi des cultes d'adoration en anglais pour les soldats américains qui étaient sur place. Un jour, un soldat et l'adolescent d'un sergent-major sont venus chez mes parents pour prier. À peine avaient-ils franchi la porte, que Dieu a révélé à mon père que le soldat était homosexuel. En consultation privée avec mes parents, l'homme a admis son homosexualité et mon père a pris des mesures pour s'assurer que ce soldat ne soit jamais seul en compagnie d'autres jeunes hommes.

Un dimanche soir, à la fin d'une réunion d'évangélisation, à Hammond, en Louisiane, ma mère a fortement ressenti de la part de Dieu que quelqu'un avait besoin de prendre une décision définitive, ce soir-là. Elle a dit à l'assemblée : « Il y a quelqu'un ici qui ne doit pas quitter ce bâtiment sans parler à Dieu. Je ressens un lourd fardeau à cet égard. » Quelques semaines plus tard, un ouvrier du bâtiment, qui avait assisté à cette réunion, a été grièvement blessé au travail et est mort.

*« Votre prière correspondait
exactement à mes besoins. »*

À une autre occasion, à Gonzales, en Louisiane, ma mère offrait des conseils à une dame qui avait reçu le Saint-Esprit, mais

qui continuait à vivre dans le péché. L'Esprit de Dieu a rempli ma mère et lui a révélé qu'un incident grave allait arriver à cette dame si celle-ci ne se repentait pas. En moins d'une semaine, cette dernière était hospitalisée avec un bras et une jambe paralysés. Après qu'elle se soit repentie dans sa chambre d'hôpital, et qu'elle ait entièrement consacré sa vie à Dieu, elle a été guérie.

À plusieurs reprises, en priant avec diverses personnes, je me suis senti poussé à présenter au Seigneur des requêtes spécifiques à leur égard. Plus tard, certains m'ont dit : « Votre prière correspondait exactement à mes besoins », même si, humainement parlé, je n'avais rien su d'eux ou de leurs circonstances. En 1994, je prêchais la Parole à une retraite organisée pour les pasteurs et leurs épouses, en Pennsylvanie. Lors de la dernière session, le Seigneur a agi puissamment, et j'ai commencé à prier pour différentes personnes. Plus tard, l'un des pasteurs présents m'a dit : « J'ai remarqué qu'à un moment donné vous avez contourné tout le monde pour vous diriger tout droit vers un jeune pasteur de notre église, sur qui vous avez imposé les mains. Il faisait face à une situation critique et devait prendre une décision importante. Les paroles que vous avez prononcées en prière correspondaient exactement à sa situation. »

En 1997, une personne ayant un besoin urgent dans sa vie est venue pour la première fois à notre église, à Austin. L'église où elle allait habituellement enseignait sur le baptême du Saint-Esprit, mais la plupart des membres n'avaient pas vécu cette expérience. Le dimanche précédent, le pasteur et toute l'assemblée avaient prié avec cette femme, mais elle n'avait pas ressenti la puissance de Dieu. Le jour où elle a visité notre église, j'ai ressenti que le Seigneur voulait que je prie pour elle. Plus tard, elle a dit à la personne qui l'avait invitée : « Sa prière correspondait exactement à mes besoins, et Dieu m'a touchée. Je sais que Dieu a dirigé ses prières. »

Un dimanche matin, pendant que je prêchais dans notre église, à Austin, j'ai été poussé à dire, au milieu de mon message : « Si quelqu'un parmi nous se demande si Dieu existe, il n'a qu'à le lui demander et Dieu se révélera à lui. » À mon insu, une invitée, qui était là pour la première fois, était arrivée en retard, juste avant que je fasse cette déclaration. Après le service, elle m'a dit : « J'ai

été élevée dans une église traditionnelle, et je sais utiliser tout le bon jargon religieux. À part vous, personne, pas même ma propre famille, n'a la moindre idée de ce que je vais vous dire, mais je ne sais pas si Dieu existe ou non. Pensez-vous qu'il va vraiment se révéler à moi ? » Je lui ai répondu qu'il avait déjà commencé à le faire, car il lui avait parlé à travers mon message. Quelque temps plus tard, elle a eu une rencontre personnelle avec Dieu, elle a été baptisée au nom de Jésus et a été remplie du Saint-Esprit.

LE DISCERNEMENT DES ESPRITS

I Corinthiens 12 : 10 cite le don de « discernement des esprits ». Tout comme les deux autres dons que nous venons de discuter, il implique la révélation non pas de toute, mais d'une partie de l'intelligence divine. Il n'est pas question d'un don général de discernement, mais spécifiquement du discernement des esprits.

Le « discernement » est « la faculté de juger et d'apprécier avec justesse » (Dictionnaire Larousse). Le mot fait référence à la capacité de distinguer ou de déterminer correctement la vérité de l'erreur, par exemple. Le discernement des esprits implique donc une acuité particulière et un bon jugement à l'égard des esprits.

Toute activité spirituelle peut avoir trois sources possibles : Dieu et ses anges, le diable et ses démons, ou l'esprit humain. Grâce au discernement des esprits, nous sommes capables de reconnaître qui a motivé une certaine action. Ce don peut également nous indiquer le type d'esprit qui est à la base de certaines actions : un esprit de convoitise, d'envie ou de cupidité, par exemple. Cette connaissance peut s'avérer inestimable lorsqu'il s'agit de régler ou de remédier à certaines situations. En résumé, le discernement des esprits est *le don surnaturel qui consiste à percevoir les motivations spirituelles d'une action ou à identifier quel type d'esprit est à l'œuvre.*

Le discernement des esprits est le don surnaturel qui consiste à percevoir les motivations spirituelles d'une action ou à identifier quel type d'esprit est à l'œuvre.

Nous trouvons un exemple remarquable de ce don dans le ministère de Paul, à Philippes. « Comme nous allions au lieu de prière, une servante qui avait un esprit de Python, et qui en devinant procurait un grand profit à ses maîtres, vint au-devant de nous et se mit à nous suivre, Paul et nous. Elle criait : ces hommes sont les serviteurs du Dieu très haut, et ils vous annoncent la voie du salut. Elle fit cela pendant plusieurs jours. Paul, fatigué, se retourna et dit à l'Esprit : je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. Et il sortit à l'heure même. » (Actes 16 : 16-18)

Paul a discerné le fait que cette fille était possédée par un démon. S'il n'avait pas perçu la vérité à son sujet, il aurait pu accepter ses éloges. Mais s'il l'avait fait, le message de l'Évangile aurait été associé à une activité démoniaque, et Paul aurait été discrédité aux yeux du peuple.

Lors de leur premier voyage missionnaire, Barnabas et Paul ont rencontré un faux prophète surnommé Elymas, à Pathos, sur l'île de Chypre. Pendant qu'ils annonçaient la Parole du Seigneur au proconsul romain, Elymas a essayé de détourner ce dernier de la vérité. « Alors Saul, appelé aussi Paul, rempli du Saint-Esprit, fixa les regards sur lui, et dit : Homme plein de toute espèce de ruse et de fraude, fils du diable, ennemi de toute justice, ne cesseras-tu point de pervertir les voies droites du Seigneur ? Maintenant voici la main du Seigneur est sur toi, tu seras aveugle, et pour un temps tu ne verras pas le soleil. Aussitôt l'obscurité et les ténèbres tombèrent sur lui, et il cherchait, en tâtonnant, des personnes pour le guider. » (Actes 13 : 9-11) Grâce au discernement des esprits, Paul a identifié la mauvaise intention et l'œuvre de ce faux prophète, et grâce à la parole de connaissance, il a appris quel jugement de Dieu allait bientôt s'abattre sur le magicien. Du fait de cette manifestation des dons de l'Esprit, le proconsul a cru.

*Notre péché est principalement le résultat
de notre nature humaine pécheresse, de nos
propres convoitises et de nos choix personnels.*

Il est important de repérer toute activité démoniaque, mais il est erroné d'attribuer tous les péchés ou toutes les mauvaises actions à l'œuvre directe d'un mauvais esprit. Il est vrai que le diable nous pousse à pécher et profite pleinement de toutes nos mauvaises décisions et actions. Pourtant, notre péché est principalement le résultat de notre nature humaine pécheresse, de nos propres convoitises et de nos choix personnels. (Lire Romains 3 : 9-12 ; Jacques 1 : 14-15.) Beaucoup de problèmes ou d'erreurs ne viennent pas directement du diable, mais de l'esprit humain.

Par exemple, supposons qu'une personne tente de transmettre à l'église un message en langues, une interprétation ou une prophétie, mais que le dirigeant du culte se rende compte que les paroles ne sont pas de Dieu. Si elles sont suscitées par un mauvais esprit, le dirigeant doit prendre en main le service et chasser l'esprit démoniaque. D'autre part, les paroles pourraient provenir d'un chrétien zélé et sincère, mais malavisé. Dans un tel cas, il serait préférable de faire une transition douce vers l'adoration ou la prière et d'instruire le chrétien novice à un autre moment. Si le dirigeant agit trop brusquement, il peut inutilement blesser la personne sincère ou d'autres individus présents. Le discernement des esprits est capital dans de tels cas.

Dans une église, à Jackson, au Mississippi, un homme s'est approché de l'autel pour prier, quand tout d'un coup, il s'est mis à ruer comme un cheval, à donner des coups de pied et à se tordre comme s'il était possédé par un démon. Quelques hommes se sont rassemblés pour prier avec lui, le restreindre et ordonner au diable de sortir de lui. Rien ne semblait fonctionner. Finalement, le pasteur s'est approché de lui et a murmuré quelque chose à son oreille. L'homme a immédiatement cessé son comportement perturbateur et est sorti de l'église. Le pasteur ne lui a pas donné un ordre impératif au nom de Jésus, mais lui a simplement dit : « Si vous n'arrêtez pas d'agir ainsi, j'appellerai la police. » Il avait

compris que l'homme avait agi de la sorte pour attirer l'attention sur lui. C'était une manifestation charnelle, pas démoniaque, et elle devait être réglée en conséquence.

Un jour où j'assistais à un culte, dans une église de Houston, au Texas, une femme s'est soudainement levée et a commencé à parler en langues en plein milieu du service. Le pasteur a discerné le fait qu'elle était motivée par un mauvais esprit. Il lui a immédiatement ordonné : « Asseyez-vous. Ce que vous dites n'est pas de Dieu ». Il a ensuite poursuivi le culte comme si de rien n'était. La congrégation a reconnu la pertinence de son action et le culte a continué sur une note positive. Si le pasteur avait permis à la femme de continuer à parler, ou s'il avait permis au diable de le distraire par une confrontation prolongée avec la femme, le culte en aurait été affecté et le dessein de Dieu n'aurait pas été accompli.

Quand mes parents étaient impliqués dans les missions domestiques à Hammond, en Louisiane, à la fin d'un service, pendant que ma mère priait à l'autel avec des pécheurs, et que mon père saluait les invités, une femme s'est mise à parler en langues à haute voix tout en s'approchant de l'autel. Mes deux parents ont simultanément perçu qu'elle parlait sous l'influence d'un mauvais esprit. Sans attendre, ils se sont tous les deux dirigés vers elle pour l'empêcher de déranger davantage. Ils ont par la suite découvert qu'elle vivait profondément dans le péché et déshonorait le don du Saint-Esprit par ses manifestations trompeuses. Un incident similaire s'est produit pendant un service de réveil en Corée.

Quand j'étais dans ma dernière année du secondaire, en Corée, certains de mes camarades de classe et moi sommes partis faire une randonnée en montagne. En passant devant un temple bouddhiste sur la montagne, nous avons rencontré un homme et une femme âgée qui en sortaient. L'homme battait la femme, mais à notre approche, il s'est arrêté et la femme en a profité pour s'échapper. Comme certaines filles de ma classe avaient encore quelques minutes de retard sur moi, j'ai décidé de les attendre dans le cas où l'homme tenterait de les harceler. Pendant que j'observais l'homme de loin, j'ai ressenti la présence d'un mauvais esprit en lui, et je me suis dit qu'il pourrait m'attaquer. J'ai fixé mon regard sur lui, et je me suis mis à prononcer doucement ces paroles en

anglais : « Je te réprime au nom de Jésus ». Même s'il ne pouvait probablement pas m'entendre et ne pouvait sans doute pas parler ma langue maternelle, l'homme m'a soudainement répondu en anglais : « Je déteste ton regard ! Je déteste ton regard ! » Il a toutefois gardé ses distances, et tous mes camarades de classe ont pu passer sans encombre. Je crois que l'Esprit de Dieu en moi l'a retenu, et l'homme ressentait cette opposition.

Une femme dans notre église à Austin souffrait de dépression chronique qui affectait sa foi en Dieu. À la fin d'un long processus, nous avons réussi à la convaincre que Dieu l'aimait et qu'elle pouvait être remplie du Saint-Esprit et, après un an, elle a reçu l'Esprit. Cependant, quelque temps après, elle est retombée dans un état dépressif, elle s'est mise à douter d'avoir vraiment reçu le Saint-Esprit et même d'avoir à un moment donné ressenti la présence de Dieu, bien qu'à plusieurs reprises, elle en ait eu des manifestations physiques spectaculaires, soit en se mettant à trembler ou en tombant sous la puissance de Dieu. Elle a arrêté de venir à l'église, mais je l'ai convaincue de venir au dernier service d'une série de cultes exceptionnels. Ce soir-là, l'évangéliste s'est adressée à elle, a déclaré qu'elle était troublée par un esprit de dépression, et a prié pour sa délivrance. Elle a revendiqué la victoire et, d'une manière complètement inhabituelle, elle a commencé à courir dans les allées louant Dieu extatiquement. Depuis lors, elle est fidèle à l'église, joyeuse pendant l'adoration et déterminée à continuer à rester vainqueur.

Lors d'un culte en prison, deux frères de notre église d'Austin priaient pour un prisonnier qui avait commencé à chercher Dieu. Sans se consulter l'un l'autre, les deux hommes ont discerné que le prisonnier luttait contre un esprit d'homosexualité. Après un moment, ce dernier a avoué à l'un d'entre eux qu'il avait besoin de délivrance, mais sans donner de détails sur son problème. Un des ministres lui a alors demandé s'il avait besoin d'être délivré de l'homosexualité, ce à quoi il a répondu : « oui ». Quand ils ont prié, une transformation visible s'est opérée sur son visage, et il a commencé à parler en langues selon que l'Esprit lui donnait de s'exprimer. Il a par la suite témoigné que Dieu l'avait libéré de tous désirs homosexuels.

Résumé

Les **dons de révélation**, comme tous les dons surnaturels, sont à la disposition de tout croyant rempli du Saint-Esprit. Quand nous avons un besoin urgent ou nous sommes dans une situation critique, nous devrions demander au Seigneur de nous accorder la sagesse surnaturelle, la connaissance ou le discernement des esprits, selon les circonstances.

*Les dons de révélation sont à la disposition
de tout croyant rempli du Saint-Esprit.*

Par leur nature même, on peut s'attendre à ce que ces dons soient particulièrement utiles aux dirigeants spirituels. Dieu guidera souvent de manière surnaturelle un pasteur qui fait face à une décision difficile ; il lui donnera la connaissance surnaturelle d'un problème caché dans l'église, ou le discernement d'un esprit qui s'oppose à son ministère.

Les trois dons passés en revue sont étroitement liés et peuvent en quelque sorte se chevaucher. Une personne pourrait interpréter un certain cas comme étant la manifestation de l'un des dons, alors qu'une autre personne pourrait le percevoir comme un don différent. Peu importe la classification précise des dons, nous pouvons tous reconnaître qu'ils sont l'œuvre du Saint-Esprit.

Comme nous l'avons vu au chapitre 2, les **dons de révélation** sont surnaturels, mais ils ont leurs équivalents dans la vie quotidienne humaine et spirituelle. Tous, y compris les pécheurs, peuvent avoir de la sagesse, de la connaissance et du discernement. De plus, chaque chrétien peut et doit avoir de la sagesse, de la connaissance et du discernement spirituels. Mais au-delà de ces deux niveaux se trouvent les dons surnaturels de la parole de sagesse, la parole de connaissance et le discernement des esprits qui opèrent à des moments de besoins spécifiques. Pour que l'Église fonctionne comme Dieu le veut et qu'elle puisse contrecarrer les stratagèmes de Satan, il est nécessaire que ces dons soient à l'œuvre aujourd'hui.

8

LA FOI ET LES MIRACLES

Les trois prochains dons que nous analyserons sont les ***dons de puissance*** : le don de la foi, le don de guérisons, et le don d'opérer des miracles (I Corinthiens 12 : 9-10). Nous les décrivons ainsi parce que ces dons impliquent des actes visibles qui sont accomplis par la puissance de Dieu.

Ces dons opèrent souvent étroitement l'un avec l'autre. Par exemple, le don de foi peut mener à un miracle.

LA FOI

La foi signifie l'assurance, la confiance, l'acceptation de quelque chose sans preuve tangible, l'espoir, l'engagement. Chaque enfant de Dieu possède la foi salvatrice et vit quotidiennement par elle (Romains 1 : 16-17). En outre, chaque chrétien devrait faire preuve de foi, ou de fidélité, comme fruit de l'Esprit (Galates 5 : 22). Mais I Corinthiens 12 décrit le don surnaturel de la foi qui dépasse celle qui est indispensable au salut et à la vie chrétienne. Bien que tout un chacun puisse et doive continuellement exercer sa foi en Dieu, le don de la foi est une mesure extraordinaire de foi accordée à un individu dans une situation particulière.

*Le don de la foi est la capacité
surnaturelle de faire confiance à Dieu ou
d'inspirer la confiance en Dieu, lors d'un
besoin ou à un moment particulier.*

Le don de la foi est donc *la capacité surnaturelle de faire confiance à Dieu ou d'inspirer la confiance en Dieu, lors d'un besoin ou à un moment particulier*. On voit souvent cela se produire lorsqu'une personne fait face à une épreuve ou une situation critique qui en vue des circonstances devrait l'accabler, toutefois, Dieu lui accorde une foi exceptionnelle pour tout surmonter. Il peut s'agir d'une situation qui semble n'avoir aucune issue, mais pour laquelle Dieu donne une foi pour déplacer la montagne.

Lorsque le bateau sur lequel Paul se trouvait faisait naufrage, dans Actes 27, les marins ont perdu tout espoir de survie. Mais un ange est apparu à Paul et l'a assuré de la délivrance de Dieu, pour lui et ses compagnons de voyage. Dans Actes 27 : 25, Paul leur a dit avec assurance : « C'est pourquoi, ô hommes, rassurez-vous, car j'ai cette confiance en Dieu qu'il en sera comme il m'a été dit. » Même s'il n'y avait aucune raison humaine d'espérer, Dieu a donné à Paul la capacité de croire que Dieu protégerait et délivrerait de la situation impossible non seulement lui, mais également les non-croyants à bord.

Face à une pareille circonstance, même un enfant de Dieu, rempli du Saint-Esprit, pourrait penser que le malheur va s'abattre sur lui. Quelqu'un peut avoir une confiance totale en Dieu, et néanmoins en conclure que sa vie tire à sa fin. En effet, dans de telles circonstances, ce serait la seule conclusion logique. Autrement dit, la foi pour le salut et pour la vie chrétienne n'aboutit pas automatiquement à la foi pour une délivrance miraculeuse.

Le don de la foi peut aussi être exercé en l'absence de toute délivrance miraculeuse. Étienne était un homme « plein de foi et d'Esprit-Saint » (Actes 6 : 5) et, même pendant qu'on le lapidait, il a fait preuve d'une foi incroyable, au-delà de toute capacité humaine ordinaire. Au lieu de manifester de la peur, de la colère, de

l'amertume ou de la douleur, il a affronté le martyre avec courage et, comme Christ, avec un esprit de pardon, par la puissance du Saint-Esprit. « Mais Étienne, rempli du Saint-Esprit, et fixant les regards vers le ciel, vit la gloire de Dieu et Jésus debout à la droite de Dieu... Puis, s'étant mis à genoux, il s'écria d'une voix forte : Seigneur, ne leur impute pas ce péché ! Et, après ces paroles, il s'endormit. » (Actes 7 : 55, 60)

En 1978, un de mes cousins, un jeune prédicateur, est mort à l'âge de vingt-quatre ans, dans un accident tragique, en Alabama. Pendant qu'il était à la chasse avec son ami, qui était lui aussi un prédicateur, ce dernier l'a accidentellement blessé à mort. Mon oncle, le père de ce cousin tué, avait perdu sa femme des suites d'un cancer, cinq ans plus tôt ; elle était dans la quarantaine. Le jeune homme qui avait accidentellement causé la mort de mon cousin s'est rendu à la maison funéraire où se tenaient les veillées, mais il était naturellement réticent de voir la famille.

Quand mon oncle a appris qu'il était là, il a insisté pour le voir. Bien que profondément affligé lui-même, il a encouragé le jeune homme en lui disant essentiellement : « Ne vous laissez pas torturer par la culpabilité. Satan aimerait utiliser cet incident pour détruire votre ministère, mais vous devez aller de l'avant, faire le travail que Dieu vous a confié et contribuer à l'accomplissement du travail inachevé de mon fils. Dieu aurait pu miraculeusement empêcher cet accident, mais il ne l'a pas fait, et nous devons accepter ce fait. Je vous pardonne votre erreur. Nous devons, à présent, tous les deux tout remettre entre les mains de Dieu ». Ils ont ensuite prié ensemble, pleuré et parlé en langues. Ce ne pouvait être que le don de la foi qui a permis à mon oncle d'avoir un comportement semblable à celui du Christ, dans une épreuve aussi sombre.

En 1980, l'église de Corée avait un besoin urgent de trouver un bâtiment pour l'institut biblique. Mes parents ont obtenu une autorisation exceptionnelle du Comité des missions étrangères pour se rendre aux États-Unis afin de faire une collecte des fonds nécessaires, même si ce n'était pas encore le moment de leur tournée missionnaire régulière. Après trois mois de déplacements, ils étaient encore loin de leur objectif. Un soir, alors qu'ils assistaient à le rassemblement annuel des églises de la Louisiane, assis à

l'arrière du sanctuaire, le prédicateur invité a ressenti le besoin d'interrompre son message pour faire un appel de fonds à leur intention. Il a sorti un chèque de sa poche, y a inscrit un montant qui représentait le prix d'un camion qu'il avait vendu ce jour-là, et l'a destiné au projet de l'institut biblique.

Un esprit de sacrifice s'est emparé de l'assemblée et les gens ont afflué vers l'avant apportant leurs dons sacrificiels, tels que de l'argent comptant, des magnétophones, des montres, des bagues et des manteaux. En l'espace d'une dizaine de minutes, la foule avait donné cinquante-cinq mille dollars, ce qui répondait au besoin. Cette offrande avait dépassé la générosité humaine ; elle avait été divinement orchestrée. Un esprit de foi extraordinaire s'est emparé du prédicateur et s'est répandu sur la congrégation, à mesure que les gens donnaient au-delà de leurs capacités et permettaient à Dieu d'accomplir son dessein à travers eux.

*Un esprit de foi extraordinaire
s'est emparé du prédicateur et
s'est répandu sur la congrégation.*

Lorsque j'étais enseignant et administrateur à l'institut biblique *Jackson College of Ministries*, nous avons employé un pasteur baptiste indépendant qui avait récemment été baptisé au nom de Jésus-Christ et rempli du Saint-Esprit. Afro-américain, il avait de nombreux contacts dans la communauté religieuse noire et ressentait un lourd fardeau sur le cœur de voir ses amis et ses associés recevoir le même message et la même expérience qui avaient transformé sa vie. En 1985, nous avons conçu ensemble un plan pour les atteindre. Étant donné qu'il connaissait de nombreux ministres qui voulaient une formation théologique, mais qui n'avaient pas l'occasion de l'obtenir, nous avons décidé de donner un cours du soir intitulé « La théologie des Actes ». Une vingtaine de prédicateurs et de diacres s'y sont inscrits. En plus de nous deux qui avions organisé le cours, plusieurs autres avaient déjà été baptisés du Saint-Esprit, mais la plupart ne l'avaient pas encore expérimenté.

J'ai commencé dans Actes 1 à enseigner la repentance, le baptême d'eau au nom de Jésus, le baptême du Saint-Esprit, le parler en langues... etc. À la fin de la quatrième leçon, j'ai senti que le temps était venu pour Dieu d'agir d'une manière particulière. J'ai souligné l'expérience antérieure de mes étudiants avec Dieu, mais je les ai exhortés à continuer de pousser afin de recevoir tout ce que Dieu avait pour eux. J'ai expliqué que la seule façon de le faire n'était pas de faire confiance aux acquis du passé, mais d'approcher Dieu dans l'humilité, la repentance et la soumission. J'ai demandé à tous ceux qui voulaient la plénitude de l'Esprit et un ministère apostolique de se lever et d'avancer. Ensuite, je leur ai demandé de confesser tous leurs péchés à Dieu et de se céder complètement. Une fois qu'ils l'auraient fait, ils devraient commencer à louer Dieu et à le remercier pour sa promesse. Leur louange serait le signe qu'ils étaient prêts à recevoir le Saint-Esprit et je leur imposerais les mains selon les exemples du livre des Actes. À ce moment-là, ils devaient croire Dieu pour le baptême du Saint-Esprit.

*Une foi transcendante a
imprégné la salle de classe.*

En suivant ce plan simple, la foi a commencé à augmenter et la puissance de Dieu est descendue. Personne n'avait dit aux étudiants s'ils allaient devoir attendre des heures, des jours, des semaines voire des mois, ou s'ils devaient chercher le Seigneur à maintes reprises avant que le Saint-Esprit ne vienne sur eux. Ils ne connaissaient que ce que je leur avais montré dans la Bible. Nous avons tous commencé à prier et, environ quinze minutes plus tard, cinq prédicateurs et diacres ont reçu le Saint-Esprit avec le signe initial du parler en langues. Une foi transcendante a imprégné la salle de classe, agissant à travers les membres remplis de l'Esprit et inspirant les autres à recevoir leur propre Pentecôte.

OPÉRER DES MIRACLES

Un miracle est « un événement qui semble inexplicable par les lois naturelles et qui est considéré comme ayant une origine surnaturelle ou comme étant un acte divin ». C'est un fait extraordinaire et inhabituel qui suspend ou transcende les lois de la nature telles que nous les connaissons. Il implique l'intervention directe de Dieu. Bien sûr, pour Dieu, toutes choses sont possibles, par conséquent, ce qui pour nous est un miracle est une procédure normale pour lui. Dieu est le Créateur et, en tant que tel, il peut agir de manières qui pour nous sont impossibles.

L'opération des miracles est l'intervention surnaturelle de Dieu qui transcende les lois de la nature dans une situation donnée et qui agit par le biais ou à l'aide d'un vase humain.

D'une manière générale, toutes les réponses aux prières, tous les dons spirituels et toutes les guérisons divines sont des miracles. (Lire, par exemple, Actes 19 : 11-12.) Pourtant, I Corinthiens 12 cite « le don d'opérer des miracles » comme étant un don spécifique qui diffère des autres, y compris du don des guérisons. Le mot « opérer » (en grec, *energema*) indique une action spécifique de Dieu, et puisqu'« opérer des miracles » est un don « accordé à » quelqu'un, cela indique que le miracle sera opéré par l'intermédiaire, à l'aide ou au moyen d'un membre du corps de Christ. Dieu peut faire des miracles dans la vie des pécheurs, mais le don d'opérer des miracles dénote une action divine accomplie par son Église. Bref, *l'opération des miracles est l'intervention surnaturelle de Dieu qui transcende les lois de la nature dans une situation donnée et qui agit par le biais ou à l'aide d'un vase humain.*

L'Église du Nouveau Testament a été l'objet de miracles à de nombreuses occasions. L'Esprit a transporté Philippe du désert de Gaza à Azot (Actes 8 : 39-40). Un ange a miraculeusement délivré Pierre de sa prison pendant que l'Église priait pour lui (Actes 12 : 5-11). Des esprits impurs sont sortis de démoniaques (Actes 8 : 6-7 ; 19 : 11-12). Un jeune homme nommé Eutychus

s'est endormi pendant le long discours de Paul, il est tombé du troisième étage d'une maison, il s'est cassé la nuque et est mort, mais il est revenu à la vie, après que Paul a personnellement prié pour lui (Actes 20 : 9-12). Ce fait allait au-delà de la guérison d'une maladie ou d'un handicap ; c'était un miracle de résurrection et de restauration à la vie physique. De même, Dieu a ressuscité Tabitha (Dorcas) des morts grâce aux prières de Pierre (Actes 9 : 36-42). Paul a été miraculeusement protégé de tout mal lorsqu'une vipère l'a mordu (Actes 28 : 3-6).

Certains miracles ne sont manifestes que pour les croyants, tandis que les incrédules suggéreront une explication naturelle ou les attribueront au fait du hasard ou à une simple coïncidence. Cependant, d'autres miracles défient toute explication rationnelle.

Par définition, les miracles sont extraordinaires et exceptionnels. Comme avec tous les dons spirituels, nous devons nous y attendre, mais nous ne devons pas penser que le don d'opérer des miracles va nous permettre de diriger chaque aspect de notre vie. Par exemple, malgré le miracle dont Philippe a profité, les apôtres ne comptaient pas sur l'Esprit comme moyen de transport habituel. La plupart des chrétiens primitifs qui ont été arrêtés n'ont pas été miraculeusement délivrés de leur prison, et la plupart des personnes qui sont mortes n'ont pas été ressuscitées.

Aujourd'hui, certaines personnes s'attendent à ce que Dieu réponde miraculeusement à tous leurs besoins, mais son plan pour notre vie quotidienne est bien plus banal et il inclut le travail acharné, la bonne intendance et la fidélité à l'égard de nos dîmes et de nos offrandes. Le principe général est le suivant : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus. » (II Thessaloniens 3 : 10.) Certains envient les maisons et les voitures des autres, mais ignorent que, bien que Dieu ait béni les propriétaires de ces biens, ces derniers sont souvent le résultat de plusieurs années de travail acharné, de discipline, de frugalité, d'économies et de planification.

Nous devons avoir confiance que Dieu pourvoira à nos besoins, exaucera nos prières et accomplira des miracles, mais nous ne devons pas négliger notre responsabilité quotidienne d'agir prudemment et conformément aux lois naturelles, sociétales

et économiques. Notre foi ne sera pas démontrée par l'inaction, mais par les œuvres, c.-à-d. en faisant tout ce que nous pouvons et tout ce que nous savons faire.

Les miracles dans l'Église primitive n'ont pas seulement répondu à des besoins réels, mais ils ont été particulièrement efficaces dans la propagation de l'Évangile. (Lire Actes 9 : 42.) Dieu accomplit encore des miracles aujourd'hui afin de promouvoir la vérité et de fortifier l'Église.

Lorsque j'ai commencé à travailler à *Jackson College of Ministries*, en 1981, l'institut biblique venait de subir un changement administratif traumatisant et faisait face à une situation spirituelle et financière critique. Au cours des quatre années qui ont suivi, Dieu nous a aidés à nous relever, et nous sommes passés de 163 inscriptions au nombre record de 292. Cependant, humainement parlant, au cours des premiers semestres, la survie de l'institut était incertaine. En effet, à un moment donné, le président avait entamé des négociations à huis clos pour vendre l'établissement à un autre groupe. Pendant tout ce temps-là, nombre de personnes priaient ardemment pour que Dieu pourvoie aux besoins.

Juste avant que le président ne rencontre de potentiels acheteurs, un homme de confession méthodiste, qui habitait dans les environs, est venu me voir, car il avait à cœur de verser la dîme du revenu d'un grand projet de construction. Comme il avait emménagé dans une nouvelle maison, mais était incapable de vendre l'ancienne, il a eu l'idée de la donner en guise de dîme. Son église n'ayant pas besoin d'un presbytère, il s'est dit, en passant devant notre école, que nous pourrions peut-être en avoir besoin. C'est ainsi qu'après quelques minutes d'échange, il nous a proposé son ancienne maison.

J'ai contacté notre vice-président qui a prévu une rencontre avec le propriétaire pour passer la maison en revue. Pendant qu'ils étaient en route, le propriétaire a demandé notre confession. Le vice-président lui a répondu que nous étions pentecôtistes, mais, pour tenter d'établir un rapport cordial avec son interlocuteur, il lui a expliqué que nous avions beaucoup de choses en commun avec les méthodistes d'antan. L'homme a rétorqué qu'il était un méthodiste moderne, mais il n'a pas pour autant retiré son offre.

Au moment du transfert officiel de la propriété, sa femme a fait remarquer, en cosignant les documents, qu'elle ignorait ce qui l'avait poussé à nous donner la maison.

Pour notre part, nous savions que cette donation était un miracle de Dieu en réponse à de nombreuses prières. Après avoir vendu la maison et remboursé la dette restante, l'école a réalisé un profit d'environ soixante mille dollars. Non seulement ce don avait pourvu aux besoins financiers immédiats, mais il représentait aussi un encouragement et une confirmation déterminants à un moment crucial.

Cette donation était un miracle de Dieu.

En 1988, notre missionnaire en Europe de l'Est m'a demandé de l'accompagner en Bulgarie, à l'époque sous un régime communiste strict, pour y organiser les premières réunions parrainées par l'Église Pentecôtiste Unie. Il avait récemment été en contact avec un groupe important de croyants clandestins qui avaient reçu le Saint-Esprit et qui étaient intéressés par notre message. Nous avons conduit de l'Autriche à la Bulgarie en passant par la Yougoslavie et avons emporté un manuscrit de mon livre *The Oneness of God* [*L'unicité de Dieu*], traduit en bulgare. Nous l'avons mis en dessous d'un paquet situé sous la vitre arrière, en espérant que les gardes-frontières nous prendraient pour des touristes et n'allaient pas fouiller la voiture. Nous savions que s'ils menaient une fouille minutieuse du véhicule, ils découvriraient le manuscrit, et plus celui-ci était soigneusement caché, plus il serait incriminant, une fois découvert. S'ils déterminaient que nous étions coupables de contrebande, les conséquences pour nous auraient pu être graves.

Une fois arrivé à la frontière, le chef des gardes a choisi de faire fouiller notre voiture. Dans un garage à cet effet, un garde a passé le véhicule au peigne fin, de l'avant à l'arrière, sous le capot et sous le châssis. Il m'a posé de nombreuses questions spécifiques sur un magazine, *National Geographic*, que je transportais pour ma lecture de loisir. Il était tellement préoccupé par cette revue inoffensive que je redoutais sa réaction quand il découvrirait le document

manifestement religieux que nous avions avec nous. Je priais en silence tout en gardant le sourire aux lèvres. En poursuivant ses fouilles, il a découvert le manuscrit et l'a effleuré de la main. Le titre bulgare était pleinement visible, et pourtant il ne s'en est jamais rendu compte. Après plus d'une heure, le garde nous a enfin laissé partir. Nous savions que Dieu nous avait miraculeusement protégés.

*Nous savions que Dieu nous
avait miraculeusement protégés.*

En décembre 1990, après Noël, ma femme et moi avec nos deux garçons étions en route, dans notre fourgonnette, d'Austin à Saint Louis. Une fois que nous avons atteint l'Oklahoma, l'autoroute était verglacée, j'ai donc ralenti. Malheureusement, un camion derrière nous n'en a pas fait autant. À grande vitesse, il nous a dépassés et a fait une brusque embardée devant nous pour éviter un autre camion-remorque qui s'était aussi mis à dérapier sur la chaussée. J'ai évité de freiner jusqu'au dernier moment.

Dès que je l'ai fait, j'ai perdu le contrôle de la fourgonnette et j'étais sûr qu'une collision était imminente. Ma femme s'est écriée : « Jésus ! » À ce moment même, le camion devant nous s'est mis en portefeuille, s'est déporté sur le côté de la chaussée et s'est arrêté sans causer un seul accident ni faire des blessés. J'ai repris la maîtrise de notre véhicule et nous avons continué notre chemin en louant Dieu pour sa protection. Nous étions littéralement à quelques centimètres d'une collision majeure.

Pendant ce temps, à Austin, ma belle-mère s'était informée des conditions météorologiques défavorables auxquelles nous allions faire face, et elle était très troublée. Ce grand fardeau l'a menée à prier jusqu'à ce que Dieu lui montre une vision dans laquelle elle a vu notre véhicule niché dans les bras d'un ange. Sa vision en elle-même était un miracle et nous a confirmé que Dieu nous avait miraculeusement protégés dans notre situation critique.

En octobre 1995, lors d'une réunion de prière à notre église, à Austin, alors que nous passions une période difficile, Dieu nous

a donné un message en langues suivi de son interprétation et a promis que nous allions bientôt voir un miracle. Cinq jours plus tard, lors d'un service dédié aux missions, le grand-père de ma femme s'est effondré sur son siège et a perdu connaissance. Il ne respirait plus, il était blême et n'avait pas de pouls. Son corps était flasque, sa mâchoire relâchée, ses yeux révulsés et sa peau moite. Nous l'avons entouré et avons commencé à invoquer le nom de Jésus.

Au début, il n'y avait aucune réaction, mais nous avons continué à prier, et enfin il a toussé et s'est remis à respirer. Au moment où les ambulanciers sont arrivés, il était conscient et plaisantait, il avait repris des couleurs et tous les signes vitaux étaient normaux.

Après des examens approfondis à l'hôpital, les médecins n'ont trouvé aucun signe d'accident vasculaire cérébral (AVC), de crise cardiaque ou d'autres symptômes menaçant sa vie, mais ils ont découvert que son artère carotide était bloquée à quatre-vingt-dix-neuf pour cent et l'ont opéré immédiatement. Pendant son séjour à l'hôpital, il a eu un léger AVC, dont il s'est presque entièrement remis.

Comme ils n'ont pu trouver aucune séquelle de ce qui lui était arrivé à l'église, les médecins en ont conclu qu'il avait simplement dû s'évanouir. Mais nous qui étions présents au moment des faits, nous étions convaincus qu'il était mort, sans doute en raison d'un AVC massif, mais le Seigneur était miraculeusement intervenu, il avait arrêté et inversé le processus, et avait ensuite ressuscité le grand-père des morts.

9

LA GUÉRISON

Outre le don de la foi et celui d'opérer des miracles, les ***dons de puissance*** comprennent également « le don des guérisons » (NEG1979) ou « des dons de la grâce sous forme de guérisons » (BDS) (I Corinthiens 12 : 9). « Guérir » signifie « rendre la santé à quelqu'un ; traiter, corriger, remettre, complètement rétablir (quelqu'un)... »

Dans son sens le plus large, la guérison renvoie à la restauration physique, mentale et spirituelle. À la conversion, tous les chrétiens reçoivent une guérison spirituelle, y compris le pardon des péchés, la réconciliation avec Dieu et une nouvelle vie spirituelle. À mesure qu'ils croissent dans la grâce, ils se mettent à développer des attributs émotionnels et spirituels positifs tels que l'amour, la paix, la joie et la maîtrise de soi, ce que la Bible appelle le fruit de l'Esprit (Galates 5 : 22-23).

I Corinthiens 12 parle cependant de cas spécifiques de guérisons qui sont données à certains, mais pas à tous. Le passage fait référence à la guérison de conditions physiques et mentales qui vont au-delà de la restauration spirituelle et émotionnelle, que tous les chrétiens peuvent et doivent recevoir, comme faisant partie intégrante de leur nouvelle vie en Christ. Les exemples de guérisons dans les Évangiles et le livre des Actes répondent à cette définition.

Nous définissons les dons de guérisons comme étant des formes variées de traitement ou de rétablissement surnaturel d'affections, de maladies, de blessures et de handicaps.

Ce don est le seul à être désigné au pluriel³ ; en fait, il y a plusieurs dons de guérisons. Le pluriel indique qu'il existe divers types de guérisons : non seulement les maladies guéries, mais aussi les manières de guérir, sont variées. Sur la base de ces considérations, nous définissons les dons de guérisons comme étant *des formes variées de traitement ou de rétablissement surnaturel d'affections, de maladies, de blessures et de handicaps*.

De nombreuses guérisons ont eu lieu dans l'Église primitive. Parmi celles qui nous sont rapportées se trouve celle du boiteux au Temple ; la guérison de multitudes, à Jérusalem, de nombreux paralysés et boiteux, en Samarie ; Saul de Tarse, guéri de sa cécité ; et un homme alité, nommé Énée, à Lydda (Actes 3 : 1-8 ; 5 : 14-16 ; 8 : 7 ; 9 : 17-18, 32-34).

Mes parents ont maintes fois bénéficié de guérisons miraculeuses dans leur vie et en ont été témoins dans leur ministère. En 1963, tandis que ma famille se préparait à partir pour la Corée, nous avons été victimes d'un grave accident de voiture qui a causé de nombreuses blessures. Mon père a eu les deux bras fracturés et le nerf de son bras droit sectionné. Pendant des mois, il n'avait aucune maîtrise de sa main droite, et son médecin lui avait dit qu'il ne pourrait plus jamais l'utiliser. À la grande surprise du médecin, un soir, à l'église, Dieu a complètement guéri la main de mon père, la rendant à nouveau immédiatement fonctionnelle.

À Mokpo, en Corée, un homme a été instantanément guéri d'un bras et d'une épaule paralysés, pendant que mon père priait avec lui. À Séoul, en Corée, une femme a été délivrée des voix qu'elle entendait et qui ne cessaient de proférer des paroles violentes et des malédictions, et une fillette de douze ans a été guérie d'une grave

³ N.d.T. L'original grec et certaines traductions bibliques parlent « des dons de guérisons ».

déficience auditive. J'étais présent à chacune de ces occasions, et j'ai vu les personnes guéries. Lors d'une campagne d'évangélisation tenue dans un auditorium au centre-ville de Séoul, une femme boiteuse est arrivée en fauteuil roulant et a été guérie; j'étais là quand elle a joyeusement traversé l'estrade d'un bout à l'autre. Parmi d'autres guérisons instantanées remarquables qui se sont produites en Corée se trouvent celle d'un homme sourd, celle d'une fille atteinte de tuberculose qui avait complètement perdu l'usage de l'un de ses poumons et partiellement perdu l'usage de l'autre, et celle d'une femme en phase terminale d'un cancer du sein.

Un dimanche soir, en 1984, j'étais à Poplarville, au Mississippi, où je prêchais sur la puissance du nom de Jésus. Une femme en fauteuil roulant qui visitait l'église s'est avancée pour que l'on prie pour elle. Elle avait eu un accident vasculaire cérébral et son médecin lui avait dit qu'elle ne marcherait plus jamais. Pendant que l'on priait, elle s'est lentement levée, avec un peu d'aide, de son fauteuil roulant et a fait quelques pas. Elle en était ravie, mais ce n'était que le début. Sa condition s'est améliorée quotidiennement, jusqu'à ce qu'un jour elle retrouve sa capacité à marcher. Le médecin a dit à son pasteur : « Cette femme est une miraculée ».

En 1987, pendant que je prêchais à Csetény, en Hongrie, quelqu'un a amené au culte une jeune femme mentalement handicapée depuis la naissance. Pendant que nous priions pour elle, nous avons ressenti la puissance de Dieu, mais il n'y avait aucun changement visible dans son état. Néanmoins, à partir de ce jour, elle a commencé à s'améliorer. Quand j'y suis retourné, en 1988, ses progrès étaient si impressionnants que sa famille, qui avait été non-croyante, a reconnu qu'un miracle s'était produit, et elle s'est convertie.

*Sa famille, qui avait été non-croyante,
a reconnu qu'un miracle s'était
produit, et elle s'est convertie.*

En 1998, lors d'une fin de semaine d'enseignements et de réveil à Petrovac, en Yougoslavie, nous avons prié pour une femme qui

se trouvait à l'hôpital. Elle s'est miraculeusement rétablie, est venue à l'église et a reçu le Saint-Esprit dès que nous lui avons imposé les mains.

En octobre 1995, à Austin, au Texas, lors d'une réunion de prière à notre église, Dieu nous a parlé par un message en langues et son interprétation et nous a promis la guérison. Ce soir-là, ma belle-mère s'est attribué cette promesse et a été instantanément guérie d'une grave blessure qu'elle avait eue au dos, lors d'un accident de la route, deux ans auparavant.

Un certain missionnaire en Asie a contracté une forme d'hépatite incurable et mortelle et a été contraint de rentrer chez lui. Ses médecins lui ont dit qu'il ne pourrait plus jamais voyager ou vivre en Asie. Pendant plusieurs mois, alors qu'il assistait à nos réunions, notre église, comme beaucoup d'autres, a prié pour sa guérison. Miraculeusement, sa condition s'est améliorée, il s'est complètement remis et, quelques mois plus tard, ses médecins lui ont confirmé qu'il pouvait reprendre son travail missionnaire.

En 1997, une femme souffrant d'une dépression grave est venue à notre église, à Austin ; elle envisageait sérieusement de se suicider et avait pris des mesures pour mettre à exécution ses intentions. Dieu l'a remplie du Saint-Esprit, l'a guérie de la dépression et l'a libérée de toutes pensées suicidaires.

LA GUÉRISON FAIT PARTIE INTÉGRANTE DE L'EXPIATION

Parmi les autres dons, la guérison occupe, dans les Écritures, une place prépondérante, probablement pour plusieurs raisons : ce don est plus observable, il répond plus directement aux besoins humains urgents et il est particulièrement efficace dans l'évangélisation. La guérison est étroitement liée au plan du salut de Dieu, conçu par celui-ci pour inverser toutes les conséquences du péché. Il nous a créés en tant qu'êtres physiques et spirituels, et son but ultime est de nous racheter physiquement et spirituellement.

En effet, la Bible déclare que Jésus-Christ a acquis notre guérison par son œuvre expiatoire : « Cependant, ce sont nos souffrances qu'il a portées et c'est de nos douleurs qu'il s'est chargé ; nous l'avons

considéré comme puni, frappé de Dieu et humilié. Mais il était blessé pour nos péchés, brisé pour nos iniquités ; le châtiment qui nous donne la paix est tombé sur lui, et c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris » (Ésaïe 53 : 4-5).

Plusieurs soutiennent que cette guérison est uniquement spirituelle, pourtant le salut de Dieu concerne la personne entière. Matthieu 8 : 16-17 explique que la guérison physique est un accomplissement d'Ésaïe 53 : 5 : « Le soir, on amena auprès de Jésus plusieurs démoniaques. Il chassa les esprits par sa parole, et il guérit tous les malades, afin que s'accomplisse ce qui avait été annoncé par Ésaïe, le prophète : Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies. »

*Ce que Jésus a fait pour l'Église primitive,
il le fera pour l'Église d'aujourd'hui.*

« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et éternellement. » (Hébreux 13 : 8) Ce qu'il a fait pour l'Église primitive, il le fera pour l'Église d'aujourd'hui. Il a promis : « En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui croit en moi fera aussi les œuvres que je fais, et il en fera de plus grandes, parce que je m'en vais au Père. Et tout ce que vous demanderez en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le fils. Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai. » (Jean 14 : 12-14)

Dire que la guérison est partie intégrante de l'expiation revient à dire que la mort, l'ensevelissement et la résurrection de Christ sont à la base aussi bien de notre guérison que de notre salut. Cela ne signifie pas que quelqu'un qui a la foi qui mène au salut sera automatiquement guéri, ou que si quelqu'un n'est pas guéri, il n'est pas non plus sauvé. Nous devons être conscients que certains avantages de l'œuvre expiatoire de Christ sont obtenus immédiatement, tandis que d'autres sont différés.

Aujourd'hui est le jour du salut, dans le sens où c'est le moment de recevoir le pardon des péchés et la nouvelle naissance, et chacun peut immédiatement profiter de ces avantages. Pourtant, d'autres aspects de notre salut doivent encore se réaliser. Nous attendons

toujours la rédemption de notre corps, dans le sens ultime de la glorification. (Lire Romains 8 : 23 ; Philippiens 3 : 20-21.) Bien qu'une certaine mesure de guérison soit disponible dans la vie ici-bas, la guérison totale sera obtenue à la résurrection. Nous aurons alors tout ce que nous n'avons pas maintenant. Mais le sacrifice de Christ est la base de tout ce que nous recevons, dans cette vie présente et dans l'éternité.

Lorsque nous comprenons que la guérison ne s'obtient pas par un simple caprice, mais que Christ l'a acquise pour nous, nous pouvons la demander par la prière avec une grande assurance. Nous allons voir certaines raisons pour lesquelles nous ne recevons pas toujours une guérison instantanée, mais ces raisons ne doivent pas nous empêcher de réclamer les promesses de Dieu. En règle générale, nous devons nous attendre à la guérison comme étant la volonté de Dieu, sans perdre la foi si nous ne sommes pas guéris au moment ou par le mode que nous désirons. Même si nous mourons dans l'attente de notre guérison, nous ne sommes pas vaincus, car nous recevrons un corps immortel et glorifié à la résurrection.

LA GUÉRISON PROGRESSIVE

Parfois, la guérison s'opère instantanément ; parfois, elle est graduelle ou progressive. Le corps humain dispose d'un mécanisme de guérison intégré. Une coupure au doigt guérira tout naturellement pourvu que la plaie soit gardée propre et à l'abri de toute infection. Puisque Dieu a conçu notre corps avec une merveilleuse capacité de récupération, nous pouvons dire de manière générale que toute guérison vient de Dieu. Un chirurgien n'apporte pas vraiment la guérison au corps, mais il corrige plutôt le problème pour que le corps puisse se guérir lui-même. De façon similaire, Dieu décide parfois de simplement débarrasser le corps de tout ce qui l'empêche de se guérir lui-même et le laisser ensuite reprendre sa fonction normale. Dans ce cas, la guérison sera graduelle, mais elle vient tout de même de Dieu.

*La Bible fait aussi état de guérisons
qui ont été progressives.*

La plupart des guérisons rapportées dans les Écritures sont instantanées, car elles sont les plus remarquables ; et nous devons certainement nous attendre à de pareils cas. Néanmoins, la Bible fait aussi état de guérisons qui ont été progressives. Lorsque les dix lépreux ont demandé à Jésus d'avoir pitié d'eux, il leur a demandé d'aller se montrer aux sacrificateurs et, pendant qu'ils étaient en route, ils ont été guéris (Luc 17 : 12-14). Bien qu'ils n'aient pas dû attendre longtemps pour être guéris, le résultat de leur prière adressée à Jésus n'a pas été immédiatement évident pendant qu'ils étaient avec lui, mais il est devenu manifeste ultérieurement.

Dans un autre cas, Jésus a opéré la guérison d'un aveugle en deux étapes (Marc 8 : 22-25). Après le premier contact, l'homme pouvait voir les gens comme des arbres qui marchaient, mais après que Jésus l'ait à nouveau touché, il a pu tout voir distinctement. Ce procédé a peut-être été employé pour accroître la foi de l'homme. En tout cas, ce récit révèle que quelqu'un peut recevoir une guérison partielle et avoir besoin de foi et de patience pour recevoir une guérison complète.

La Bible dévoile également que certains chrétiens du Nouveau Testament ont été atteints d'une maladie pendant un certain temps, sans recevoir une guérison immédiate. Paul a écrit à propos d'un prédicateur de l'Évangile qui avait été gravement malade pendant longtemps : « J'ai estimé nécessaire d'envoyer mon frère Epaphrodite, mon compagnon d'œuvre et de combat, par qui vous m'avez fait parvenir de quoi pourvoir à mes besoins. Car il désirait vous voir tous, et il était fort en peine de ce que vous eussiez appris sa maladie. Il a été malade en effet, et tout près de la mort ; mais Dieu a eu pitié de lui, et non seulement de lui, mais aussi de moi, afin que je n'aie pas tristesse sur tristesse. » (Philippiens 2 : 25-27) Paul a également mentionné un autre prédicateur qui était malade : « Érase est resté à Corinthe, et j'ai laissé Trophime malade à Milet » (II Timothée 4 : 20).

*Quelqu'un peut recevoir une guérison
partielle et avoir besoin de foi et de patience
pour recevoir une guérison complète.*

Enfin, un autre ministre, Timothée, souffrait de certaines maladies chroniques dues à une santé fragile. Paul lui a donné le conseil suivant : « Ne continue pas à ne boire que de l'eau ; mais fais usage d'un peu de vin, à cause de ton estomac et de tes fréquentes indispositions » (I Timothée 5 : 23). Paul semblait lui recommander de boire aussi un peu du fruit de la vigne qui était plus nutritif que l'eau qui, à l'époque, aurait pu être insalubre. Par cet exemple, nous voyons que même si les chrétiens se confient toujours en Dieu pour recevoir la guérison et la force, ils doivent tout de même suivre des principes alimentaires et nutritionnels et prendre soin de leur santé.

Ces passages ne blâment pas les croyants malades pour leurs infirmités, mais démontrent qu'il n'est pas inhabituel que des chrétiens soient souffrants. Nous avons encore un corps mortel et vivons dans un monde déchu, nous ne sommes donc pas à l'abri des maladies, des épreuves et des tribulations de la vie quotidienne. Nous ne devons pas considérer la maladie comme une défaite, mais comme une occasion de recevoir la guérison. Que celle-ci soit instantanée ou progressive, nous rendons gloire à Dieu. Si nous souffrons pendant un certain temps avant d'être rétablis, alors nous apprenons de Dieu la patience, la confiance et bien d'autres leçons. Si nous mourons dans la foi, comme tout le monde le fera un jour (à moins que l'enlèvement ne se produise d'abord), il nous reste toujours notre récompense éternelle.

LE RÔLE DES MÉDECINS ET DE LA MÉDECINE

Dans la maladie comme dans la santé, notre confiance doit être placée en Dieu. Lorsque nous sommes souffrants, nous devons d'abord et avant tout nous adresser à Dieu pour recevoir la guérison et la délivrance. Nous ne devons pas faire confiance aux médecins ou aux remèdes plutôt qu'à Dieu, mais il n'y a rien de mal à

consulter des médecins ou à prendre des médicaments. Paul a décrit son collègue Luc comme « le médecin bien-aimé », sans aucun soupçon de condamnation pour sa profession (Colossiens 4 : 14).

Les médecins rendent de nombreux services utiles. Ils nous enseignent des principes pour une bonne santé, tels que l'alimentation, l'exercice physique, et l'hygiène qui permet de prévenir les maladies et les épidémies. Ils nous avertissent des dangers et des problèmes à éviter, et lorsque notre corps ne fonctionne pas comme il le devrait, ils nous aident à le remettre dans les conditions que Dieu a prévues. Leurs connaissances et leurs compétences leur sont données de Dieu, et les médicaments qu'ils utilisent proviennent de végétaux, de vitamines, de minéraux et d'autres substances que Dieu a créés pour notre usage. Un traitement médicamenteux se substitue souvent à quelque chose que le corps généralement produit lui-même. En période de maladie, nous devons prier pour la guérison, mais si nous ne sommes pas immédiatement guéris, il n'y a rien de mal à faire appel aux diverses aides disponibles pour soulager le corps (médecins, médicaments, plâtres, béquilles, fauteuils roulants...).

Nous devons, bien entendu, soigneusement évaluer tous les traitements médicaux, en recherchant la volonté et la sagesse de Dieu en toutes choses. La consommation de médicaments dans notre société est excessive ; la tendance est de penser qu'il existe une pilule à chaque problème. Mais nous devons être conscients des limites, des effets secondaires et des dangers de diverses médications et procédures. De plus, certains traitements pourraient ne pas convenir à un enfant de Dieu. Un médecin avait recommandé à ma mère l'hypnose pour gérer sa douleur, mais elle a rejeté cette option, estimant que cette pratique risquait de donner à un non-croyant un degré injustifié de contrôle sur sa pensée.

Parfois, les gens ont l'impression que Dieu les a guéris et qu'ils n'ont plus besoin de traitement médical. Si Dieu leur a parlé, alors, ils devraient se reposer sur sa promesse. En outre, si Dieu les a en effet guéris, les médecins pourront le leur confirmer. Ils doivent accepter la guérison de la part de Dieu, mais ils ne devraient pas interrompre le traitement médical pour prouver leur foi et, par conséquent, « obliger » Dieu à les guérir.

LA FOI, QUAND LA DÉLIVRANCE OU LA GUÉRISON NE VIENNENT PAS

Notre foi doit être placée en Dieu, et non en une théologie de délivrance ou de guérison instantanée. Parfois, Dieu ne répond pas à nos prières selon nos désirs ou nos attentes ; néanmoins, nous lui faisons confiance. Job a déclaré : « Voici, quand même il me tuerait, je ne cesserais d'espérer en lui » (Job 13 : 15). Dieu n'est pas l'auteur des maladies et des difficultés — c'est en raison du péché de l'homme qu'elles sont entrées dans le monde — mais il les permet dans nos vies.

Notre foi doit être placée en Dieu.

Nous ne devons pas nous décourager quand les épreuves surviennent, mais nous devons rechercher la volonté de Dieu en elles. Jacques 1 : 2-4 dit : « Mes frères, regardez comme un sujet de joie complète les diverses épreuves auxquelles vous pouvez être exposés, sachant que l'épreuve de votre foi produit la patience. Mais il faut que la patience accomplisse parfaitement son œuvre, afin que vous soyez parfaits et accomplis, sans faillir en rien ». Dieu n'empêche pas les épreuves, mais il nous donne toujours la grâce pour nous soutenir pendant l'adversité et nous en délivrer : « Aucune tentation ne vous est survenue qui n'ait été humaine, et Dieu, qui est fidèle, ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces, mais avec la tentation il préparera aussi le moyen d'en sortir, afin que vous puissiez la supporter » (I Corinthiens 10 : 13).

Parfois, Dieu nous délivre miraculeusement d'une épreuve, mais parfois il nous permet de la traverser. Par exemple, le roi Hérode a fait emprisonner deux des apôtres, Pierre et Jacques. Dieu a miraculeusement délivré Pierre de la prison, mais il n'a pas empêché que Jacques soit décapité. La même Église a prié pour les deux hommes. Nous ne pouvons pas reprocher à l'Église ou à Jacques d'avoir manqué de foi, par contre, nous devons reconnaître que les deux hommes ont vécu et sont morts dans la foi et la volonté de Dieu.

Lorsque Paul a été arrêté à Jérusalem, il n'a pas été miraculeusement délivré comme Pierre l'avait été, il s'est donc servi de toutes les protections et de tous les recours légaux. Il aurait pu devenir amer, parce que Dieu ne l'avait pas délivré, ou il aurait pu renoncer à essayer de se sortir de sa situation sur la base de la théorie qui veut qu'on ne lutte pas contre la volonté apparente de Dieu. Cependant, les deux choix auraient été mauvais. La volonté de Dieu était qu'il soit patient dans l'épreuve tout en continuant à prier, qu'il cherche à être libéré et qu'il fasse tout ce qui était en son pouvoir pour promouvoir l'Évangile. À la fin, Paul a été exécuté, mais entre-temps, il a pu témoigner de Dieu à plusieurs dirigeants gouvernementaux, y compris l'empereur romain, et il a pu écrire aux églises des lettres qui font maintenant partie du Nouveau Testament. Les épreuves qu'il a traversées avaient, pour Dieu, un objectif bien plus grand que ce que Paul pouvait comprendre à l'époque. Il devait simplement vivre par la foi.

*Parfois, Dieu nous délivre
miraculeusement d'une épreuve, mais
parfois il nous permet de la traverser.*

Paul a également lutté contre « une écharde dans la chair », qui était « un ange de Satan pour me souffleter », a-t-il écrit. Cette écharde était l'opposition satanique qu'il affrontait partout où il prêchait l'Évangile. Certains pensent qu'il s'agissait d'un problème physique ; en tout cas, il ne venait pas de Dieu. Paul a prié trois fois pour en recevoir la délivrance, mais Dieu n'a pas répondu à sa prière comme il l'aurait souhaité. Dieu lui a plutôt répondu : « Ma grâce te suffit, car ma puissance s'accomplit dans la faiblesse. » (Lire II Corinthiens 12 : 7-9.)

Les principes que nous avons abordés s'appliquent aussi aux maladies physiques. Romains 8 : 28 nous dit : « Nous savons, du reste, que toutes choses concourent au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés selon son dessein ». Nous ne pourrions peut-être pas déceler un bienfait spécifique pour chaque événement négatif, mais quand nous passerons en revue l'ensemble

de notre vie, nous pourrions voir que Dieu a fait concourir toutes choses — à la fois les expériences positives et négatives — pour notre bien ultime. Même dans la maladie, nous devons donc continuer à aimer Dieu, à faire sa volonté et à lui faire confiance. Si quelque chose en nous lui déplaît, nous devons nous en repentir et corriger nos habitudes. Nous devons prier et croire en la guérison divine, mais si nous sommes malades pendant un moment, nous devons utiliser tous les moyens qu'il a mis à notre disposition pour soulager notre souffrance et progresser vers le rétablissement.

L'une de mes tantes a été diagnostiquée d'un cancer dans la quarantaine. Elle avait une grande foi en Dieu et, plusieurs fois dans la prière, elle était certaine que Dieu l'avait miraculeusement guérie. Tout indiquait qu'elle avait une grande foi, et tous ses proches pouvaient en témoigner. Pendant cette épreuve, Dieu lui a parlé par un message en langues et son interprétation, et lui a fait la promesse qu'elle vivrait et verrait sa famille jusqu'à la troisième génération. À l'époque, deux de ses quatre enfants étaient mariés, mais elle n'avait pas encore de petits-enfants. La famille a compris que cette promesse signifiait qu'elle guérirait, mais cela n'a pas été le cas. Peu après la parole prophétique, la fille et sa belle-fille de ma tante ont appris qu'elles étaient enceintes. Quelques mois après la naissance des deux bébés, ma tante est décédée. Ses proches n'arrivaient pas expliquer pourquoi Dieu avait permis un tel événement, mais ils n'ont jamais cessé de lui faire confiance. Un résultat positif de cette épreuve grave a été le suivant : une autre tante a tellement été inspirée par cet exemple de fidélité jusqu'à la mort qu'elle a repris sa propre marche avec Dieu.

*La foi n'est pas manifeste uniquement
lors d'une délivrance miraculeuse.*

La foi n'est pas manifeste uniquement lors d'une délivrance miraculeuse ; elle peut aussi bien se voir dans l'endurance patiente de quelqu'un dans l'épreuve. Hébreux 11 cite de nombreux héros de la foi : certains ont reçu des miracles par la foi tandis que d'autres sont morts dans la foi sans recevoir de miracle. Ils ont cependant

tous été approuvés par Dieu et nous servent de modèles. Les trois jeunes Hébreux à Babylone s'attendaient pleinement à une délivrance miraculeuse, mais même si Dieu ne les délivrait pas, ils étaient déterminés à le servir. Ils ont dit à Nebucadnetsar : « Voici, notre Dieu que nous servons peut nous délivrer de la fournaise ardente, et il nous délivrera de ta main, ô roi. Sinon, sache, ô, roi, que nous ne servirons pas tes dieux, et que nous n'adorerons pas la statue d'or que tu as élevée. » (Daniel 3 : 17-18)

Certaines personnes enseignent à tort que la guérison divine se produira inévitablement pourvu que les gens aient assez de foi, fassent les bonnes confessions ou suivent une certaine procédure. Mais Dieu est souverain ; nous ne pouvons pas le comprendre et encore moins le manipuler ou lui dicter ses actes. Par définition, la foi conserve toujours une note de mystère, d'inconnu, de confiance en dépit du manque de compréhension. Nous ne devons jamais la réduire à une formule simpliste et à toute épreuve.

L'un de mes anciens étudiants a découvert, au Texas, une assemblée charismatique qui enseignait la doctrine de la confession positive : si une personne déclarait sa guérison avec une foi entière, elle serait inévitablement guérie. L'un des diacres de cette église a été diagnostiqué d'un cancer incurable. Les membres ont prié, ont confessé leurs péchés, se sont unifiés, ont déclaré la victoire et l'ont revendiquée. Mais au lieu d'être guéri, l'état de cet homme a continué à se détériorer. Enfin, les dirigeants de l'église lui ont dit que leur foi était forte, mais la sienne était manquante ; c'est pourquoi il ne guérissait pas. Il a rejeté leur conclusion et a été contraint de quitter cette église. Au moment où il avait le plus besoin d'encouragement, cette doctrine a été utilisée contre lui. Néanmoins, après son départ, il a été miraculeusement guéri.

POURQUOI LA GUÉRISON PARFOIS NE VIENT-ELLE PAS ?

Pourquoi certains ne reçoivent-ils pas la guérison ? Plusieurs raisons sont possibles.

1. *Le manque de foi.* Comme nous l'avons évoqué, plusieurs personnes qui ont la foi ne sont pas guéries. Pourtant, comme

nous le verrons au chapitre 10, la foi est la clé pour recevoir la guérison divine. Lorsque nous cherchons à être guéris, nous devons concentrer notre foi sur le Seigneur et sur ses promesses. La raison la plus probable du manque de guérisons miraculeuses, dans le monde d'aujourd'hui, est le manque de foi. Même si Jésus opérait de merveilleuses guérisons et de grands miracles, quand il est revenu visiter Nazareth, la plupart des gens n'ont pas accepté son ministère parce qu'ils pensaient tout savoir de lui et de sa famille. Par conséquent : « Il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité » (Matthieu 13 : 58).

2. *Nos propres actions.* Lorsque nous ne guérissons pas, nous devons non seulement examiner notre foi, mais aussi notre mode de vie, nos actions et notre environnement. Nos propres actions involontaires ou délibérées nous rendent souvent malades.

Parfois, mais pas toujours, la maladie est la conséquence d'un péché. Après avoir guéri un paralytique à la piscine de Béthesda, Jésus lui a dit : « Voici, tu as été guéri ; ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire. » (Jean 5 : 14) Paul a expliqué que l'irrévérence envers la Sainte Cène peut avoir de graves conséquences physiques : « Car celui qui mange et boit sans discerner le corps du seigneur, mange et boit un jugement contre lui-même. C'est pour cela qu'il y a parmi vous beaucoup d'infirmes et de malades et qu'un grand nombre sont morts » (I Corinthiens 11 : 29-30). Dieu pourrait permettre un châtiment sous forme d'une maladie en raison d'un tort que nous aurions commis à l'égard de quelqu'un, et dans ce cas, nous devons nous repentir et avouer cette faute pour être guéris. (Lire Jacques 5 : 16.)

Nombreux sont les cas où la rébellion contre de la volonté de Dieu entraîne une maladie ou une affection spécifique. La consommation de boissons alcoolisées peut provoquer une cirrhose, le tabagisme peut causer l'emphysème et le cancer du poumon, la débauche et l'adultère peuvent entraîner des maladies vénériennes et le SIDA, la haine et l'amertume peuvent contribuer à diverses maladies liées au stress. La rébellion persistante contre Dieu peut conduire à des dépressions mentales et des troubles émotionnels.

Cependant, la plupart des maladies et des handicaps ne sont pas la conséquence directe du péché d'un individu. Quand les

disciples ont vu un certain aveugle-né, ils pensaient que son état était dû à son propre péché ou à celui de sa famille, mais Jésus les a corrigés. « Ses disciples lui posèrent cette question : Rabbi, qui a péché, cet homme ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus répondit : ce n'est pas que lui ou ses parents aient péché ; mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui » (Jean 9 : 2-3). Les amis de Job ont essayé d'attribuer sa condition au péché dans sa vie, mais Job a rejeté leur conclusion, et Dieu a fini par le justifier.

*Nous ne devrions pas juger
ceux qui sont malades.*

La maladie peut aussi être la conséquence d'une alimentation non équilibrée, d'une mauvaise hygiène, d'un manque d'exercice, du stress, du manque de repos et de causes environnementales. Nous pouvons bien sûr rechercher l'aide de Dieu dans ces situations, mais il serait présomptueux de demander la guérison divine sans essayer de rectifier les facteurs qui dépendent de nous. Nous ne pouvons pas rendre Dieu responsable de maladies qui ont été causées par nos propres actions, et nous ne pouvons pas non plus dire que Dieu a manqué à sa Parole s'il ne nous guérit pas instantanément dans de telles situations.

Nous ne devrions pas juger ceux qui sont malades, mais si nous-mêmes sommes souffrants, nous devrions examiner notre cœur pour voir si Dieu essaie de nous châtier ou de nous enseigner une leçon à travers la maladie. Cette dernière pourrait être la conséquence de notre désobéissance à une loi physique ou spirituelle, et si tel est le cas, nous devons corriger nos erreurs. Si, après nous être remis en question dans la prière, nous ne découvrons aucune infraction à ce niveau-là de notre part, alors nous ne devrions pas vivre dans la culpabilité et la condamnation, mais devrions continuer à marcher par la foi.

3. *La volonté générale par opposition à la volonté spécifique de Dieu.* Tandis que la Bible fait à l'Église une promesse générale de guérison, ce n'est peut-être pas la volonté de Dieu d'accorder

une guérison instantanée dans une certaine situation. Toutes les prières doivent être soumises à la volonté de Dieu. Jésus nous a enseigné à prier, « Que ton règne vienne ; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel » (Matthieu 6 : 10). Jésus a prié lui-même dans le jardin de Gethsémané : « Père, si tu voulais éloigner de moi cette coupe ! Toutefois, que ma volonté ne se fasse pas, mais la tienne » (Luc 22 : 42). Dieu promet de nous entendre et de nous accorder « la chose que nous lui avons demandée », mais cette promesse a pour fondement que nous demandions « selon sa volonté » (I Jean 5 : 14-15).

Jacques 5 : 14-16 nous appellent à prier pour les malades ; il est certain que la volonté de Dieu est encore que nous le fassions. Nous devons prier pour la guérison des malades et nous avons l'assurance que Dieu entendra et répondra à cette prière, mais il le fera à sa manière et en son temps, qui ne sont pas nécessairement les nôtres. Il peut guérir instantanément, il peut entamer une guérison graduelle, il peut utiliser ce que nous considérons comme des moyens « naturels », il peut guérir à une date ultérieure, il peut donner la grâce nécessaire pour affronter la maladie, ou il peut laisser le malade mourir dans la foi et recevoir l'exaucement de sa prière à la résurrection.

Les raisons pour lesquelles Dieu ne guérit pas instantanément peuvent être multiples. Certaines peuvent être discernées, tandis que d'autres ne sont connues que par la pensée souveraine de Dieu. Par exemple, plutôt que de soulager nos symptômes temporaires par une guérison miraculeuse, le Seigneur peut permettre que nous restions malades pendant un certain temps, pour nous donner l'occasion de corriger les causes premières de notre maladie.

À cet égard, la douleur joue un rôle important. Même si personne n'aime la douleur, il est important de rester à l'écoute de notre corps lorsqu'il nous envoie ce signal d'alerte. Au lieu d'ignorer une douleur chronique, nous devons chercher à en connaître l'origine. Les personnes atteintes de la lèpre souffrent d'une perte de sensation progressive au niveau de leurs extrémités. Ils ne ressentent pas de douleur lorsqu'ils se blessent au pied ou au doigt, par exemple, et vont passer des heures, voire des jours, sans corriger un problème grave. Par conséquent, leur corps subit

progressivement des dommages irréparables. Ainsi, le fait que Dieu n'enlève pas immédiatement la douleur, mais la permette, peut être une bénédiction, puisqu'en fin de compte, elle nous aide.

Dieu peut parfois se servir d'une maladie pour atteindre un objectif précis dans nos vies.

Dieu peut parfois se servir d'une maladie pour atteindre un objectif précis dans nos vies. L'aveugle-né, dans Jean 9, avait vécu dans cet état pendant de nombreuses années avant que Dieu n'accomplisse un miracle, et Jésus a expliqué qu'il en avait été ainsi afin que les œuvres de Dieu soient manifestées à travers cet homme. Jésus avait certainement dû passer de nombreuses fois devant le boiteux assis à la porte du Temple pendant des années, mais ce dernier n'a pas été guéri jusqu'à ce que Pierre et Jean prient pour lui, dans Actes 3.

Quand mes parents ont été impliqués dans une terrible collision frontale en 1963, ils ont dû rester plusieurs semaines à l'hôpital. Ma mère a frôlé la mort, avec une fracture de la nuque et une commotion cérébrale. Mon père a eu le nez et ses deux bras cassés. Cet accident a retardé d'un an notre départ en Corée. À nos yeux, cette souffrance et cette perte de temps ne semblaient faire aucun sens, mais cette épreuve a au moins servi à une chose. Mon père a eu l'occasion de partager le message du salut avec une infirmière. Elle s'est repentie dans la chambre d'hôpital même où mon père se trouvait invalide. Elle s'est ensuite rendue à l'église, s'est fait baptiser au nom de Jésus, a reçu le Saint-Esprit et, jusqu'à ce jour, elle continue à vivre pour Dieu.

Enfin, Ecclésiaste 3 : 2 nous dit qu'il y a « un temps pour mourir ». À un moment donné, Dieu arrête de guérir miraculeusement, mais nous permet de passer dans l'au-delà. Même quand la vie semble avoir été interrompue injustement, nous devons faire confiance au jugement de Dieu. Lui seul sait ce qui aurait pu arriver si cette personne avait vécu plus longtemps, et lui seul sait ce qui se produira à la suite de la mort de cette personne.

Dans l'éternité, toutes choses deviendront claires. Les souffrances de cette vie sembleront légères et la vie sur terre paraîtra si éphémère.

En conclusion, nous devons prier Dieu pour la guérison, à moins que nous percevions, de sa part, d'agir autrement. Aucun des facteurs susmentionnés ne devrait nous servir de prétexte pour ne pas croire aux promesses de guérison de Dieu. Nous devons prier avec foi et vivre dans la foi. En agissant de la sorte, nous observerons et expérimenterons régulièrement la puissance de guérison miraculeuse de Dieu. Par-dessus tout, nous nous rendons compte que Dieu n'agit pas toujours comme nous le souhaitons ou comme nous nous y attendons, mais il fait toujours concourir toutes choses à notre bien.

10

LA FOI POUR LA GUÉRISON

La guérison divine est un signe qui accompagne les croyants. Jésus a fait la promesse suivante : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. » (Marc 16 : 17-18) Tous les croyants — et pas uniquement les apôtres, les prophètes ou les prédicateurs — peuvent anéantir la puissance de Satan, parler en langues, bénéficier de la protection divine et recevoir par la prière la guérison divine des malades.

Certaines personnes qui ne croient pas que les miracles se produisent encore aujourd'hui tentent de discréditer l'enseignement de Marc 16 : 17-18 en incitant les croyants à saisir des serpents venimeux ou à boire du poison. Ce passage n'appuie cependant pas de telles pratiques. Il ne nous enseigne pas à tenter Dieu, mais il affirme que nous pouvons avoir la foi d'être divinement protégés du danger. Lorsque le diable a tenté Jésus, il a cité une promesse de protection divine tirée du livre des Psaumes et a lancé à Jésus le défi de se jeter du haut du Temple. Jésus lui a répondu en citant un passage du livre de Deutéronome : « Tu ne tenteras point le Seigneur ton Dieu » (Luc 4 : 12). Si nous nous mettons délibérément en danger pour mettre Dieu à l'épreuve ou pour

nous glorifier, alors nous ne pouvons pas compter sur sa promesse de protection divine.

Puisque I Corinthiens 12 cite la guérison parmi les dons spirituels surnaturels que Dieu accorde à différents moments à diverses personnes, mais pas à tous, nous pouvons en conclure que tous ceux pour qui nous prions ne recevront pas tous la guérison. Toutefois, Marc 16 : 17-18 nous dit que tous les croyants devraient s'attendre à voir des guérisons en réponse à leurs prières.

*Nous devons prier pour tous les croyants
qui sont malades, et c'est la volonté
générale de Dieu de les guérir.*

En outre, Jacques 5 : 14-15 nous dit que nous devons prier pour tous les croyants qui sont malades, et que c'est la volonté générale de Dieu de les guérir : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église, et qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur. La prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le relèvera ; et s'il a commis des péchés, il lui sera pardonné. » Le mot « malade » vient du grec *astheneo* qui apparaît à maintes reprises dans les Évangiles et fait allusion à ceux qui souffrent physiquement. Dans d'autres passages bibliques, il est aussi rendu par « faible, impuissant, infirme, sans force ». Le Seigneur est celui qui relève les malades et répond à « la prière de la foi ».

À la fois Marc 16 : 17-18 et Jacques 5 : 14-15 nous enseignent que de manière générale nous devons nous attendre à ce que les malades soient guéris quand nous prions, et les deux passages soulignent l'importance de la foi dans l'obtention de la guérison. Examinons de plus près le rôle de la foi.

LE RÔLE INDISPENSABLE DE LA FOI

Les Évangiles et le livre des Actes relatent de nombreuses guérisons, et dans la plupart des cas, la foi du malade est primordiale. Bien que Dieu soit souverain et puisse accomplir un miracle

quand il le désire, il est évident qu'il intervient en réponse à la foi. Le malade qui a besoin de guérison devrait avoir la foi ; s'il en est incapable, alors d'autres peuvent exercer leur foi à sa place. Voici quelques exemples bibliques qui démontrent la nécessité d'avoir la foi pour être guéri :

- « Alors il toucha leurs yeux, en disant : qu'il vous soit fait selon votre foi » (Matthieu 9 : 29).
- « Il ne fit pas beaucoup de miracles dans ce lieu, à cause de leur incrédulité » (Matthieu 13 : 58).
- « Jésus, voyant leur foi, dit au paralytique : mon enfant, tes péchés sont pardonnés » (Marc 2 : 5). Cet homme était incapable de se rendre auprès de Jésus par ses propres moyens, mais ses amis ont découvert le toit de la maison où Jésus enseignait la foule et y ont fait descendre le lit sur lequel était allongé le paralytique. Grâce à leur foi, l'infirme a pu rencontrer le Seigneur, qui lui a accordé à la fois le pardon des péchés (qui exigeait de sa part la repentance et la foi) et la guérison. La foi du malade s'est jointe à celle de ses amis.
- « Alors Jésus lui dit : Femme, ta foi est grande ; qu'il te soit fait comme tu veux. Et à l'heure même, sa fille fut guérie. » (Matthieu 15 : 28) C'est grâce à la foi de la mère que Jésus a guéri la fille.
- « Mais Jésus lui dit : ma fille, ta foi t'a sauvée ; va en paix, et sois guérie de ton mal ». (Marc 5 : 34)
- « Mais Jésus, sans tenir compte de ces paroles, dit au chef de la synagogue : ne crains pas, crois seulement » (Marc 5 : 36).
- « Jésus lui dit : si tu peux !... Tout est possible à celui qui croit. Aussitôt le père de l'enfant s'écria : je crois ! Viens au secours de mon incrédulité ! » (Marc 9 : 23-24) Cet homme a cru, mais il s'est rendu compte que des doutes l'assaillaient et a demandé l'aide de Dieu pour les surmonter. Le Seigneur a répondu à la prière de cet homme en guérissant son fils.
- « Mais Jésus lui dit : va, ta foi t'a sauvé. Aussitôt il recouvra la vue, et suivit Jésus dans le chemin » (Marc 10 : 52).

- « À Lystre, se tenait assis un homme impotent des pieds, boiteux de naissance, et qui n'avait jamais marché. Il écoutait parler Paul. Et Paul fixant ses regards sur lui et voyant qu'il avait la foi pour être guéri, dit d'une voix forte : Lève-toi droit sur tes pieds. Et il se leva d'un bond et marcha. » (Actes 14 : 8-10) Il semblerait que les apôtres ne priaient pas pour tous les malades ou handicapés des villes par lesquelles ils passaient. Au contraire, ils allaient à la recherche de gens qui avaient la foi. Dans le passage ci-dessus, Dieu a montré à Paul que cet homme avait la foi pour être guéri. Paul lui a adressé la parole avec assurance, parce qu'il a perçu la foi de l'homme et celui-ci a été guéri.

Jésus a guéri tous ceux qui venaient à lui avec foi ; par exemple, Matthieu 8 : 16 nous dit qu'il a guéri « tous les malades ». Cependant, comme nous l'avons déjà mentionné, même lui n'a pas guéri tous les malades autour de lui, car il n'a pas fait beaucoup de miracles à Nazareth à cause de l'incrédulité de ses habitants. Son exemple nous indique que nous ne sommes pas appelés à nous rendre dans chaque maison de retraite et chaque hôpital pour prier pour tous les malades, sans discrimination, mais nous devons proclamer le message de guérison et prier pour ceux qui font preuve de foi.

*Jésus guérissait tous ceux qui
s'approchaient de lui avec foi.*

Les apôtres, témoins oculaires du ministère miraculeux de Jésus, avaient énormément de foi lorsque leur propre ministère a démarré. À quelques occasions, chaque personne pour laquelle ils ont prié a été guérie. Actes 5 : 14-16 rapporte : « Le nombre de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes augmentait de plus en plus, de sorte qu'on apportait les malades dans les rues et qu'on plaçait sur des lits et couchettes, afin que, lorsque Pierre passerait, son ombre au moins en couvre quelques-uns. La multitude accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, amenant

des malades et des gens tourmentés par des esprits impurs ; et tous étaient guéris ». L'ombre de Pierre n'avait pas de pouvoir magique, mais la foi du peuple a été fortifiée en sa présence et en constatant sa relation évidente avec Dieu, et à son tour, Dieu a agi. Néanmoins, comme nous l'avons vu au chapitre 9, tous les malades dans l'Église primitive n'ont pas reçu une guérison instantanée.

Nous devons prier et avoir la foi pour un ministère de guérison comme celui des apôtres, et nous attendre à de nombreuses guérisons, parfois de toute une multitude à la fois. Si nous le faisons, l'Église sera témoin de plus de guérisons aujourd'hui que lors des trois années du ministère terrestre de Christ, accomplissant ainsi sa promesse que nous ferions de « plus grandes œuvres » (Jean 14 : 12). En même temps, il faut reconnaître le caractère unique du ministère de Jésus : il percevait parfaitement quelle était la foi des gens et la volonté de Dieu pour eux. Il possédait toute la puissance et l'autorité puisqu'il était Dieu manifesté dans la chair, et les guérisons lui servaient de moyens d'établir son identité messianique. (Lire Matthieu 8 : 16-17 ; 28 : 18 ; Jean 2 : 24-25.) Ainsi, seul son ministère de guérison demeure un exemple de perfection.

INVOQUER LE NOM DE JÉSUS

Non seulement nous devons avoir la foi, mais il est indispensable que celle-ci repose sur Jésus-Christ, celui qui a acquis à la croix notre guérison par ses meurtrissures. La puissance de la foi ne réside pas dans nos conceptions ou dans nos déclarations verbales, mais dans l'objet de notre foi. Nous ne recevrons la guérison que si celui que nous invoquons a le pouvoir de nous guérir, et Jésus est celui à qui tout pouvoir appartient.

C'est pourquoi la Bible nous instruit de prier pour la guérison, au nom de Jésus. Son nom n'est pas une formule magique, mais lorsque nous invoquons son nom avec foi, nous plaçons notre confiance en la personne et en l'œuvre de Jésus-Christ, et nous démontrons cette foi en obéissant à sa parole. Voici quelques passages bibliques qui dénotent l'importance de la prière au nom de Jésus :

*La Bible nous instruit de prier pour la
guérison, au nom de Jésus.*

- « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. » (Marc 16 : 17-18) Toutes ces œuvres sont accomplies au nom de Jésus.
- Jésus a dit : « Si vous demandez quelque chose en mon nom, je le ferai » (Jean 14 : 14).
- « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'Église, et que les anciens prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur » (Jacques 5 : 14).
- « Alors Pierre lui dit : Je n'ai ni argent, ni or ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche. » (Actes 3 : 6) Ce verset rapporte les paroles de Pierre lors de la guérison du paralytique du Temple.
- « C'est par la foi en son nom que son nom a raffermi celui que vous voyez et connaissez » (Actes 3 : 16). Ici, Pierre explique à la multitude comment le paralytique a été guéri.
- « Ils firent placer au milieu d'eux Pierre et Jean, et leur demandèrent : Par quel pouvoir, ou au nom de qui avez-vous fait cela ?... Sachez-le tous, et que tout le peuple d'Israël le sache ! C'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth, que vous avez crucifié, et que Dieu a ressuscité des morts, c'est par lui que cet homme se présente en pleine santé devant vous... Il n'y a de salut en aucun autre ; car il n'y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés. » (Actes 4 : 7, 10-12) Ici, Pierre explique aux chefs religieux comment le paralytique a été guéri.

- « Comme Pierre visitait tous les saints, il descendit aussi vers ceux qui demeuraient à Lydde. Il y trouva un homme nommé Énée, couché sur un lit depuis huit ans, et paralytique. Pierre lui dit : Énée, Jésus-Christ te guérit ; lève-toi, et arrange ton lit. Et aussitôt il se leva. Tous les habitants de Lydde et du Saron le virent, et ils se convertirent au Seigneur. » (Actes 9 : 32-35)
- « Paul, fatigué, se retourna, et dit à l'esprit : Je t'ordonne, au nom de Jésus-Christ, de sortir d'elle. Et il sortit à l'heure même. » (Actes 16 : 18)

FOCALISER LA FOI

Il ne suffit pas de croire, de manière générale, que Dieu peut vous guérir ou même qu'il finira par vous guérir. La foi doit agir dans le présent, en disant : « Je reçois ma guérison maintenant ! » Jésus et les apôtres utilisaient souvent des gestes symboliques pour aider les gens à focaliser leur foi afin de recevoir la guérison à un moment précis. En voici quelques exemples :

- « On lui amena un sourd, qui avait de la difficulté à parler, et on le pria de lui imposer les mains. Il le prit à part loin de la foule, lui mit les doigts dans les oreilles, et lui toucha la langue avec sa propre salive, puis leva les yeux au ciel, il soupira, et dit : Ephphatha, c'est à dire, ouvre-toi. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parla très bien. » (Marc 7 : 32-35)

*Jésus et les apôtres utilisaient souvent
des gestes symboliques pour aider
les gens à focaliser leur foi.*

- « Après avoir dit cela, il cracha à terre, et fit de la boue avec sa salive. Puis il appliqua cette boue sur les yeux de l'aveugle,

et lui dit : Va, et lave-toi au réservoir de Siloé. Il y alla, se lava, et s'en retourna voyant clair. » (Jean 9 : 6-7)

- « Et Dieu faisait des miracles extraordinaires par les mains de Paul, au point qu'on appliquait sur les malades des linges ou des mouchoirs qui avaient touché son corps, et les maladies les quittaient et les esprits malins sortaient. » (Actes 19 : 11-12)

Dans ces cas, il ne faut pas croire que la salive, la boue ou les mouchoirs étaient indispensables à la guérison. Ces choses ont simplement servi à focaliser la foi des malades qui recevraient la guérison. Lorsque Jésus a touché la langue de l'homme qui avait du mal à s'exprimer, ce dernier s'est rendu compte que quelque chose allait arriver à sa langue à ce moment-là. Lorsque l'aveugle a lavé la boue de ses yeux par obéissance au commandement de Jésus, il s'attendait à ce que quelque chose se produise à l'instant même.

Lorsque les linges qui avaient touché Paul ont été posés sur des malades, ceux-ci ont reconnu qu'un homme de foi avait prié pour eux, et ils ont joint leur foi à la sienne. Cette procédure, bien que facultative, est utile lorsqu'un malade se trouve dans l'incapacité de prier avec les anciens de l'Église. Ils peuvent prier en imposant les mains sur le morceau de tissu et l'envoyer au malade. Lui et sa famille peuvent alors se joindre aux prières de l'Église et croire que le malade recevra la guérison.

En aucun cas, nous ne devons considérer cette étoffe comme étant magique ou indispensable ni placer notre confiance dans l'individu qui a touché le tissu et prié. Au contraire, nous devons savoir que la clé de la guérison est la foi, et que celle-ci doit être placée en Jésus-Christ.

La Bible nous recommande deux gestes symboliques lorsque nous prions pour les malades : les oindre d'huile et leur imposer les mains. Le principe primordial de ceux-ci est de focaliser la foi sur un moment précis. Nous étudierons à présent le premier et nous verrons l'autre au chapitre 11.

OINDRE D'HUILE

Jacques 5 : 14 nous donne l'instruction suivante : « Quelqu'un parmi vous est-il malade ? Qu'il appelle les anciens de l'église, et qu'ils prient pour lui, en l'oignant d'huile au nom du Seigneur ». Les anciens (pasteurs, équipe pastorale) doivent oindre les malades d'huile.

Certains commentateurs modernes disent que ce verset fait référence à un traitement médical. Dans l'Antiquité, les techniques médicales étant limitées, les gens versaient de l'huile sur les blessures ou les plaies. Mais si tel est le sens de Jacques 5, pourquoi les anciens remplaceraient-ils les médecins et pourquoi utiliseraient-ils de l'huile pour chaque maladie, allant des maux de tête au cancer ? Dans les Écritures, les hommes de Dieu utilisaient l'huile pour une onction symbolique, et de toute évidence, c'est ainsi qu'il faut comprendre ce passage.

Marc 6 nous en donne un bon exemple. Dans ce passage, Jésus a envoyé les douze disciples prêcher l'Évangile. Il ne les a pas envoyés à titre de médecins, mais il leur a donné le pouvoir de chasser les démons et de guérir les malades. Marc 6 : 13 rapporte : « Ils chassaient beaucoup de démons, et ils oignaient d'huile beaucoup de malades et les guérissaient. »

*L'onction d'huile rappelle à tous que la guérison
s'obtient par la puissance du Saint-Esprit.*

Dans de nombreux exemples bibliques, l'huile est le symbole du Saint-Esprit. Dans l'Ancien Testament, les prophètes, les sacrificateurs et les rois étaient oints d'huile, symbolisant que l'onction de Dieu reposait sur eux pour remplir la fonction à laquelle ils avaient été appelés.

Le Nouveau Testament renvoie à ce symbolisme : « Pour vous, vous avez reçu l'onction de la part de celui qui est saint, et vous avez tous de la connaissance... Pour vous, l'onction que vous avez reçue de lui demeure en vous, et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne ; mais comme son onction vous enseigne toutes choses, qu'elle est véritable, et qu'elle n'est point un mensonge,

demeurez en lui selon les enseignements qu'elle vous a donnés.»
(I Jean 2 : 20, 27)

Nous avons reçu une onction dans nos vies. Le mot « onction » fait littéralement référence au versement d'une huile sur quelqu'un, mais dans le passage ci-dessus, il est question de l'Esprit Saint qui est déversé sur nous.

L'onction d'huile n'est pas absolument indispensable à la guérison ; en effet, la grande majorité des récits bibliques de guérison n'en font aucune mention. Cependant, l'onction d'huile est recommandée, lorsque les anciens se rassemblent pour prier pour un croyant malade. Cela rappelle à tous que la guérison ne vient pas des anciens, mais qu'elle s'obtient par la puissance du Saint-Esprit. L'onction sert également à focaliser la foi du malade. Le contact de l'huile lui rappelle la promesse de Dieu et lui donne un moment précis pour croire que Dieu le touche.

POUR TOUS LES CROYANTS

Certains théologiens actuels affirment que le temps des miracles est révolu et que la guérison divine, en particulier, était la prérogative des apôtres. Lorsqu'ils sont confrontés à des exemples bibliques qui prouvent le contraire, ils modifient parfois leur théorie et disent que seuls les apôtres ou ceux qu'ils avaient ordonnés pouvaient prier pour la guérison divine. Mais les passages bibliques dont nous avons parlé au chapitre 9 et dans ce chapitre ne fixent pas de telles limites ; au contraire, ils proclament la promesse de guérison pour tous les croyants. Notons quelques cas précis, dans le livre des Actes, où des hommes qui n'étaient ni des apôtres ni des prophètes ont été néanmoins puissamment utilisés par Dieu pour accomplir divers miracles.

- « Étienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. » (Actes 6 : 8) Étienne n'était pas l'un des douze apôtres, mais l'un des sept hommes généralement appelés des diacres, choisis pour s'occuper de la distribution de nourriture.

- « Les foules tout entières étaient attentives à ce que disait Philippe, lorsqu'elles apprirent et virent les miracles qu'il faisait. Car des esprits impurs sortirent de plusieurs démoniaques, en poussant de grands cris, et beaucoup de paralytiques et de boiteux furent guéris. » (Actes 8 : 6-7) Cet homme n'était pas l'apôtre Philippe, mais tout comme Étienne, était l'un des sept diacres. La Bible parle de lui plus tard comme d'un évangéliste (Actes 21 : 8).
- « Ananias sortit ; et, lorsqu'il fut arrivé dans la maison, il imposa les mains à Saul, en disant : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais, m'a envoyé pour que tu recouvres la vue et que tu sois rempli du Saint-Esprit. Au même instant, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue. Il se leva, et fut baptisé. » (Actes 9 : 17-18) Ananias était un croyant, peut-être même un ancien, à Damas. Il n'était pas un apôtre et rien ne prouve qu'il ait été ordonné par un apôtre.

Ces exemples nous encouragent à croire que Dieu peut se manifester de ces mêmes manières aujourd'hui. La clé de la guérison divine n'est pas l'identité de celui qui prie, mais la foi en Jésus-Christ.

11

L'IMPOSITION DES MAINS

Comme nous l'avons évoqué au chapitre 10, la Bible décrit deux gestes significatifs qui peuvent contribuer à focaliser la foi du malade pour qu'il reçoive la guérison à un moment précis : l'onction d'huile et l'imposition des mains. Dans ce chapitre, nous étudierons l'importance de ce second geste.

Jésus a fait la promesse suivante : « Voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : en mon nom... ils imposeront les mains aux malades, et les malades seront guéris. » (Marc 16 : 17-18) Il est clairement essentiel que nous comprenions en quoi consiste l'imposition des mains, surtout si nous voulons voir l'accomplissement de cette promesse de guérison dans l'Église aujourd'hui.

Hébreux 6 : 1-2 mentionnent cette pratique comme étant l'une des doctrines fondamentales de l'Église : « C'est pourquoi, laissant les éléments de la parole de Christ, tendons à ce qui est parfait, sans poser de nouveau le fondement du renoncement aux œuvres mortes, de la foi en Dieu, de la doctrine des baptêmes, de l'imposition des mains, de la résurrection des morts, et du jugement éternel. » Dans ce passage, « l'imposition des mains » va au-delà du simple geste ; elle symbolise une doctrine clé. Elle semble représenter l'œuvre miraculeuse du Saint-Esprit dans l'Église, y compris les dons spirituels, car dans le livre des Actes, le Saint-Esprit était généralement reçu par l'imposition des mains.

DANS L'ANCIEN TESTAMENT

Pour pleinement comprendre ce sujet, commençons par examiner le rôle essentiel de cette pratique dans l'Ancien Testament. Les patriarches et les prophètes utilisaient l'imposition des mains dans le cadre des prières de bénédiction, de consécration ou d'ordination. Lorsque Jacob a béni Ephraïm et Manassé, il a posé ses mains sur leur tête (Genèse 48 : 14). Lorsque Moïse a consacré Josué pour qu'il devienne son successeur, il lui a imposé les mains (Nombres 27 : 18-20 ; Deutéronome 34 : 9).

Le jour des expiations, le souverain sacrificateur se servait de deux boucs pour ôter les péchés du peuple. Il offrait en sacrifice d'expiation le premier bouc, et il posait les mains sur le second bouc, confessait sur lui les péchés du peuple avant de le lâcher dans le désert (Lévitique 16 : 21). De manière symbolique, ce « bouc émissaire » emportait leurs péchés, pour que le peuple ne les voie plus jamais. De même, lorsqu'un individu offrait un animal en sacrifice expiatoire pour ses propres péchés, il posait sa main sur la tête de l'holocauste (Lévitique 1 : 4 ; 4 : 4).

Le dénominateur commun de ces exemples est *le symbolisme du transfert spirituel*. Jacob a transféré des bénédictions à ses petits-enfants, Moïse a transmis l'autorité et l'onction à son successeur, le souverain sacrificateur a transféré les péchés du peuple au bouc émissaire, et le pécheur pénitent a transféré ses péchés à l'animal sacrificiel. Rien ne découlait magiquement ou physiquement des mains, mais leur imposition symbolisait ce que Dieu allait accomplir spirituellement et aidait les gens à croire en l'œuvre divine invisible et à l'accepter.

DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

Dans le Nouveau Testament, l'imposition des mains avait aussi pour objectifs de symboliser un transfert spirituel et d'inspirer la foi. Jésus, les apôtres et les premiers croyants imposaient les mains aux gens pour les bénir, les guérir, les consacrer et les ordonner au ministère de l'Évangile, ou pour qu'ils reçoivent le Saint-Esprit.

Cependant, l'imposition des mains n'avait pas lieu dans tous les cas cités ; elle n'est donc pas obligatoire. (Lire, par exemple,

Matthieu 8 : 5-13; Actes 2 : 1-4; 10 : 44; 14 : 9-10.) Comme l'a expliqué le chapitre 10, la clé pour bénéficier de ces avantages est la foi et non un geste physique comme tel, mais l'imposition des mains est un acte divinement établi dans le but d'aider le bénéficiaire à focaliser sa foi pour recevoir de Dieu. Voici quelques exemples du Nouveau Testament :

La bénédiction

- « Et Jésus dit : Laissez les petits enfants, et ne les empêchez pas de venir à moi ; car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent. Il leur imposa les mains, et il partit de là. » (Matthieu 19 : 14-15)

La guérison

- « Il ne put faire là aucun miracle, si ce n'est qu'il imposa les mains à quelques malades et les guérit. » (Marc 6 : 5) Jésus n'a pas opéré beaucoup de miracles à Nazareth à cause de l'incrédulité du peuple, mais quand il trouvait quelques personnes qui croyaient, il leur imposait les mains et les guérissait. Il est clair que l'imposition des mains n'est pas efficace sans la foi, mais sa valeur se trouve dans le fait qu'elle encourage les gens à croire.
- « Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des malades atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Il imposa les mains à chacun d'eux, et il les guérit. » (Luc 4 : 40)
- « Le père de Publius était alors au lit, malade de la fièvre et de la dysenterie ; Paul, s'étant rendu vers lui, pria, lui imposa les mains, et le guérit. » (Actes 28 : 8)

Le baptême du Saint-Esprit

- « Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent le Saint-Esprit. » (Actes 8 : 17)
- « Lorsque Paul leur eut imposé les mains, le Saint-Esprit vint sur eux, et ils parlaient en langues et prophétisaient. » (Actes 19 : 6)

La consécration ou l'ordination au ministère

- « Ils les présentèrent aux apôtres, qui, après avoir prié, leur imposèrent les mains » (Actes 6 : 6). Les apôtres ont consacré les sept hommes choisis pour les aider à distribuer la nourriture aux saints dans le besoin ; ces hommes étaient apparemment les premiers diacres.
- « Alors, après avoir jeûné et prié, ils leur imposèrent les mains, et les laissèrent partir ». (Actes 13 : 3) Les anciens d'Antioche ont envoyé Paul et Barnabas à titre de missionnaires vers les non-Juifs. Dieu les a appelés, mais l'Église a reconnu cet appel et a approuvé leur départ, à ce moment-là.
- « Ne néglige pas le don qui est en toi, et qui t'a été donné par prophétie avec l'imposition des mains de l'assemblée des anciens. » (I Timothée 4 : 14) « C'est pourquoi je t'exhorte à ranimer le don de Dieu que tu as reçu par l'imposition de mes mains » (II Timothée 1 : 6) Paul a rappelé à Timothée le don qu'il avait reçu par l'imposition des mains des anciens, y compris de lui-même. Ces deux passages font vraisemblablement référence à l'ordination de Timothée au ministère, pendant laquelle il a également reçu une prophétie. « Le don » renvoie probablement à une onction particulière qu'il a reçue de Dieu pour le ministère lors de son ordination.

En se basant sur ces deux références, certains pensent qu'ils peuvent accorder à d'autres des dons spirituels à leur gré par l'imposition des mains ou par la prophétie. Mais comme nous l'avons déjà vu, I Corinthiens 12 déclare clairement que Dieu est celui qui distribue les dons. Bien que Dieu agisse souvent à travers les prières des autres, c'est à son initiative que les dons spirituels sont accordés aux personnes de son choix. Un ministre que Dieu a appelé et dont l'appel et les qualifications ont été examinés par l'Église devrait s'attendre à une onction et à une bénédiction particulière, lorsque les anciens l'ordonnent au ministère par l'imposition des mains.

- « N'impose les mains à personne avec précipitation, et ne participe pas aux péchés d'autrui ; toi-même, conserve-toi pur. » (I Timothée 5 : 22) Timothée était chargé d'organiser les églises et d'y nommer des anciens. Paul lui a conseillé de ne pas ordonner trop vite des individus au ministère, car s'il s'avérait qu'ils n'étaient pas qualifiés, celui qui les avait ordonnés endosserait une partie de la responsabilité de leurs échecs.

RAISONS ET IMPORTANCE

À partir de ces exemples du Nouveau Testament, nous pouvons identifier plusieurs raisons importantes d'imposer les mains. *D'abord*, l'imposition des mains *est le symbole du transfert des bénédictions de Dieu à nous*. Cette pratique est particulièrement utile lorsqu'on prie pour : (1) la bénédiction ; (2) la guérison ; (3) le baptême du Saint-Esprit ; (4) l'ordination au ministère et l'onction pour accomplir celui-ci.

Deuxièmement, cette pratique *représente l'action conjointe de l'Esprit de Dieu et de l'Église de Dieu* afin d'apporter ces bénédictions à des individus. Quoique Dieu est souverain et peut accomplir ces œuvres sans notre contribution, il veut cependant agir à travers son Église. Tandis que les bénédictions viennent de Dieu, l'Église les proclame et inspire les gens à avoir la foi pour les recevoir.

Troisièmement, l'imposition des mains *représente la soumission à Dieu et à son Église*. Dans la vie quotidienne, poser la main sur la tête de quelqu'un d'autre exprime soit l'intimité soit l'autorité. Un exemple typique de cela est lorsqu'un adulte tapote la tête d'un enfant. Il est rare qu'un adulte touche la tête d'un autre adulte en public. Lorsque nous permettons aux anciens de l'église d'imposer les mains sur nous dans la prière, nous faisons preuve de soumission envers Dieu et ses dirigeants. La prière à elle seule démontre notre besoin de Dieu, mais la prière, en conjonction avec l'imposition des mains, démontre notre besoin à la fois de Dieu et de l'Église. De plus, puisque la Bible enseigne cette pratique, le fait de l'accepter est un acte d'obéissance par la foi.

Quatrièmement, cet acte représente la consécration à Dieu. L'humble soumission conduit au fil du temps à un service consacré. Lorsque ceux qui recherchent le baptême du Saint-Esprit acceptent l'imposition des mains, ils expriment non seulement leur désir de recevoir l'Esprit, mais aussi leur nouvelle consécration à Dieu. Lors d'un service d'ordination, les candidats au ministère recherchent non seulement la bénédiction et l'onction divine sur leur vie, mais ils déclarent également leur consécration à Dieu et à son Église.

*L'imposition des mains focalise la foi
des individus pour qu'ils reçoivent une
promesse de Dieu à un moment spécifique.*

Enfin, elle est un outil puissant qui canalise la foi des individus pour qu'ils reçoivent une promesse de Dieu à un moment spécifique. En Corée, j'ai été témoin de l'utilisation plutôt efficace de l'imposition des mains lors de réveillés tenus pendant cinq soirées de suite et de réunions de type camp. En général, pendant les deux ou trois premières réunions, l'évangéliste soulignait l'importance de se repentir et de s'abandonner à Dieu. Au cours des deux ou trois derniers cultes, il affermissait la foi des auditeurs pour qu'ils puissent recevoir. Il leur expliquait ensuite que si leur cœur était prêt, alors, quand ils sentaient les mains du ministre sur leur tête, ils devaient s'attendre à recevoir le Saint-Esprit, le renouvellement, la guérison ou toute autre chose dont ils avaient besoin. Après juste quelques minutes de prière, les gens recevaient leurs réponses. Des dizaines recevaient le baptême du Saint-Esprit en quelques soirées de cultes de réveil dans les églises locales, et des centaines étaient remplies de l'Esprit lors de réunions de type camp.

Quand j'étais adolescent en Corée, un soldat américain est venu à l'une de nos réunions de type camp. Il n'avait jamais encore assisté à un culte pentecôtiste, et il désirait ce que nous avions, alors j'ai commencé par lui expliquer la repentance. Ensuite, je lui ai donné les instructions suivantes : « Lorsque vous vous serez complètement repenti et que vous aurez tout abandonné à Dieu, ouvrez votre cœur avec foi. Vous vous sentirez soulagé après la

confession de vos péchés. À ce moment-là, commencez à remercier et à louer Dieu. Pour indiquer que vous avez atteint ce point, levez vos mains en signe d'adoration. Quand je vous verrai louer Dieu, je demanderai à un ministre coréen de vous imposer les mains comme dans le livre des Actes, et par la foi, vous recevrez le Saint-Esprit ». Effectivement, lorsque nous lui avons imposé les mains et prié, il a commencé à parler en langues.

Pour que l'imposition des mains ait un effet maximal sur l'édification de la foi, nous ne devons pas la pratiquer sans discernement ou à la légère. Elle sera plus efficace si les gens comprennent son importance et s'ils sont prêts à recevoir quelque chose spécifique de la part de Dieu. Quand je prie avec quelqu'un pour qu'il reçoive le Saint-Esprit, je ne lui impose pas les mains jusqu'à ce qu'il semble s'être repenti. Si la personne n'est pas habituée avec cette pratique biblique, je la lui explique, parfois brièvement, pendant qu'elle continue à prier, et je l'encourage à croire qu'elle recevra l'Esprit au moment où les mains lui seront imposées.

Étant donné que l'imposition des mains sur la tête des gens symbolise l'autorité, il est généralement préférable, dans un lieu public, de réserver cette pratique aux dirigeants spirituels — les anciens (ceux dans le ministère) ou ceux qu'ils ont désignés. Dans les récits bibliques, les dirigeants spirituels étaient toujours ceux qui imposaient les mains aux autres. L'individu qui prie sera plus confiant et aura plus facilement la foi s'il sait que la personne qui lui impose les mains est un dirigeant reconnu et avéré. Cependant, si aucun dirigeant n'est disponible, d'autres croyants peuvent aussi imposer les mains aux gens qui ont besoin d'une réponse de la part de Dieu. (Lire Marc 16 : 17-18.) Pour communiquer leur soutien et leur foi d'une manière non autoritaire, les croyants peuvent, par exemple, poser la main sur l'épaule ou sur le bras de la personne avec qui ils prient.

Quand nous avons implanté l'église à Austin (en 1992), la pratique de l'imposition des mains a joué un rôle important dans la conversion de la première âme à être baptisée au nom de Jésus et remplie du Saint-Esprit. Nous avons fait une étude biblique à domicile; ensuite, elle est venue assister un dimanche à un culte et elle a été profondément émue. Le lundi, elle ne s'est pas rendue

à son travail, parce qu'elle voulait se repentir ; ce soir-là, elle est venue chez nous pour discuter de certaines décisions qu'elle devait prendre afin de vivre pour Dieu. Nous avons davantage étudié la repentance et la nouvelle naissance, et ensuite, nous avons prié avec elle. Elle s'est repentie, l'Esprit de Dieu a commencé à agir en elle, et après un court moment, elle a dit : « Je suis prête à me faire baptiser ». Nous sommes allés à une piscine privée où je lui ai donné les instructions suivantes : « Une fois que vous sortez de l'eau, commencez à louer le Seigneur pour vous avoir purifiée de tous vos péchés. Je vous imposerai les mains, et à ce moment-là, attendez-vous à recevoir le Saint-Esprit ». Quand elle est sortie de l'eau, je lui ai imposé les mains et l'Esprit est descendu. Immédiatement, elle a commencé à parler en langues selon que l'Esprit lui donnait de s'exprimer.

En 1995, un homme souffrant de trouble bipolaire (mania-co-dépression) est venu à notre église. Il avait souvent un comportement ou des pensées suicidaires, et il avait passé des années dans des hôpitaux psychiatriques. Après qu'il s'est sincèrement repenti, je l'ai préparé au baptême. Je lui ai expliqué que lorsque je lui imposerais les mains, après le baptême, il devrait s'attendre à recevoir le Saint-Esprit avec le signe du parler en langues. Il m'a répondu : « J'ai peur de cela ! » Je lui ai dit de ne pas s'inquiéter, mais de croire et d'obéir, et Dieu se chargerait de la suite. Il a acquiescé d'un ton neutre. Vu sa réaction et son attitude, je me demandais si quelque chose allait se passer, mais dès qu'il est sorti de l'eau et que je lui ai imposé les mains, il a commencé à parler en langues selon que l'Esprit lui donnait de s'exprimer. Par la suite, sa santé mentale s'est considérablement améliorée, il a été délivré de toutes pensées suicidaires et il a même pu obtenir son propre appartement.

Lorsque nous enseignons aux gens l'importance de l'imposition des mains et que nous les préparons à recevoir de Dieu ce dont ils ont besoin, lorsque les mains leur sont imposées, nous verrons alors de nombreuses guérisons et des effusions merveilleuses de l'Esprit. Lorsque nous obéissons aux instructions de la Parole de Dieu et focalisons notre foi en conséquence, nous avons alors l'assurance que Dieu accordera ses bénédictions en abondance.

12

LES LANGUES ET L'INTERPRÉTATION

Les trois ***dons de déclaration*** sont « la prophétie ; ... la diversité des langues ; ... [et] l'interprétation des langues » (I Corinthiens 12 : 10). Par ces dons, des personnes divinement ointes communiquent les pensées de Dieu à l'Église. « Celui qui prophétise... parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. » (I Corinthiens 14 : 3)

LES LANGUES

Le mot « langues », dans I Corinthiens 12 à 14, vient du grec *glosa*. Tout comme en français, il désigne d'abord l'organe du corps, puis, par extension, une langue parlée. C'est dans ce sens que le mot est employé dans ce passage, comme le montrent les exemples suivants : « En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu... Celui qui parle en langue s'édifie lui-même » (I Corinthiens 14 : 2-6). Le locuteur ne connaît pas cette langue : « Car si je prie en langue, mon esprit est en prière et mon intelligence est stérile » (I Corinthiens 14 : 14). Ceux qui l'entendent parler ne comprennent pas non plus cette langue (à moins qu'il ne parle dans la langue d'un étranger ou d'un

multilingue qui est présent à ce moment-là) : « Personne ne le comprend » (I Corinthiens 14 : 2).

Il faut remarquer qu'il existe « une diversité de langues » (I Corinthiens 12 : 10). Quelqu'un peut parler dans une langue, tandis que quelqu'un d'autre le fait dans une autre. La même personne peut également parler plus d'une langue. Celle-ci peut être une langue vivante ou morte. Il peut aussi s'agir d'une langue unique spécialement créée par Dieu pour un certain individu. I Corinthiens 13 : 1 fait référence aux « langues des hommes et des anges », ce qui signifie que quelqu'un peut parler une langue angélique. Les anges sont des êtres spirituels et nous ne savons pas comment ils communiquent entre eux, mais peut-être existe-t-il une langue céleste que nous pouvons rendre pleinement ou approximativement par le langage humain.

J'ai pu observer des gens parler en langues, à travers le monde entier — en Afrique, en Asie, en Australie, en Europe, en Amérique latine, ainsi qu'aux États-Unis — et dans tous les groupes linguistiques et toutes les cultures, le phénomène est le même. J'ai entendu chanter en langues, ce qui est incontestablement magnifique. Parfois, une mélodie existante est empruntée, et parfois une nouvelle mélodie est créée. Deux des langues les plus inhabituelles que j'ai entendues sont peut-être les suivantes : la première, parlée par un homme à Jackson, au Mississippi, est une langue mélodieuse et tonale ressemblant à une langue orientale, l'autre est une langue aux consonnes sibilantes et gutturales ressemblant à une langue indigène d'Amérique du Nord, parlée par un homme à Houston, au Texas.

En 1972, à une retraite de prière, près d'Inchon, en Corée, un pasteur méthodiste coréen, assis à côté de moi, s'est mis à parler en langues lorsqu'il a reçu le Saint-Esprit. Il répétait rapidement en anglais, avec une diction parfaite et sans accent perceptible : « Jésus revient très bientôt. Jésus revient très bientôt. » Je lui ai plus tard demandé s'il parlait l'anglais, et il m'a répondu par la négative. Il m'a dit qu'il n'avait rien compris de ce qu'il disait ; il avait parlé en langues en anglais.

Le don des langues est le don d'un message surnaturel prononcé dans une ou plusieurs langues inconnues au locuteur.

Nous définissons le don des langues comme *le don d'un message surnaturel prononcé dans une ou plusieurs langues inconnues au locuteur*. Nous pouvons identifier trois fonctions des langues dans l'Église néotestamentaire : d'abord, elles servent de signe initial du baptême du Saint-Esprit ; ensuite, elles enrichissent nos dévotions personnelles, et enfin, elles sont employées, en conjonction avec une interprétation, pour transmettre un message à l'Église. Le processus physique et spirituel est le même dans chaque cas, mais l'objet et l'effet sont différents, comme le montre l'analyse biblique suivante.

PREMIER SIGNE DU BAPTÊME DU SAINT-ESPRIT

Tout d'abord, le parler en langues est *la preuve initiale qui accompagne le baptême du Saint-Esprit*. Les exemples classiques sont les croyants juifs au jour de la Pentecôte, le non-juif Corneille et sa famille, et les disciples de Jean, à Éphèse. (Lire Actes 2 : 1-4 ; 10 : 44-48 ; 19 : 1-6.)

Ce qui s'est produit le jour de la Pentecôte montre que, même si la langue parlée est toujours inconnue du locuteur, il est possible que l'un des auditeurs ait une connaissance humaine de la langue et comprenne ce qui est dit. (Lire Actes 2 : 5-11.) Pour plus de détails sur cette première fonction des langues, ainsi que sur la nature des langues en général, voir le chapitre 9 du livre, *Les aspects essentiels de la nouvelle naissance*, de David K. Bernard.

À proprement parler, l'expression « don des langues » ne devrait pas être employée dans ce premier cas ; c'est plutôt un signe qui accompagne le « don du Saint-Esprit » (Actes 2 : 38). Le don du Saint-Esprit est pour tous les croyants (Jean 7 : 38-39 ; Actes 2 : 38-39 ; 11 : 15-17). En revanche, tous n'exerceront pas le don des langues pour l'édification du corps de Christ (I Corinthiens 12 : 4-10, 30).

*Le parler en langues est
pour tous les croyants.*

Tout comme Dieu accorde à tous les croyants la sagesse, la connaissance et la foi, le parler en langues est pour tous les croyants. (Lire Marc 16 : 17.) Il existe, pourtant, pour chacune des choses mentionnées, un don spirituel qui dépasse l'expérience commune de tous les chrétiens et qui est utilisé à des moments particuliers de nécessité ou de bénédiction : la parole de sagesse, la parole de connaissance, le don de la foi et le don des langues.

Certaines personnes nient l'élément probant que sont les langues dans l'expérience du baptême du Saint-Esprit et, de plus, elles rejettent le fait que ce baptême, accompagné du parler en langues, soit pour tous. Ces individus citent généralement des versets de I Corinthiens 12 à 14 qui déclarent que tous ne parlent pas en langues ou que le parler en langues doit être réglementé de certaines manières. Une comparaison du livre des Actes et de I Corinthiens révèle rapidement que ces gens confondent les différentes fonctions des langues.

I Corinthiens a été écrit à des croyants remplis de l'Esprit ; ils avaient tous été baptisés du Saint-Esprit et avaient tous parlé en langues au moins une fois. (Lire I Corinthiens 6 : 11, 19 ; 12 : 13.) Ils ont certainement compris la lettre de Paul dans cette perspective. Il n'enseignait pas que certains d'entre eux ne parleraient jamais en langues, mais il leur expliquait que tous n'exerceraient pas le don public des langues au sein de l'assemblée, et quand certains le feraient, ils allaient devoir suivre certaines directives.

Au jour de la Pentecôte, 120 croyants ont parlé en langues au même moment, quand ils ont reçu le Saint-Esprit. (Lire Actes 1 : 15 ; 2 : 1-4.) De même, dans Actes 10, toute la famille de Corneille a parlé en langues, et dans Actes 19, les douze disciples d'Éphèse ont tous parlé en langues. Pourtant, selon I Corinthiens 14 : 27, dans un culte public, les croyants devraient parler en langues à la congrégation, à tour de rôle, et seules deux ou trois personnes devraient donner de tels messages. Dans le livre des Actes, personne n'a interprété les langues parlées ni même essayé de le faire.

Pourtant, selon I Corinthiens, si quelqu'un parle en langues lors d'un culte, il devrait prier pour l'interprétation de ce qu'il dit, et s'il n'y en a aucune, il devrait se taire (I Corinthiens 14 : 13, 28).

Ce contraste nous amène à l'une des deux conclusions suivantes : soit l'Église apostolique ne suivait pas les instructions inspirées de l'apôtre Paul concernant les langues, soit la fonction des langues dans les Actes est différente de celle dont il est question dans la lettre aux Corinthiens. La première option est intenable, car elle compromettrait l'unité de l'Église, l'inspiration et l'autorité des Écritures. Alors, le livre des Actes et la première lettre aux Corinthiens traitent clairement de deux situations différentes. L'un nous montre le rôle que jouent les langues dans la conversion des individus, tandis que l'autre fournit à l'Église des directives pour l'usage continu des langues dans les réunions publiques.

DÉVOTIONS PERSONNELLES

La seconde fonction des langues est *l'édification de soi pendant les moments de dévotion personnelle à Dieu*. À plusieurs reprises, I Corinthiens 14 fait référence à cet usage des langues et l'encourage :

- « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même... Je désire que vous parliez tous en langues » (I Corinthiens 14 : 4-5). La Bible encourage tous les croyants à parler en langues, notant que cette pratique est profitable pour l'individu et le bénit.
- « Car si je prie en langue, mon esprit est en prière et mon intelligence est stérile. Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi par l'intelligence. Je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi par l'intelligence » (I Corinthiens 14 : 14-15). C'est utile de prier et de chanter en langues tout comme il est bon de le faire dans sa propre langue.
- « Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous » (I Corinthiens 14 : 18). Paul estimait que l'usage des langues dans ses dévotions personnelles lui était d'une grande valeur. Par le fait que cette évaluation a été divinement inspirée et incluse dans les Écritures, Dieu

exhorte tous les chrétiens à parler en langues pendant leur temps personnel avec lui.

*Il est souhaitable que tous ceux qui ont
reçu le Saint-Esprit continuent à parler en
langues tout au long de leur vie.*

Ces références indiquent qu'il est souhaitable que tous ceux qui ont reçu le Saint-Esprit continuent à parler en langues tout au long de leur vie. Le passage de I Corinthiens 12 : 30, qui dit que tout le monde ne parlera pas en langues, semble viser la troisième fonction des langues que nous analyserons prochainement, en d'autres termes, des messages inspirés publics à interpréter. En pratique, presque tous ceux qui ont reçu le Saint-Esprit avec le signe initial des langues continuent à parler en langues. Certains le font fréquemment dans le cadre de leur temps normal de prière, alors que d'autres le font uniquement à des moments particuliers de renouvellement spirituel et de grande onction.

Quelques-uns ne parlent plus en langues bien qu'ils continuent à servir Dieu. Dans de nombreux cas, ils ont reçu le Saint-Esprit quand ils étaient enfants, et même si vivre dans l'Esprit est pour eux une réalité quotidienne, l'expérience du parler en langues, en tant que telle, est devenue lointaine. En général, si quelqu'un qui a été rempli de l'Esprit est encouragé à chercher à parler en langues dans ses dévotions privées et à croire en cette expérience continue, il en fera de nouveau l'expérience.

J'ai reçu le Saint-Esprit à l'âge de sept ans, mais je n'ai plus parlé en langues avant d'être un jeune adulte. Quand j'étais étudiant universitaire, j'ai considéré mes croyances personnelles et mon expérience avec Dieu, et j'ai commencé à chercher la volonté de Dieu à cet égard. Je priais souvent pour que Dieu m'accorde la liberté de parler en langues dans mon temps personnel avec lui, car j'en avais conclu qu'il voulait que tous les croyants aient cette bénédiction. Peu à peu, mes réticences et mes doutes se sont mis

à se dissiper, mon désir de cette expérience et ma foi ont grandi, et j'ai commencé à me soumettre plus pleinement à l'Esprit.

Nous ne pouvons pas juger de notre salut ou de notre spiritualité par la fréquence de notre parler en langues.

Un dimanche soir, pendant que je priais avec plusieurs personnes à l'autel, j'ai ressenti un lourd fardeau sur le cœur d'intercéder pour eux. Tout à coup, sans y réfléchir et sans sciemment le vouloir, je me suis mis à parler en langues. Au cours des semaines qui ont suivi, j'ai parlé dans plusieurs langues différentes à différents moments de prière d'intercession. Aujourd'hui, je ne parle pas en langues chaque fois que je prie, et je n'essaie pas non plus de le faire, mais en général, je le fais souvent, quand je prie pour quelqu'un d'autre ou lorsque je suis ravi par un esprit d'adoration.

Même si la glossolalie enrichit notre dévotion personnelle à Dieu, nous ne pouvons pas juger de notre salut ou de notre spiritualité par la fréquence de notre parler en langues. La Bible n'exige en aucun cas que nous devions continuer à parler en langues, après avoir reçu le Saint-Esprit, ni ne nous indique-t-elle à quelle fréquence nous devrions le faire. Si quelqu'un ne parle pas souvent en langues, il ne devrait ni se sentir coupable ni douter de son salut.

Si quelqu'un parlait auparavant en langues plus régulièrement ou si quelqu'un ressent qu'il devrait le faire plus souvent, alors il devrait s'examiner lui-même. Si l'absence de glossolalie est due à un manque de dévotion ou de prière fervente, alors cette personne devrait renouveler sa marche avec Dieu, non pas simplement dans le but de parler en langues, mais pour se rapprocher du Seigneur. Si elle s'est éloignée de Dieu et vit dans le péché, elle devrait se repentir et être renouvelée de l'Esprit. Dans ce cas, il est fortement souhaitable que cette personne parle à nouveau en langues comme une confirmation de sa foi ravivée et de sa soumission à l'Esprit de Dieu, comme c'était le cas auparavant.

Comme c'est le cas avec d'autres bénédictions, manifestations et dons spirituels, le fait que nous parlions en langues ne prouve aucunement que notre doctrine, notre style de vie ou notre relation avec Dieu soit juste. Cela démontre simplement qu'à un moment donné nous avons reçu le Saint-Esprit et qu'à présent nous croyons et nous nous abandonnons à Dieu dans l'exercice de cette manifestation spirituelle spécifique. Plutôt que chercher strictement à parler en langues, nous devrions nous adonner à la prière fervente, vivre par la foi, obéir à la Parole de Dieu et rechercher la sanctification. En agissant de la sorte, la glossolalie trouvera facilement sa place dans notre vie comme un moyen d'édification personnelle, mais elle ne deviendra pas une préoccupation ou une panacée.

En 1987, peu avant la chute du communisme en Hongrie, j'ai donné le premier séminaire de l'Église Pentecôtiste Unie dans ce pays. L'un des sujets abordés était les dons spirituels. Deux jeunes gitans, que l'on m'avait demandé d'ordonner au ministère, étaient présents. Au cours de mon enseignement, l'un des deux hommes a fait part du fait qu'il n'avait pas parlé en langues depuis qu'il avait reçu le Saint-Esprit pour la première fois, et il a avoué qu'il en était grandement troublé. Je lui ai répondu qu'il ne devait pas remettre en question son salut ou son expérience, mais que la glossolalie serait un grand atout pour sa vie spirituelle et son ministère et que Dieu voulait lui accorder cette liberté. Au moment de prier, je l'ai encouragé à avoir la foi et nous lui avons imposé les mains. Peu de temps après, il a commencé à parler en langues par la puissance de Dieu.

À la fin de la réunion, l'autre jeune homme a reconnu qu'il avait le même problème. Je lui ai rappelé l'expérience du premier homme et j'ai ensuite rassemblé d'autres personnes autour de lui pour prier et lui imposer les mains. Il n'a pas tardé lui aussi à parler en langues.

MESSAGE PUBLIC À INTERPRÉTER

La troisième fonction des langues est l'*expression d'un message public à interpréter pour l'édification de tous*. Il arrive que Dieu parle à l'église grâce à la combinaison du don des langues et du

don d'interprétation. L'un, les langues, attire l'attention et révèle que Dieu essaie de communiquer avec l'assemblée. Étant donné qu'il est si miraculeux et spectaculaire, il est souvent très efficace pour atteindre les non-croyants présents. L'autre, l'interprétation, révèle le message réel que Dieu souhaite transmettre. Voici deux références bibliques qui ont trait à cet usage des langues :

- « De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification que vous cherchiez à en posséder abondamment. C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter. » (I Corinthiens 14 : 12-13) Le but est l'édification de toute la congrégation.

*« En est-il qui parle en langue,
que deux ou trois au plus parlent ».*

- « En est-il qui parle en langue, que deux ou trois au plus parlent, chacun à son tour et quelqu'un interprète. S'il n'y a point d'interprète, qu'on se taise dans l'Église, et qu'on parle à soi-même » (I Corinthiens 14 : 27-28). Ces directives s'appliquent lorsque quelqu'un parle en langues à l'église. Si personne n'interprète les paroles, le locuteur devrait arrêter de parler à haute voix. Il devrait plutôt parler à lui-même et à Dieu. Soit le message en langues était pour l'édification du locuteur même, soit la personne que Dieu souhaitait utiliser pour l'interprétation ne s'est pas complètement abandonnée à lui. Quel que soit le cas, persister à parler en langues en public n'atteindra pas l'objectif de Dieu. Bref, lorsque quelqu'un obtient l'attention de l'église en parlant en langues à haute voix, il devrait continuer son message uniquement s'il y a une interprétation.

Certains utilisent ce passage pour avancer que personne ne devrait parler en langues durant le culte s'il n'y a pas

d'interprétation, même si cela se fait lorsque tout le monde loue Dieu ou prie ensemble. Mais dans ces moments-là, chacun parle en langues pour sa propre édification, comme s'il était seul. Personne n'essaie d'attirer l'attention de toute l'assemblée. Dans ce cas, puisqu'il se produit pour l'édification personnelle, le parler en langues sans interprétation est approprié. Le verset 28 en dit autant : même dans la congrégation, il convient de parler en langues sans interprétation comme un moyen de communication individuelle avec Dieu.

Si personne n'interprète le message, on pourrait penser que l'église a échoué, mais peut-être que Dieu a tout de même atteint un objectif en parlant à un certain individu ou en aidant quelqu'un à développer une plus grande sensibilité à son égard. Un jour, à une occasion inhabituelle, à Baton Rouge, en Louisiane, j'ai entendu quelqu'un donner un puissant message en langues, mais aucune interprétation n'a suivi. Pourtant, il a touché deux personnes d'une manière très efficace.

Tout d'abord, l'une de mes tantes qui assistait au culte était au courant de l'expérience de la Pentecôte, mais elle n'avait jamais entendu quelqu'un parler en d'autres langues. Elle s'était souvent demandé si la glossolalie était réelle. Ce soir-là, elle a été convaincue que c'était le cas et elle a déclaré que Dieu avait accompli ce miracle pour son bien.

Ensuite, un étudiant libanais de la *Louisiana State University* a déclaré que le message était dans sa langue maternelle, l'arabe. Au début, il avait été en colère contre la personne qui l'avait invité à l'église, et lui a demandé : « Pourquoi as-tu permis à quelqu'un de me parler en public et de me réprimander pour mes péchés ? » Bien sûr, ni la personne qui l'avait invité ni celle qui avait donné le message ne parlaient l'arabe ou ne comprenaient le sens de la déclaration. Mais Dieu avait utilisé ce miracle pour parler personnellement au jeune homme.

Pendant un culte, l'église peut souvent sentir quand Dieu s'apprête à parler par le don des langues. Il y a souvent une pause notable, un silence sacré. Celui qui dirige le culte se rend compte souvent de ce qui va se passer. Pendant un culte à Austin, un dimanche, le moment de la prédication était arrivé, mais j'ai ressenti

que Dieu était sur le point de parler par les dons des langues et de l'interprétation, alors j'ai continué à diriger l'assemblée dans l'adoration. Peu après, ma femme a donné un message en langues et quelqu'un d'autre en a donné l'interprétation. Un autre dimanche soir, à Austin, pendant que je priais dans la salle de prière, j'ai ressenti que le Seigneur parlerait à la congrégation par les dons spirituels. Vers la fin de ce culte, nous avons eu un message en langues, l'interprétation et une prophétie.

Lorsque Dieu utilise quelqu'un pour parler à l'église en langues, l'individu ressent une forte onction qu'il peut facilement distinguer des langues qui accompagnent son temps de dévotion personnelle. Il est capable de parler avec assurance et autorité. L'église, de son côté, reconnaît que les paroles prononcées sont un message public et non pas simplement un moyen de communication personnelle avec Dieu.

L'INTERPRÉTATION DES LANGUES

Le mot « interprétation » vient du grec *hermeneia* duquel nous tirons aussi le mot français *herméneutique* qui est une série de principes d'interprétation. Interpréter signifie « expliquer le sens de quelque chose » ou « traduire oralement ». Cela veut dire donner un sens à quelque chose, mais cela ne veut pas dire nécessairement traduire mot à mot.

L'interprétation des langues est le don d'une capacité surnaturelle à traduire ou à expliquer le sens d'un message public donné en langues.

Lorsque quelqu'un parle en langues à la congrégation, le don d'interprétation des langues permet à cette personne ou à une autre de donner la signification des paroles prononcées. « C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter. ... En est-il qui parle en langue, que deux ou trois au plus parlent, chacun à son tour et quelqu'un interprète » (I Corinthiens 14 : 13, 27). Nous définissons l'interprétation des langues comme *étant le*

don d'une capacité surnaturelle à traduire ou à expliquer le sens d'un message public donné en langues.

Dans de nombreux cas, il est impossible de traduire un mot d'une langue donnée à une autre par un seul mot, surtout si les langues ne sont pas étroitement apparentées. Certains mots d'une langue n'ont pas d'équivalents exacts dans une autre, et certaines paroles comportent des nuances ou des connotations qui nécessitent certaines explications dans une autre langue.

Par exemple, le mot *amour* peut se traduire en grec par plusieurs termes : *agape* (amour désintéressé), *phileo* (amour fraternel), et *éros* (amour érotique). Le mot coréen *kibun* fait référence aux attitudes, aux sentiments, à la disposition et à la face de quelqu'un (dans le sens de sauver la face) ; aucun équivalent n'existe en français. Pour décrire une belle femme, le français emploie les adjectifs « jolie, mignonne, belle, magnifique, attrayante, charmante, adorable, magnifique, etc. » qui ont chacun différentes nuances de sens, mais le coréen utilise généralement un seul mot, *yehpun* ou *ipun*. Dans chacun de ces cas, plusieurs mots, ou même des phrases devraient être employés dans la langue cible pour rendre adéquatement le sens de la langue source.

En raison de ces différences, un court message peut avoir une longue interprétation, et inversement. La traduction littérale de « Gloire à Dieu ! » en coréen est « *hananim-keh chanyang-ul turimnida !* » L'une des raisons pour lesquelles l'expression coréenne est plus longue que l'expression française est que chaque phrase coréenne se termine par une composante non traduisible, qui équivaut à un point final ou d'interrogation parlé et qui indique le statut relatif du locuteur et de l'auditeur. La simple invitation, « Venez » ou « Viens », se traduit de diverses manières en coréen, selon que le locuteur s'adresse à un animal, à un enfant ou à un ami proche (*wa*) ; à un égal dans la société (*osehyo*) ; à un invité ou un supérieur (*oshipsheo*) ; à un roi ou Dieu (*osheopsuhso*). Dans les deux derniers cas, « Venez, s'il vous plaît ! » se dit respectivement « *oshegerul paramnida* » et « *oshegerul paramnahida* ».

En outre, une interprétation revient souvent à expliquer ou à amplifier le message original. Par exemple, Daniel a donné à Belshazzar l'interprétation des mots que Dieu avait écrits sur le

mur. Les mots hébreux étaient « *MENE, MENE, TEKEL, UPHARSIN* ». La traduction littérale est « compté, compté, pesé, divisé ». Mais Daniel l'a interprétée comme il suit : « Et voici l'explication de ces mots. Compté : Dieu a compté ton règne, et y a mis fin. Pesé : Tu as été pesé dans la balance, et tu as été trouvé léger. Divisé : Ton royaume sera divisé, et donné aux Mèdes et aux Perses. » (Daniel 5 : 26-28)

*Dieu donne des interprétations qui
correspondent aux capacités mentales, à la
compréhension et aux attentes du locuteur.*

Dieu donne des interprétations qui correspondent aux capacités mentales, à la compréhension et aux attentes du locuteur. Il se servira du vocabulaire, de l'accent et de la grammaire de l'individu pour transmettre son message. Admettons que si l'individu qui est poussé à prononcer un message a l'habitude de lire et d'étudier une version biblique plus ancienne comme la Bible David Martin, cette personne pourrait être amenée à utiliser des expressions archaïques qui s'y trouvent telles que : « Et *nous quitte nos dettes*, comme nous *quittons* aussi [les dettes] à nos débiteurs. » (Matthieu 6 : 12) [italique ajouté.] Par contre, si l'orateur lit et étudie la NEG1979, il s'exprimera certainement dans un français plus contemporain : « *pardonne-nous nos offenses*, comme nous aussi nous *pardonnons à ceux qui nous ont offensés*. » (Matthieu 6 : 12) [italique ajouté.]

Nous ne devons pas ignorer un message en raison de l'accent régional du locuteur, de sa grammaire inférieure aux normes, d'un mot mal prononcé ou d'une expression désuète, mais nous devons reconnaître que Dieu a utilisé un vase humain pour transmettre son message. Par analogie, Dieu a inspiré tous les livres de la Bible et chaque mot exprime fidèlement son message, mais le style, le vocabulaire et la grammaire des livres sont un reflet de la personnalité, des origines et des cultures des divers auteurs.

Les interprétations sont reçues différemment en fonction des personnes. Certaines reçoivent d'abord une idée, un mot, une phrase ou même une image. Dès qu'elles se mettent à parler avec foi,

Dieu continue à leur transmettre son message et les paroles coulent aisément. D'autres personnes expliquent qu'une interprétation est un peu comme la glossolalie — leur langue se met à parler, sans que leur esprit ait perçu au préalable la signification des paroles. Ils entendent et comprennent le message au même moment que le reste des auditeurs.

*Les interprétations sont reçues
différemment en fonction des personnes.*

I Corinthiens 14 fournit des directives pour le bon usage du don des langues, de l'interprétation et de la prophétie dans un culte public. (Lire le chapitre 14 de ce livre.) Bien que le véritable exercice de ces dons soit de Dieu, nous ne devrions pas les croire infaillibles. Chaque auditeur doit juger si un message est effectivement de Dieu, partiellement ou entièrement, et comment il s'applique à lui personnellement. (Lire I Corinthiens 14 : 29 et notre analyse dans le chapitre 13 de ce livre.) Il est possible que le message central soit de Dieu, mais que le messager ajoute ses propres pensées faillibles soit par ignorance, zèle excessif ou orgueil. Certaines personnes deviennent tellement fières d'émettre oralement un message qu'elles croient que toutes leurs pensées et leurs sentiments à ce moment-là proviennent du Seigneur. Il est également possible qu'une déclaration soit complètement charnelle ou même démoniaque.

Comme dans le cas des langues, j'ai maintes fois pu observer l'interprétation de messages en langues à travers le monde. Il est particulièrement intéressant de voir le don des langues et celui d'interprétation à l'œuvre dans une langue autre que la nôtre. En Corée, j'ai entendu des messages publics en langues suivis de leurs interprétations en coréen, que je comprenais. En Italie, j'ai entendu une déclaration publique en langues suivie d'une interprétation en italien, que je ne comprenais pas ; un homme qui connaissait à la fois l'italien et l'anglais m'a traduit l'interprétation.

En 1986, lorsque j'ai ressenti qu'il était temps de quitter Jackson, au Mississippi, l'une de mes principales préoccupations était la

réaction de ma femme. Elle était très impliquée dans l'église et l'institut biblique. Elle avait beaucoup d'amies et était très heureuse. Je voulais qu'elle ressente ce que je ressentais. Nous avons prié ensemble pour la volonté de Dieu.

Un jour, elle parlait au téléphone à une dame de l'église et elles se sont mises à prier. Cette dame n'avait aucune connaissance de ce que ma femme et moi envisagions, mais elle a parlé à ma femme par un message en langues, suivi de son interprétation. En gros, voici ce qu'elle lui a dit : « Dieu se prépare à changer la direction de votre vie. Vous ne comprenez pas à présent, mais ne vous inquiétez pas. Tout ira bien ».

À mon grand étonnement, ma femme était aussi impatiente que moi de partir, même si nous ne savions pas où nous allions. Le Seigneur a agi dans nos cœurs simultanément, et il a confirmé sa volonté à ma femme grâce à une prophétie.

Lors d'une conférence de femmes, mon épouse a eu un fardeau sur le cœur de prier pour l'une de ses connaissances. Pendant la prière, Dieu lui a donné un message en langues et son interprétation censée encourager cette personne dans un moment d'épreuves. À ce moment-là, ma femme ne savait rien des circonstances dans lesquelles cette dame se trouvait, mais, plus tard, cette dernière lui a confirmé que le message prononcé a répondu à ses besoins et l'a fortifiée au cours d'une période cruciale.

En automne 1995, notre jeune église, à Austin, a été confrontée à une situation urgente. On se trouvait à l'étroit dans le lieu de rencontre que nous louions, et il était temps de construire notre propre bâtiment pour que l'église continue à croître. En deux ans, nous avions acheté un terrain, conçu des plans architecturaux, obtenu l'autorisation de travaux et le permis de construire ainsi que le financement. Cependant, juste avant de commencer à bâtir, nous nous sommes rendu compte que nous avions besoin de cent mille dollars supplémentaires pour satisfaire certaines conditions particulières et le rebond que l'industrie de construction enregistrait à l'époque. La situation semblait désespérée.

*À l'instant, nous avons ressenti une
forte présence de l'Esprit en action.*

Jeudi 19 octobre, nous avons eu une réunion de prière à l'église. Pendant que je clôturais la réunion, un jeune homme s'est soudainement mis à parler en langues et a interprété le message. Le Seigneur nous a dit : « Vous ne pouvez pas voir la guérison, mais je la vois. Vous ne pouvez pas voir le miracle, mais je le vois. Vous ne pouvez pas voir le nouveau bâtiment, mais je le vois ».

À l'instant, nous avons ressenti une forte présence de l'Esprit en action. Ma belle-mère a été guérie d'une blessure au dos ce soir-là. Le mardi soir suivant, pendant notre culte du milieu de semaine, le grand-père de ma femme a été ramené à la vie après avoir visiblement souffert d'un AVC. Le jeudi de cette même semaine, une grande banque d'Austin nous a accordé un prêt à la construction de quinze ans, du montant total dont nous avions besoin, avec un taux d'intérêt moins élevé, de sorte que nos versements hypothécaires restaient environ les mêmes que ceux que nous avions prévus précédemment. Ainsi, une semaine après la parole du Seigneur, nous avons reçu une guérison, un miracle et l'approbation pour notre nouveau bâtiment.

13

LA PROPHÉTIE

Le dernier don de déclaration qu'il nous reste à analyser est la prophétie. Le sens premier du verbe grec *propheteuo* est celui de « parler sous l'inspiration divine » (concordance *Strong*). Puisque Dieu a souvent révélé l'avenir par la bouche des prophètes bibliques, le verbe a acquis le sens second de « prédire des événements futurs ». Le verbe « *prophétiser* », provenant du grec, a donc deux significations correspondantes : « dévoiler par inspiration divine » et « prédire avec certitude comme par inspiration divine ». De même, le nom *prophétie* signifie « une déclaration inspirée » ou « une prédiction de l'avenir, faite sous l'inspiration divine ». En d'autres termes, une prophétie peut être « une déclaration ou une prédiction ».

On peut alors dire que, dans un sens général, tout discours prononcé sous l'onction divine est une prophétie. (Lire Ézéchiél 37 : 4-9.) Cela inclut donc la prédication, la louange et le témoignage. Une prophétie n'est pas nécessairement une prédiction de l'avenir. Le guide de l'apôtre Jean dans le livre de l'Apocalypse lui a dit : « Je suis ton compagnon de service et celui de tes frères qui ont le témoignage de Jésus. Adore Dieu. Adore Dieu ! Car le témoignage de Jésus est l'esprit de la prophétie » (Apocalypse 19 : 10). En ce sens, tous les croyants du Nouveau Testament peuvent

prophétiser (Joël 2 : 28 ; Actes 2 : 17), et la prophétie est l'un des dons de service (Romains 12 : 6).

Toutefois, I Corinthiens 12 : 10 parle de la prophétie dans un sens plus restreint. Chaque croyant devrait avoir un témoignage oint (Actes 1 : 8). Tout prédicateur devrait prêcher l'Évangile avec l'onction de l'Esprit (I Corinthiens 2 : 1-4). Pourtant, selon I Corinthiens 12 : 4-11, il y a un don spécifique de prophétie que tous n'exercent pas.

*La prophétie est le don d'une déclaration
surnaturelle provenant directement de Dieu
dans la langue du locuteur et des auditeurs.*

Ce don est l'équivalent du don des langues suivi de l'interprétation. « Celui qui parle en langue s'édifie lui-même, celui qui prophétise édifie l'Église. Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez. Celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Église en reçoive de l'édification » (I Corinthiens 14 : 4-5). Ainsi, le don de prophétie est une déclaration divine tout aussi surnaturelle et spécifique que le don des langues et celui de l'interprétation. Nous pouvons la définir comme étant *le don d'une déclaration surnaturelle provenant directement de Dieu dans la langue du locuteur et des auditeurs*.

I Corinthiens 14 appelle la personne qui prononce une telle déclaration un « prophète ». Encore une fois, il s'agit d'un usage spécialisé et restreint de ce terme qui s'applique strictement à ce contexte. Quelqu'un qui prophétise n'occupe pas nécessairement la fonction permanente du prophète dans le sens du ministère quintuple, cité dans Éphésiens 4 : 11-16. Comme nous l'avons vu au chapitre 1, ce dernier passage fait référence au poste de prophète. Bien entendu, on peut s'attendre à ce que quelqu'un qui occupe le poste de prophète exerce, par moments, le don de la prophétie.

Le don de la prophétie peut s'exercer de plusieurs manières. Un prédicateur peut s'exprimer de façon prophétique dans le cours de son sermon. Quelqu'un dans l'assemblée peut s'adresser à la

congrégation par une déclaration publique dans une langue connue des auditeurs, un peu comme celui qui interprète un message en langues. Parfois, Dieu oint un individu pour transmettre une prophétie à une autre personne.

D'une manière générale, chaque prédicateur divinement oint prophétise lorsqu'il prêche, mais il arrive que Dieu donne à celui-ci, au cours de son sermon, un message spécifique pour l'église ou pour certaines personnes. Le prédicateur ne se rend pas toujours compte qu'il a prononcé un message spécifique pour quelqu'un en particulier. Parfois, Dieu lui révèle à qui le message est destiné, parfois il ne le fait pas. Comme le montre l'exemple du souverain sacrificateur Caïphe, il est possible que Dieu prophétise à travers quelqu'un sans qu'il s'en rende compte ou qu'il comprenne la prophétie. (Lire Jean 11 : 49-52.)

DES EXEMPLES BIBLIQUES

Actes 11 : 27-28 nous offre un exemple de prophétie publique : « En ces temps-là, des prophètes descendirent de Jérusalem à Antioche. L'un d'eux, nommé Agabus, se leva, et annonça par l'Esprit qu'il y aurait une grande famine sur toute la terre. Elle arriva, en effet, sous Claude ». En réponse à cette prophétie, l'église d'Antioche a envoyé une aide financière aux croyants, relativement pauvres, de Judée.

Les filles de Philippe, l'évangéliste, étaient bien connues pour leurs prophéties. « Il avait quatre filles vierges qui prophétisaient » (Actes 21 : 9-11). Pour mériter qu'on les mentionne tout particulièrement, leur ministère devait être exceptionnel ; elles devaient probablement aussi bien prêcher qu'exercer le don de prophétie.

Actes 21 : 10-11 fournit un exemple de prophétie adressée à un individu : « Comme nous étions là depuis plusieurs jours, un prophète, nommé Agabus, descendit de Judée, et vint nous trouver. Il prit la ceinture de Paul, se lia les pieds et les mains, et dit : voici ce que déclare le Saint-Esprit : l'homme à qui appartient cette ceinture, les juifs le lieront de la même manière à Jérusalem, et le livreront entre les mains des païens ».

Avant cela, certains disciples de Tyr avaient donné à Paul un message similaire. « Les disciples poussés par l'Esprit disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem » (Actes 21 : 4). Le livre des Actes révèle que Paul s'est effectivement rendu à Jérusalem, où il a été arrêté. De là, il a été jugé, emprisonné pendant plusieurs mois et finalement envoyé à Rome pour faire appel à César. À la fin du livre des Actes, il était assigné à résidence. La tradition nous dit qu'il a fini par être exécuté à Rome. Cependant, rien n'indique qu'il était hors de la volonté de Dieu dans cette affaire. En effet, Paul était fermement convaincu que Dieu voulait qu'il aille à Jérusalem malgré les conséquences, et ses collaborateurs ont enfin accepté sa décision comme étant la volonté de Dieu (Actes 21 : 13).

METTRE EN ŒUVRE UNE PROPHÉTIE

L'histoire précédente illustre que, en fin de compte, seuls ceux à qui la prophétie est destinée peuvent décider ce qu'elle représente pour eux. Ils doivent discerner si une prophétie est de Dieu, et si elle l'est, comment elle s'applique à eux. « Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres jugent ... » (I Corinthiens 14 : 29)

*Seuls ceux à qui la prophétie est destinée
peuvent décider ce qu'elle représente pour eux.*

Dans le cas de Paul, la prophétie n'était pas « Tu ne dois pas te rendre à Jérusalem », mais plutôt « Si tu vas à Jérusalem, tu seras exposé à des persécutions et tu seras arrêté ». Tous pensait que Dieu, par cette prophétie, voulait dire à Paul de ne pas s'y rendre, et ils le priaient de ne pas le faire, mais Paul connaissait les instructions que Dieu lui avait déjà données. Il en a donc conclu, à juste titre, que le but de la prophétie n'était pas de le faire changer d'avis au sujet de son départ, mais de le préparer à ce qui l'attendait et de l'encourager, car Dieu resterait toujours au contrôle malgré les circonstances défavorables. L'avertissement et la prédiction du

danger ont été donnés « par l'Esprit », mais pas la conclusion que Paul ne devait pas aller à Jérusalem.

Comme nous l'avons discuté au chapitre 1, le but principal des dons spirituels ne consiste pas à s'imposer comme une référence dans la vie de quelqu'un ou à révéler la volonté de Dieu qui autrement resterait inconnue. Bien au contraire, les dons font partie du processus d'édification et de confirmation. Celui qui prophétise doit faire attention de ne pas colorer la prophétie de ses propres suppositions et de ne pas tirer des conclusions précipitées sur la signification de la prophétie pour son destinataire. Celui qui reçoit une prophétie doit se garder de ne pas laisser cette dernière se substituer à sa relation personnelle avec Dieu et à son propre jugement spirituel.

Par exemple, si quelqu'un énonce à un individu la prophétie suivante : « Dieu vous appelle à être missionnaire au Brésil », le destinataire de ce message doit soigneusement examiner ce que Dieu fait dans sa vie. Il ne devrait pas agir sur la base d'un tel message à moins que celui-ci ne représente le point culminant d'un processus dans lequel Dieu aurait déjà parlé à son cœur à ce sujet, ou à moins que Dieu confirme cette prophétie par un autre processus de prière et de conseils pieux. L'exercice d'un don spirituel peut semer une semence ou servir de confirmation, mais il ne remplace pas la prière, l'étude biblique et les conseils pastoraux pour trouver la volonté de Dieu.

*Les prophéties ne sont pas
infaillibles comme la Bible.*

Comme nous l'avons noté dans le cas de l'interprétation, les prophéties, contrairement à la Bible, ne sont pas infaillibles. Bien entendu, tout ce qui vient de Dieu est vrai, mais il est possible qu'une personne, aussi bien intentionnée soit-elle, introduise partiellement ses propres idées dans une prophétie. Il pourrait développer une pensée que Dieu lui a donnée, ou elle pourrait mal l'appliquer. J'ai un jour entendu un prédicateur proclamer publiquement que Dieu guérirait une certaine personne atteinte

d'une maladie mortelle. Dans mon cœur, j'espérais et je priais que cette parole soit vraie, mais je ne ressentais aucune assurance. Après la mort du malade, un dirigeant a justifié l'erreur de l'orateur de manière indulgente en disant : « Nous avons entendu la voix de l'espoir ». L'orateur s'était trompé non pas en raison d'influences ou de motivations mauvaises, mais parce qu'il s'était laissé guider par ses propres émotions et désirs.

DES EXEMPLES CONTEMPORAINS

À maintes reprises, j'ai entendu des prophéties publiques de la part du Seigneur. Il s'agit, en général, de messages d'exhortation et d'encouragement qui répondent à un besoin exceptionnel ou qui apportent une bénédiction hors du commun au cours d'un culte spécifique. À une conférence générale, une prophétie remarquable a averti un missionnaire nouvellement mandaté qu'il ferait face à de grandes difficultés sur le champ missionnaire, et la prophétie s'est réalisée telle qu'elle avait été énoncée.

Pendant que j'enseignais à l'institut biblique *Jackson College of Ministries*, un pasteur invité a prié avec moi après un culte et a prophétisé en disant que Dieu m'ouvrirait bientôt une nouvelle porte. Le ministre m'a ensuite demandé : « Savez-vous que veut dire cette prophétie ? Le Seigneur vous a-t-il parlé à propos de quelque chose ? » Il n'a pas présumé de la manière dont cette prophétie s'accomplirait, mais il a dit que Dieu me le ferait savoir.

À l'époque, de nouvelles opportunités s'étaient présentées à moi, mais je ne voyais pas comment la prophétie allait concrètement s'accomplir. Cependant, quelques mois plus tard, les circonstances ont radicalement changé, une nouvelle porte s'est ouverte et j'ai su que le moment était venu de faire une transition, bien que différente de celle que j'avais envisagée auparavant. Cette prophétie a contribué à semer une graine dans mon esprit, afin que, en temps voulu, je sois prêt à marcher dans la nouvelle direction. Peu après cela, le Seigneur nous a conduits vers la prochaine phase de notre ministère. Nous avons déménagé à Saint Louis, où je suis devenu rédacteur en chef adjoint de la division éditoriale de l'Église Pentecôtiste Unie Internationale.

*« Le Seigneur veut remplir quelqu'un
ici du Saint-Esprit, aujourd'hui ».*

En juin 1989, peu de temps avant la chute du communisme, j'ai prêché la Parole à une réunion de pasteurs apostoliques, à Leningrad, en U.R.S.S. (aujourd'hui Saint-Petersbourg, en Russie). Notre missionnaire en Europe de l'Est avait récemment rencontré des croyants apostoliques en Russie, ce qui était le premier contact depuis le ministère d'Andrew Urshan, en 1916, avant que les communistes ne montent au pouvoir. Par la suite, notre missionnaire en Finlande a eu une deuxième rencontre avec eux pour participer à l'organisation de cette réunion. J'étais maintenant moi-même avec ce dernier missionnaire pour rencontrer des représentants apostoliques venus de toute l'Union soviétique. Je devais prêcher la Parole, enseigner, expliquer nos croyances, répondre aux questions et explorer les points communs avec ces croyants.

J'ai commencé la prédication le dimanche matin, en disant « Le Seigneur veut remplir quelqu'un ici du Saint-Esprit, aujourd'hui ». Sur le moment, je n'ai pas considéré cette déclaration comme une prophétie, mais simplement comme un sentiment fondé sur la volonté générale de Dieu. Cependant, à mon insu, ces paroles représentaient un défi pour les auditeurs. En raison des nombreuses années de silence, de persécution et d'isolement, ils avaient pris l'habitude de rechercher le Saint-Esprit uniquement chez eux. Ils tenaient leurs réunions publiques de manière discrète et formelle, et quand quelqu'un désirait recevoir le Saint-Esprit, ils fixaient un rendez-vous ultérieur avec l'individu. Personne ne recevait le Saint-Esprit à l'église.

Après la prédication, le Seigneur a commencé à agir de manière puissante. Les gens ont commencé à prier et à pleurer, mais le pasteur cherchait à clôturer le service. Il a choisi quelqu'un pour donner la bénédiction finale, mais cette personne s'est mise à prier dans l'Esprit, puis une deuxième personne a commencé à prier avec la même ferveur. Toutefois, le pasteur a brusquement mis fin au culte.

Dans l'après-midi, les hommes sont revenus pour être enseignés, répondre à certaines questions et discuter. L'un des sujets abordés était la guérison divine et j'ai vigoureusement affirmé que chaque église locale devrait prier pour la guérison. À la fin de la session, l'un des hommes s'est avancé et a demandé que l'on prie pour sa guérison en lui imposant les mains. Lorsque les autres dans la salle l'ont vu ainsi rompre avec la tradition, ils se sont également avancés pour que l'on prie pour eux. L'Esprit de Dieu était puissamment à l'œuvre et, peu de temps après, un homme a reçu le Saint-Esprit. Il était venu d'Odessa, en Ukraine, à environ mille kilomètres de là, dans l'espoir de vivre cette expérience. En voyant cela, le pasteur-hôte, ayant changé d'attitude, s'est levé et a déclaré : « Notre visiteur de l'Ouest a prophétisé que quelqu'un recevrait le Saint-Esprit ici, aujourd'hui. Et Dieu a accompli sa parole prophétique ».

En 1989, alors que ma femme et moi étions en voyage missionnaire à Nairobi, au Kenya, j'ai reçu un appel de ma mère aux États-Unis. Ma sœur Karen s'était réveillée d'un rêve troublant qui lui semblait venir du Seigneur. Dans ce rêve, j'étais physiquement attaqué, et on me coupait les bras et les jambes. Karen était tellement perturbée par ce rêve qu'elle s'est réveillée en sanglots, et ma mère a estimé qu'il était important de me prévenir de la possibilité d'un danger imminent. On pourrait peut-être considérer le rêve comme une parole de connaissance pour ma sœur et le message qui en a résulté comme une prophétie pour moi.

À ma connaissance, je n'ai couru aucun risque au Kenya, mais peu de temps après mon retour en Amérique, je me suis heurté à une opposition inattendue de la part de plusieurs personnes qui ont mal interprété l'un de mes articles doctrinaux.

*Prévenu par cette prophétie, je suis resté
persuadé que Dieu était au contrôle.*

J'avais le sentiment que cette forte opposition était l'accomplissement du rêve de ma sœur, et étant prévenu par cette prophétie, je suis resté persuadé que Dieu était au contrôle. J'ai expliqué ma

position à ceux qui me l'ont demandée, mais j'ai essayé de laisser toute la situation entre les mains du Seigneur. Finalement, tout a été résolu de manière harmonieuse à l'initiative de ceux qui s'étaient opposés à moi.

À de nombreuses reprises, pendant que je dirigeais un culte ou que je prêchais, pendant que je priais ou que je me trouvais dans une session de conseils pastoraux, le Seigneur m'a incité à dire des paroles imprévues et spontanées qui s'appliquaient à une situation ou à une personne donnée. Dans certains cas, je n'ai compris qu'après coup à quel point Dieu avait parlé à travers moi. À d'autres moments, j'ai immédiatement su que les paroles étaient particulièrement ointes et, souvent, une personne a confirmé plus tard que les paroles lui étaient destinées personnellement. Ma femme a eu des expériences similaires en conseillant et en encourageant les gens.

Un dimanche soir, en 1997, à Austin, je prêchais un message sur la grâce de Dieu. Vers la fin de la prédication, j'ai soudain ressenti une onction puissante me poussant à lancer un avertissement sévère contre l'attitude moralisatrice et le jugement. Ce point n'était pas dans mes notes et ne s'inscrivait pas directement dans ma ligne de pensée, mais j'ai immédiatement vu comment je pouvais le relier à mes remarques. Plus tard, ma femme, ma belle-mère et un assistant pastoral m'ont chacun dit qu'ils avaient vu une transformation se produire en moi, pendant que je prononçais ces quelques paroles. La manière dont je les ai délivrées n'étant pas caractéristique de mon style ni de ma personnalité, ils en ont conclu qu'elles venaient clairement de Dieu.

Au moment où les paroles sortaient de ma bouche, je savais immédiatement à qui elles s'adressaient, mais je ne savais pas si l'individu serait réceptif. L'impression que je ressentais était si forte que j'étais inquiet qu'il m'accuse de l'avoir délibérément accusé, bien que je n'aie mentionné directement aucune situation identifiable. Je savais qu'il pouvait réagir avec colère et amertume.

Le mercredi soir suivant, l'homme en question est venu me voir tout repentant. Il a immédiatement reconnu que l'avertissement était de Dieu et s'adressait personnellement à lui. Dieu avait fortement travaillé son cœur les deux jours suivant le service,

jusqu'à ce qu'il change d'attitude et de comportement. La parole prophétique avait désamorcé un problème potentiellement grave et avait opéré une transformation spirituelle.

14

I Corinthiens 14 : LES DONS DE DÉCLARATION PENDANT LE CULTE PUBLIC

Après avoir présenté les dons spirituels et avoir enseigné l'importance de l'unité et de l'amour dans l'exercice de ceux-ci, la première lettre aux Corinthiens nous donne des instructions concernant leur bon usage dans le culte public. Nous trouvons des directives pour supprimer la confusion et établir l'ordre afin que l'objectif des dons spirituels — glorifier Christ et édifier son corps — puisse être atteint. I Corinthiens 14 aborde en particulier les trois **dons de déclaration** : les langues, l'interprétation des langues et la prophétie, car ceux-ci ont le plus grand potentiel d'être mal utilisés pendant le culte d'adoration.

Certains commentateurs dénigrent ou nient l'actualité des dons spirituels et, pour soutenir leurs positions, ils mettent l'accent sur certains des commentaires contenus dans I Corinthiens 14 concernant la réglementation des **dons de déclaration**. Malheureusement, ceux qui n'ont aucune expérience spirituelle dans ces domaines ne sont pas qualifiés à commenter. I Corinthiens 2 : 12-14 l'expliquent ainsi : « Or nous, n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons,

non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, employant un langage spirituel pour les choses spirituelles. Mais l'homme naturel n'accepte pas les choses de l'Esprit de Dieu, car elles sont une folie pour lui, et ne peut les connaître, parce que c'est spirituellement qu'on en juge ». Seuls ceux qui sont remplis de l'Esprit seront entièrement capables de comprendre et de mettre en pratique l'enseignement concernant les dons spirituels.

*La solution à l'abus d'une pratique n'est pas
l'abandon de celle-ci, mais un bon usage.*

Dieu a inspiré l'apôtre Paul à écrire I Corinthiens 12 à 14 afin de corriger les abus dans l'église corinthienne. Les croyants exerçaient les dons spirituels avec zèle, mais avec immaturité, sans tenir compte de la finalité pour laquelle Dieu les avait accordés. Le résultat en était le chaos et la confusion plutôt que l'édification. La correction de Paul ne visait pas à rabaisser les dons spirituels, mais à améliorer leur utilisation et à augmenter leur efficacité. Mais la solution à l'abus d'une pratique n'est pas l'abandon de celle-ci, mais un bon usage. I Corinthiens 14 ne s'adresse qu'à ceux qui exercent ou cherchent à exercer les dons spirituels surnaturels.

Loin de minimiser les dons spirituels, I Corinthiens encourage fortement qu'ils soient exercés de manière continue et appropriée, comme l'indiquent les affirmations suivantes :

- « Le témoignage de Christ ayant été solidement établi parmi vous, de sorte qu'il ne vous manque aucun don, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de notre Seigneur Jésus-Christ. » (1 : 6-7)
- « Aspirez aux dons les meilleurs. » (12 : 31)
- « Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. » (14 : 1)
- « Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez. » (14 : 5)

- « De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification que vous cherchiez à en posséder abondamment. » (14 : 12)
- « Je rends grâce à Dieu de ce que je parle en langue plus que vous tous ... » (14 : 18)
- « Que faire donc, frères ? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se passe pour l'édification. » (14 : 26)
- « Aspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langues » (I Corinthiens 14 : 5, 39).

LA PROPHÉTIE ET LES LANGUES DANS UN CULTE PUBLIC (I Corinthiens 14 : 1-14)

Ce passage nous ordonne de rechercher les dons spirituels et explique ensuite la valeur relative des trois **dons de déclaration** au cours d'un culte public.

« Recherchez l'amour. Aspirez aussi aux dons spirituels, mais surtout à celui de prophétie. » (verset 1)

La première moitié du verset remet en perspective les deux chapitres précédents : nous devons d'abord rechercher l'amour, et puis aspirer aux dons spirituels. Le verset continue en disant qu'il est particulièrement souhaitable d'exercer le don de prophétie dans les réunions publiques.

« En effet, celui qui parle en langue ne parle pas aux hommes, mais à Dieu, car personne ne le comprend, et c'est en esprit qu'il dit des mystères. Celui qui prophétise, au contraire, parle aux hommes, les édifie, les exhorte, les console. Celui qui parle en langue s'édifie lui-même, celui qui prophétise édifie l'Église. Je désire que vous parliez tous en langues, mais encore plus que vous prophétisiez. Celui qui prophétise est plus grand que celui qui parle en langues, à moins que ce dernier n'interprète, pour que l'Église en reçoive de l'édification. » (versets 2-5)

*Celui qui parle en langues parle
à Dieu, tandis que celui qui
prophétise parle aux hommes.*

Les versets 2-5 mettent en contraste la prophétie et les langues, expliquant que la prophétie est plus bénéfique dans les réunions publiques que les langues, à moins que ces dernières soient interprétées. Celui qui parle en langues parle à Dieu, tandis que celui qui prophétise parle aux hommes. La glossolalie n'édifie que le locuteur, tandis que la prophétie encourage toute la congrégation. Ainsi, dans un contexte de groupe, la prophétie a plus de valeur que les langues seules. Si le message en langues est accompagné d'une interprétation, alors il a autant de valeur que la prophétie.

« Et maintenant, frères, de quelle utilité vous serais-je, si je venais à vous en parlant en langues, et si je ne vous parlais pas par révélation, ou par connaissance, ou par prophétie, ou par doctrine ? Si les objets inanimés qui rendent un son, comme une flûte ou une harpe, ne rendent pas des sons distincts, comment reconnaîtra-t-on ce qui est joué sur la flûte ou sur la harpe ? Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat ? De même vous, si par la langue vous ne donnez pas une parole distincte, comment saura-t-on ce que vous dites ? Car vous parlerez en l'air. Aussi nombreuses que puissent être dans le monde les diverses langues, il n'en est aucune qui soit sans signification ; Si donc je ne connais pas le sens de la langue, je serai un barbare pour celui qui parle, et celui qui parle sera un barbare pour moi. » (versets 6-11)

Ces versets illustrent la supériorité d'un message compréhensible. Un flûtiste et un harpiste doivent jouer des notes distinctes pour composer une chanson, et un trompettiste ou un clairon militaire doit rendre un son clair pour appeler au combat. De même, lorsqu'une personne s'adresse à l'église, elle doit communiquer dans une langue compréhensible aux auditeurs, autrement elle est pour eux comme un étranger.

Cela vaut aussi bien pour le don surnaturel de la prophétie que pour la prophétie au sens général de toutes déclarations inspirées, y compris la prédication. Le verset 6 emploie quatre mots représentant une déclaration faite dans une langue connue. L'un n'exclut pas nécessairement les autres, mais ensemble, ils couvrent tous les types de langage spirituel dans l'Église, qu'il soit révélé directement de Dieu (« la révélation ») ou acquis par l'étude de la Parole de Dieu (« la connaissance »).

« De même vous, puisque vous aspirez aux dons spirituels, que ce soit pour l'édification que vous cherchiez à en posséder abondamment. » (verset 12)

Cette phrase énonce le principe de la recherche du plus grand bien pour l'Église. Si nous voulons réellement être spirituels, nous devons penser aux besoins des autres. Nous devons exceller dans le ministère envers le corps de Christ.

Visiblement, ce passage ne décrit pas une personne recevant le Saint-Esprit ou priant seule. Il fait référence à l'adoration en groupe. Apparemment, les croyants corinthiens étaient tellement zélés pour les dons spirituels que lorsqu'ils se réunissaient, le parler en langues dominait le service d'adoration commune. Pourtant, ils avaient beaucoup d'autres occasions de parler en langues pour leur édification personnelle. Ils devaient plutôt utiliser leur précieux temps ensemble pour édifier le corps.

« C'est pourquoi, que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter. Car si je prie en langue, mon esprit est en prière et mon intelligence est stérile » (versets 13-14).

Ces versets nous donnent la ligne de conduite pour l'utilisation des langues dans un culte public : si Dieu pousse quelqu'un à transmettre un message en langues au reste de l'assemblée, alors il devrait prier pour que Dieu lui donne aussi l'interprétation. De cette manière, il bénira tout le monde plutôt que lui seul.

CONCLUSIONS CONCERNANT LES DONS DE DÉCLARATION DANS LE CULTE PUBLIC (I Corinthiens 14 : 15-25)

« Que faire donc ? Je prierai par l'esprit, mais je prierai aussi par l'intelligence. Je chanterai par l'esprit, mais je chanterai aussi par l'intelligence. » (verset 15)

Voici la conclusion concernant l'usage personnel des langues : il est utile de prier et de chanter en d'autres langues (par l'Esprit), aussi bien que dans sa propre langue. Il est important de faire l'un comme l'autre ; ni l'un ni l'autre ne doit être déprécié ou méprisé. Autrement dit, chacun trouve sa place au moment opportun.

« Autrement, si tu rends grâces par l'esprit, comment celui qui est dans les rangs des simples auditeurs répondra-t-il : Amen ! À ton action de grâces, puisqu'il ne sait pas ce tu dis ? Tu rends, il est vrai d'excellentes actions de grâces, mais l'autre n'est pas édifié. Je rends grâces à Dieu de ce que je parle en langues plus que vous tous ; mais, dans l'Église, j'aime mieux dire cinq paroles avec mon intelligence, afin d'instruire aussi les autres, que dix mille paroles en langue. » (versets 16-19)

Ces versets développent davantage la distinction entre l'usage public et privé des langues, réitérant l'idée des versets 1-14. Si quelqu'un est appelé à prier pour l'ensemble de l'assemblée, il est préférable qu'il le fasse dans la langue commune, afin que tous puissent donner leur assentiment à la prière offerte en leur nom (versets 16-17). Les langues sont extrêmement bénéfiques pour notre temps de dévotion personnelle au Seigneur ; en effet, à cet égard, Paul surpassait tout le monde (verset 18). Néanmoins, dans « l'Église », à savoir lors des réunions de croyants, quelques paroles intelligibles valent mieux que beaucoup de paroles incompréhensibles (verset 19).

*Les langues sont extrêmement
bénéfiques pour notre temps de dévotion
personnelle au Seigneur.*

Les versets 15-16 et 18-19 sont parallèles. Les versets 15 et 18 montrent tous deux l'utilité des langues dans la dévotion personnelle. D'autre part, les versets 16 et 19 démontrent la supériorité d'un discours compréhensible dans les réunions publiques.

« Frères ne soyez pas des enfants sous le rapport du jugement, mais pour la méchanceté, soyez des enfants, et, à l'égard du jugement, soyez des hommes faits. » (verset 20)

Quiconque ne comprend pas ces principes est spirituellement immature. Nous devons être comme des enfants à l'égard du mal, comme la haine, la mauvaise volonté et la vengeance, mais nous devons faire preuve de maturité en ce qui concerne la compréhension spirituelle. (Lire Romains 16 : 19.)

« Il est écrit dans la loi : C'est par des hommes d'une autre langue et par des lèvres d'étrangers que je parlerai à ce peuple, et ils ne m'écouteront pas même ainsi, dit le Seigneur. Par conséquent, les langues sont un signe, non pour les croyants, mais pour les non-croyants ; la prophétie, au contraire, est un signe, non pour les non-croyants, mais pour les croyants. » (versets 21-22)

Pour expliciter l'objectif des langues, le verset 21 cite Ésaïe 28 : 11-12 et le verset 22 révèle que ce passage de l'Ancien Testament est un type ou une préfiguration prophétique du parler en langues dans l'Église du Nouveau Testament. Plus précisément, une déclaration publique en langues est un signe pour les non-croyants, que ceux-ci soient des individus qui ne sont pas sauvés ou des chrétiens qui se posent des questions, qui sont découragés ou qui ont des doutes. Alors qu'ils pourraient facilement mépriser ou ignorer un message dans leur propre langue, le message miraculeux les confronte au surnaturel. Il doit décider si le message est faux, ou s'il est un miracle de Dieu. Dans le deuxième cas,

qu'est-ce que Dieu veut qu'il fasse ? Le message en langues attire l'attention du non-croyant afin qu'il réfléchisse plus sérieusement à l'interprétation qui suivra.

Un étudiant universitaire qui faisait une spécialisation en finances a visité notre église à Austin à plusieurs reprises. Là, il a rencontré un expert-comptable agréé et a développé un grand respect pour son professionnalisme et sa spiritualité. Un dimanche, ce comptable a prononcé un message en langues, qui a par la suite été interprété. Même si l'étudiant avait été sceptique, ce miracle l'a persuadé que la glossolalie était réelle. C'était un signe convaincant pour un non-croyant.

La prophétie profite avant tout aux croyants.

D'autre part, la prophétie profite avant tout aux croyants — ceux qui sont sauvés, ou du moins, admettent le surnaturel. Ils n'ont pas besoin des langues pour les convaincre de croire au miraculeux et d'écouter le message de Dieu, même si les langues en public restent pour eux un encouragement et une confirmation.

« Si donc, dans une assemblée de l'Église entière, tous parlent en langues, et qu'il survienne des hommes du peuple ou des non-croyants, ne diront-ils pas que vous êtes fous ? Mais si tous prophétisent, et qu'il survienne ou un homme du peuple, il est convaincu par tous, il est jugé par tous. Les secrets de son cœur sont dévoilés, de telle sorte que, tombant sur sa face, il adorera Dieu, et publiera que Dieu est réellement au milieu de vous. » (versets 23-25)

Les versets ci-dessus appliquent cette discussion directement au culte public — « si donc, dans une assemblée de l'Église entière ». Le parler en langues sans interprétation ne profite pas au non-croyant ou au non-initié qui est présent. Si tous se mettent à parler en langues pendant un culte public comme ils le font pendant leur temps personnel de dévotion, le non-croyant présent n'apprendra rien, mais pensera que tout le monde est fou. Mais la prédication, le témoignage ou la prophétie dans la langue connue du non-croyant le convaincra, révélera les secrets de son cœur et le conduira à

la repentance et à l'adoration. Nous voyons ici l'importance de l'exercice des dons spirituels dans le but de bénir les autres, et particulièrement d'appeler au salut ceux qui sont perdus.

À première vue, les versets 23-25 peuvent sembler contredire le verset 22, mais ce n'est pas le cas. Le verset 22 parle de la valeur de signe du parler en langues suivi d'une interprétation. La glossolalie attire l'attention du non-croyant, pour le transformer en un croyant dans l'œuvre de Dieu. Ensuite, l'interprétation l'instruit. Dans ce sens, l'interprétation équivaut à la prophétie. Les deux sont bénéfiques aux non-croyants qui viennent à l'église, mais qui ouvrent leur cœur et leur esprit avec foi, grâce à cette manifestation de l'Esprit.

Les versets 23-25 mettent en contraste la glossolalie employée dans les dévotions personnelles à la prophétie, montrant que la première n'est pas bénéfique lorsqu'elle domine un culte public, mais que la seconde l'est. Le verset 22 explique quel est l'objet valide des langues — elles servent de signe pour les non-croyants — lorsqu'elles sont employées correctement dans un culte public, tandis que le verset 23 explique le dommage qu'elles peuvent causer — la confusion des non-croyants — quand elles sont utilisées de manière inappropriée.

DIRECTIVES POUR QUE LE CULTE PUBLIC SE DÉROULE DANS L'ORDRE (I Corinthiens 14 : 26-40)

« Que faire donc, frères ? Lorsque vous vous assemblez, les uns ou les autres parmi vous ont-ils un cantique, une instruction, une révélation, une langue, une interprétation, que tout se passe pour l'édification. » (verset 26)

Un culte néotestamentaire typique peut inclure des chants, des enseignements, des langues, des révélations (des déclarations prophétiques) et des interprétations. Ceux qui minimisent ou s'opposent à l'actualité des langues ignorent ce modèle de culte. Leurs services ne contiennent jamais certains de ces éléments, montrant clairement un manque dans leur compréhension et leur

expérience. Ce verset plaide en faveur des dons de l'Esprit dans le culte public pour autant qu'ils soient exercés dans le bon but : l'édification (fortification) du corps.

« En est-il qui parle en langue, que deux ou trois au plus parlent, chacun à son tour et quelqu'un interprète. S'il n'y a point d'interprète, qu'on se taise dans l'Église, et qu'on parle à soi-même et à Dieu. Pour ce qui est des prophètes, que deux ou trois parlent et que les autres jugent. Et si un autre qui est assis a une révélation, que le premier se taise. Car vous pouvez tous prophétiser successivement, afin que tous soient instruits et que tous soient exhortés. » (versets 27-31)

Voici ci-dessous des directives pratiques pour les services de culte, afin d'assurer que les dons spirituels de déclarations soient exercés pour l'édification de tous les auditeurs :

1. *Au cours d'un culte, deux ou trois personnes, au plus, devraient être autorisées à parler en langues* (pour s'adresser à toute l'assemblée) (verset 27). Bien que le parler en langues soit un signe remarquable pour le non-croyant, trois déclarations de ce genre sont suffisantes pour démontrer la puissance miraculeuse de Dieu et en établir la preuve. D'autres messages en langues seraient très peu utiles et pourraient devenir une distraction.

2. *Une fois que le message en langues a été donné, attendez d'avoir l'interprétation* (verset 27). Sinon, les langues n'édifieront pas les auditeurs.

3. *S'il n'y a pas d'interprétation, le locuteur devrait se taire* (verse 28). Il ne devrait pas continuer à s'adresser à l'assemblée en langues, car il ne les édifie pas, mais il peut continuer à prier silencieusement en langues pour son propre bénéfice.

4. *Pendant le service, seules deux ou trois prophéties publiques, au plus, devraient être permises* (déclarations surnaturelles dans la langue connue des auditeurs) (verset 29). Il n'en faut pas davantage pour communiquer le message de Dieu pour l'occasion.

*Dieu est infaillible, mais aucun
être humain ne l'est.*

5. *Ceux qui entendent les prophéties doivent les évaluer ou les juger* (verset 29). Dieu est infaillible, mais aucun être humain ne l'est. Par conséquent, toute déclaration venant d'un humain pourrait être entièrement ou partiellement erronée. Comme nous l'avons vu au chapitre 13, chaque auditeur a la responsabilité de discerner si une prophétie vient de Dieu et, si oui, comment elle s'applique à sa vie. Dans ce contexte, « juger » ne signifie pas critiquer, condamner ou objecter publiquement. Cela veut simplement dire évaluer l'apport et la pertinence du message.

Si l'orateur et l'auditeur sont tous deux remplis du Saint-Esprit et motivés par lui, l'esprit de l'auditeur recevra la confirmation qu'il a effectivement entendu un message du Seigneur. Si l'auditeur ne perçoit pas un tel témoignage, il devra se demander s'il a été sensible à l'Esprit et s'il a ressenti ce que le reste de l'église a ressenti. Bien qu'ayant des contextes quelque peu différents, les passages bibliques suivants illustrent le principe qu'un croyant mature devrait être capable de discerner l'œuvre de l'Esprit : « L'Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit » (Romains 8 : 16). « Or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce... L'homme spirituel, au contraire, juge de tout, et il n'est lui-même jugé par personne. » (I Corinthiens 2 : 12-15) « Que celui qui a des oreilles entende ce que l'Esprit dit aux Églises. » (Apocalypse 2 : 7)

Comme nous en avons parlé au chapitre 3, la Bible est la norme par laquelle nous jugeons toutes choses, y compris les prophéties. Le discernement spirituel est quelque peu subjectif, mais la Parole écrite est objective. Si une déclaration est en contradiction avec la Bible, cette dernière est celle que nous devons toujours suivre.

6. *Si plus d'une personne a une prophétie à énoncer, elles doivent parler à tour de rôle* (versets 30-31). Elles ne devraient pas chercher à attirer l'attention ni à prophétiser en même temps. Une fois qu'une personne a prophétisé, et il est évident que quelqu'un

d'autre a aussi une prophétie, la première personne devrait arrêter de parler et laisser l'autre poursuivre. Le corps de Christ est le plus béni lorsque chacun a la possibilité de parler et d'écouter. En entendant diverses personnes prophétiser, tous peuvent apprendre et être encouragés. Tous peuvent potentiellement exercer ce don selon que Dieu le leur permet.

Bien entendu, nous avons appris grâce aux directives précédentes que tous ne pourront pas parler au cours d'un même culte. Cependant, sur une période de temps, tout le monde devrait avoir la possibilité de participer d'une manière ou d'une autre à la vie de l'église en partageant un témoignage, une pensée biblique, un passage significatif des Écritures ou une prophétie déterminante.

Lorsque le verset 27 dit : « que quelqu'un interprète », il ne faut pas nécessairement qu'une personne autre que celle qui a parlé en langues interprète, puisque le verset 13 dit expressément : « que celui qui parle en langue prie pour avoir le don d'interpréter ». Le verset 27 ne veut pas non plus dire qu'une même personne doive interpréter les divers messages en langues. Une interprétation remplit la même fonction qu'une prophétie ; tout comme plusieurs personnes peuvent prophétiser, plusieurs peuvent parler en langues et interpréter.

« L'esprit des prophètes est soumis aux prophètes. Car Dieu n'est pas un Dieu de désordre, mais de paix » (versets 32-33).

*Nous pouvons bien ou mal utiliser le don, mais
il est de notre responsabilité d'en faire bon usage.*

Le verset 32 affirme que nous pouvons respecter les règles édictées ci-dessus, et le verset 33 nous explique pourquoi elles sont nécessaires. Comme nous l'avons étudié au chapitre 4, lorsque Dieu nous accorde un don, il n'élimine pas notre propre volonté et ne bafoue pas notre liberté de choix. Nous pouvons bien ou mal utiliser le don, mais il est de notre responsabilité d'en faire bon usage. Si quelqu'un prie avec ferveur jusqu'à émettre un message en langues, Dieu ne va pas l'arrêter parce que les conditions ne

sont pas propices. Le locuteur doit réguler ses déclarations selon les principes de la Parole de Dieu. En agissant ainsi, il ne fait pas obstacle à l'action de l'Esprit, mais il utilise le don et la liberté de choix que Dieu lui a donnés à bon escient.

Supposons que Dieu donne à quelqu'un un message prophétique. L'individu doit quand même déterminer si le message est exclusivement pour lui-même, à l'intention d'une autre personne ou au profit de toute l'église. Il doit également décider du moment opportun d'énoncer cette prophétie. Admettons qu'il a correctement discerné le dessein de Dieu et le bon moment, il lui reste encore à coopérer avec les dirigeants spirituels de l'église pour ne causer aucune perturbation ou confusion.

Dans chaque église, Dieu tient plus à la paix, à l'unité, à la coopération et à la soumission mutuelle qu'au moment et à la manière exacte d'énoncer une prophétie. Dieu est capable de réaliser l'objectif d'une prophétie de plusieurs manières, à divers moments, et en utilisant différentes personnes, mais il n'approuve jamais le désordre, la discorde ou la rébellion. Ainsi, le prophète peut et doit apprendre à contrôler son propre esprit, pour qu'il déclare le message à un moment et d'une façon qui édifiera le corps.

« Que les femmes se taisent dans les assemblées, car il ne leur est pas permis d'y parler; mais qu'elles soient soumises, selon que le dit aussi la loi. Si elles veulent s'instruire sur quelque chose, qu'elles interrogent leurs maris à la maison; car il est malséant à une femme de parler dans l'Église » (versets 34-35).

Les versets 34 et 35 traitent un autre problème qui causait la confusion dans les réunions des saints corinthiens. Non seulement le parler des langues, sans discernement et sans réglementation, causait des perturbations, mais les questions déplacées de certaines femmes dans l'Église étaient aussi une source de désordre.

Nous ne pouvons qu'imaginer la nature exacte du problème, mais apparemment certaines chrétiennes de Corinthe interrompaient les cultes en posant des questions à haute voix. Les femmes de l'époque, contrairement aux hommes, ne recevaient généralement pas d'éducation formelle. Lors de rencontres publiques,

les hommes avaient le droit d'interroger l'orateur devant tout le monde, mais pas les femmes. Il se peut que les Corinthiennes aient tellement savouré leur nouvelle liberté en Christ qu'elles transgressaient cette coutume sociale en interrogeant le prédicateur pendant son message si elles n'avaient pas compris quelque chose. Il se peut aussi que, pendant le culte, les hommes se soient assis d'un côté de la pièce et les femmes de l'autre, comme dans les synagogues juives orthodoxes d'aujourd'hui, et les femmes héraient leur mari quand elles avaient des questions.

En tout cas, la solution au problème était que les femmes se taisaient à l'église et posent leurs questions à leur mari à la maison. En perturbant le culte, elles s'exposaient à la honte et déshonoraient la direction de leur mari.

Certaines personnes interprètent cette remontrance adressée aux femmes comme une interdiction absolue de parler pendant le culte, leur interdisant d'enseigner ou de prophétiser, mais à la fois le contexte immédiat et l'ensemble des Écritures réfutent cette idée. Dans ce contexte, on voit que l'interdiction aux femmes de parler dans l'assemblée est reliée, un peu plus loin, au fait qu'elles doivent poser leurs questions à leur mari à la maison, ce qui implique que ce qui leur était reproché était de perturber le service, plutôt que d'attendre de leur mari d'avoir les réponses à leurs questions.

I Corinthiens 11 : 5 explique que les femmes ne doivent pas prier ou prophétiser la tête non voilée. Ceci a pour corollaire que si elles portent pour voile leurs longs cheveux (I Corinthiens 11 : 15), reconnaissant ainsi la direction de leur mari, elles peuvent alors prier et prophétiser dans un culte public. En effet, I Corinthiens 14 : 31 dit : « Vous pouvez tous prophétiser successivement », sans faire à cet égard de distinction entre les hommes et les femmes. De plus, le livre des Actes spécifie que, conformément au plan de Dieu pour les derniers temps, les femmes prophétisaient dans l'Église primitive (Actes 2 : 17 ; 21 : 9).

I Timothée 2 : 11-12 instruit également les femmes à être silencieuses dans l'assemblée. Encore une fois, cette déclaration n'est pas une interdiction absolue, mais dans ce contexte, il interdit aux femmes d'usurper aux hommes leur rôle de dirigeants et d'enseigner en prenant de l'autorité sur eux. L'Ancien et le Nouveau

Testament montrent que, sous la direction générale des hommes, les femmes peuvent remplir de nombreux rôles de direction dans le royaume de Dieu. Débora était juge d'Israël, et elle était aussi prophétesse, tout comme Hulda et la femme d'Ésaïe (Juges 4 : 4 ; II Chroniques 34 : 22 ; Ésaïe 8 : 3). Phœbé était diaconesse (du grec, *diakonos*) ou « au service »⁴ de l'église de Cenchrées. Priscilla, tout comme son mari, Aquila, était une collègue de Paul et a enseigné une étude au prédicateur « baptiste » Apollos (Actes 18 : 26 ; Romains 16 : 3). D'autres femmes évangélistes étaient Perside, Tryphène et Tryphose (Romains 16 : 12), et Junias était même considérée comme appartenant aux apôtres au même titre qu'Andronicus, vraisemblablement son mari (Romains 16 : 7).

« Est-ce de chez vous que la parole de Dieu est sortie ? Ou est-ce à vous seuls qu'elle est parvenue ? Si quelqu'un croit être prophète ou spirituel, qu'il reconnaisse que ce que je vous écris est un commandement du Seigneur. Et si quelqu'un l'ignore, qu'il l'ignore. »
(versets 36-38)

Nous lisons, dans ces versets, que l'apôtre, inspiré de Dieu, a anticipé la réaction probable de certains chrétiens immatures aux recommandations de ce chapitre : « Mais je suis spirituel, et je ne peux pas éteindre l'Esprit. Je suis un prophète, et Dieu m'a chargé de délivrer un message, quelles que soient vos règles. Dieu m'a parlé, avant de vous parler. D'ailleurs, ce n'est pas à vous qu'il a parlé, c'est à moi ! » En tant qu'apôtre, Paul a adressé des remontrances à ceux qui pensent ainsi. Les personnes véritablement spirituelles reconnaîtront la nécessité d'ordre dans l'Église, de la soumission aux dirigeants et de l'usage attentif des dons pour assurer l'édification de l'ensemble du corps. Ils reconnaîtront que ces commandements sont venus de Dieu lui-même. Quiconque rejette ces directives demeurera spirituellement immature et ignorant.

⁴ N.d.T. La version biblique NEG1979 emploie le terme diaconesse, tandis que d'autres versions, telle que la Bible en français courant, utilise « au service de ».

« Ainsi donc frères, aspirez au don de prophétie, et n'empêchez pas de parler en langues. Mais que tout se fasse avec bienséance et avec ordre. » (versets 39-40)

Les versets 39 et 40 résument l'enseignement de tout le chapitre, apportant en quelques mots la solution au problème de désordre dans l'église corinthienne. Les Corinthiens ne manquaient pas de dons et de manifestations spirituelles, mais comme nous pouvons le constater, en lisant cette Épître, ils manquaient de maturité et d'unité. (Lire, par exemple, I Corinthiens 1 : 10-13 ; 3 : 1-4). Les manifestations spirituelles les plus importantes dont ils avaient besoin étaient les prophéties — des messages compréhensibles adressés à toute l'église et destinés à fortifier le corps. Plutôt que des manifestations individuelles supplémentaires, il leur fallait des dons qui renforceraient l'unité et les conduiraient à une maturité caractérisée par le souci et la considération les uns pour les autres.

Quand nous nous réunissons, nos objectifs primordiaux doivent être d'adorer Dieu, d'écouter sa voix et de se servir les uns les autres.

Voici un principe important d'application générale : quand nous nous réunissons, nos objectifs primordiaux doivent être d'adorer Dieu, d'écouter sa voix et de se servir les uns les autres. Nous devons prier que Dieu nous parle collectivement par la prophétie, dans tous les sens du terme, par la prédication, l'enseignement et les témoignages oints, ainsi que par des messages surnaturels provenant directement de Dieu, dans la langue locale. Nous avons également besoin de messages en langues suivis de leur interprétation, qui ensemble offrent les mêmes avantages que la prophétie.

Bien qu'il ait insisté sur les dons les plus indispensables dans le culte public, Paul, contrairement à de nombreux commentateurs actuels, n'a ni dénigré ni découragé aucun don spirituel. Il ne voulait pas que quelqu'un déduise de sa tentative de rétablir l'ordre dans les services chaotiques qu'il s'opposait aux dons tels

que les langues. Il ne voulait pas que ses instructions soient mal interprétées ou mal appliquées au point d'interdire des messages en langues en public, que ce soit en théorie ou en pratique. Il voulait tout simplement que toutes les déclarations publiques profitent à toute l'assemblée.

Enfin, quoi que nous fassions dans un service d'adoration, il doit être fait avec bienséance et dans l'ordre. Le mot grec traduit par « avec bienséance » est *euschemonos*, qui vient de *euschemon*, et qui signifie « d'une bonne tenue, respectable, influent, honorable ». Cet adjectif apparaît dans I Corinthiens 7 : 35 et 12 : 24 où la NEG1979 le traduit dans l'un par « bienséant », et dans l'autre, par « décent ». Nous ne devrions pas permettre à la confusion, le chaos, la rébellion ou l'égoïsme de s'installer, mais tout ce que nous faisons doit être pour le bien du corps entier.

Chacun de nous a la responsabilité de respecter cette mise en garde dans notre église locale. Le pasteur a la responsabilité ultime de guider correctement l'église. Celui qui dirige le culte est responsable de suivre la direction de l'Esprit, de ne pas éteindre l'Esprit, mais aussi de ne pas permettre que les directives bibliques dont nous avons parlé soient enfreintes. Généralement, les situations désordonnées peuvent être gérées avec diplomatie en favorisant l'adoration collective, en modifiant l'ordre du culte ou, si besoin est, en offrant quelques instructions orales en public ou en privé. En de rares occasions, une réprimande pastorale publique est indispensable pour contrecarrer une influence démoniaque ou charnelle qui essaie de dominer le service.

La responsabilité de chaque membre est de suivre les directives données, d'être sensible à l'Esprit et de suivre les instructions du pasteur et du dirigeant du culte. Une congrégation mature peut surmonter toute influence spirituelle négative et s'unir afin d'obtenir la victoire spirituelle.

Tout l'enseignement sur les dons spirituels de I Corinthiens 12 à 14 peut se résumer par les principes trouvés dans les deux derniers versets. *Premièrement*, nous devons sincèrement désirer tous les dons de l'Esprit, en particulier ceux qui profiteront à toute l'église dans les circonstances particulières données. *Deuxièmement*, nous ne devons ni interdire ni décourager tout don spirituel, pourvu

qu'il serve à bénir tout le monde. *Enfin*, nous devons mener toutes les activités spirituelles décemment et de manière ordonnée, afin d'atteindre les objectifs suprêmes de glorifier Jésus-Christ et d'édifier son corps.

CONCLUSION

Dieu est « celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de tout ce que nous demandons ou pensons » (Éphésiens 3 : 20). Puissions-nous, nous qui sommes remplis du Saint-Esprit, réaliser le potentiel surnaturel qui demeure en nous et permettre à l'Esprit de Dieu d'agir à travers nous. Notre Dieu n'est pas distant ; il est présent dans nos vies avec une puissance miraculeuse. Lorsque nous avons le Saint-Esprit, nous avons l'auteur des neuf dons spirituels en nous, et il peut activer celui dont nous avons besoin.

Exerçons une foi simple afin de recevoir les dons miraculeux de Dieu, et stimulons les dons qu'il a déjà placés parmi nous. Chaque fois que des besoins surviennent, nous devons croire en sa Parole et croire qu'il peut agir à travers nous. Son pouvoir est à l'œuvre « en nous » ; nous devons le laisser nous utiliser afin de répondre aux besoins qui nous entourent. De cette manière, les dons de l'Esprit deviendront des outils indispensables pour affermir les saints et amener les âmes perdues à l'Évangile de Jésus-Christ.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS	5
1. Les dons spirituels dans la Bible	9
2. Les dons spirituels surnaturels	23
3. L'objectif des dons spirituels	33
4. L'exercice des dons spirituels	43
5. I Corinthiens 12 : Les dons spirituels dans le corps de Christ	63
6. I Corinthiens 13 : L'amour dans l'exercice des dons spirituels	77
7. La sagesse, la connaissance, et le discernement des esprits	85
8. La foi et les miracles	101
9. La guérison	113
10. La foi pour la guérison	131
11. L'imposition des mains	143
12. Les langues et l'interprétation	151
13. La prophétie	167
14. I Corinthiens 14 : Les dons de déclaration pendant le culte public	177
CONCLUSION	195